

Crash at Corona, Alien liaison,

encore deux ouvrages importants aux Etat-Unis

LDLN, N° 319, JAN-FEB 1993

Gildas Bourdais.

Depuis la parution, en 1980 aux Etat-Unis, d'un premier livre sur le crash de Roswell, *The Roswell Incident (le mystère de Roswell)*, dans la traduction française, en 1981), signé par William Moore et Charles Berlitz, l'hypothèse de la récupération par l'armée américaine d'une soucoupe volante accidentée, en 1947 au Nouveau-Mexique, est devenue l'un des principaux sujets d'enquêtes ufologiques dans ce pays. Deux livres importants sont parus récemment: *UFO Crash at Roswell* (1991) de Kevin Randle et Donald Schmitt (1), et *Crash at Corona*, de Stanton Friedman et Don Berliner (1992).

Ces deux ouvrages, fruits de plusieurs années d'enquêtes approfondies auprès de nombreux témoins (dont le nombre s'élevait à plus de deux cents en 1992), nous confirment, avec un haut degré de vraisemblance, la réalité de cette histoire extraordinaire d'ovni accidenté et récupéré dans le plus grand secret. Il faut mentionner tout de suite, cependant, une divergence assez importante entre les deux livres. Pour Randle et Schmitt, il y a eu une seule soucoupe accidentée, près de Corona dans la région de Roswell. Stanton Friedman et Don Berliner confirment ce lieu, comme l'indique le titre de leur livre, mais ils soutiennent en outre l'hypothèse d'un second site avec une seconde soucoupe, accidentée au même moment, dans la plaine de San Agustin, aux environs de Socorro, soit à environ 150 miles plus à l'ouest. Ils reprennent ainsi en partie la première enquête, à laquelle Friedman avait d'ailleurs participé. Mais cette première hypothèse était encore différente, car Moore avait supposé qu'il n'y avait qu'une seule soucoupe, qui avait subi une explosion en vol près de Corona, d'où la découverte d'un vaste champ de débris sur le ranch du fermier William Brazel, et qui avait pu cependant poursuivre son vol pour s'écraser finalement à San Agustin. Pourquoi cette hypothèse, qui pouvait sembler bien improbable?

Parce qu'il y avait, dès les débuts de l'enquête, non seulement les témoignages centrés autour de Corona et Roswell, mais aussi un témoignage très important et fiable, bien qu'indirect, celui de l'ingénieur Grady ("Barney") Barnett, recueilli par ses amis Vern et Jean Maltais. Témoignage précieux, car Barnett affirmait avoir vu lui-même la soucoupe écrasée, et les cadavres d'humanoïdes, puis, très rapidement, l'arrivée sur les lieux des forces armées, qui bouclèrent la zone et interdirent aux quelques civils présents de parler. Ce témoignage ne précisait pas le lieu de l'accident mais, selon les Maltais et d'autres témoins, notamment l'épouse de Barnett (dont on a retrouvé le journal), l'ingénieur Barnett, qui étudiait les sols sur le terrain, travaillait à l'époque dans la plaine de San Agustin. Cependant, cette hypothèse d'un vol prolongé, après une explosion qui avait dû être terrible à en juger par l'importance des débris retrouvés à Corona selon les témoins, paraissait bien fragile. Ainsi, Randle et Schmitt ont préféré travailler sur l'hypothèse d'un seul crash, aux environs de Roswell, avec récupération de cadavres acheminés à l'hôpital militaire de la base aérienne de Roswell, histoire reposant sur des témoignages très sérieux. En revanche, Friedman et Berline, sans mettre en doute ce scénario, lui ont ajouté l'épisode de San Agustin.

L'hypothèse de Friedman peut paraître à son tour assez fragile. Etait-ce une collision en vol entre deux soucoupes, peut-être perturbées par le violent orage de ce soir-là? Friedman et Berliner, curieusement, ne se prononcent pas; pourtant cette hypothèse semble aller de soi: à l'inverse, l'idée que deux accidents indépendants auraient pu avoir lieu au même moment dépasse les bornes de la vraisemblance! Cela dit, si l'on écarte l'hypothèse initiale de Moore, peu crédible, deux thèses sont ainsi en compétition sur l'événement de juillet 1947. Cette divergence est-elle de nature à affaiblir toute

l'histoire? Certainement pas en ce qui concerne les événements reconstitués dans la région de Roswell, qui reposent sur des témoignages nombreux, fiables et concordants. Sur toute cette partie de l'histoire, le livre de Friedman et Berliner corrobore pleinement celui de Randle et Schmitt. La lecture de l'un de ces deux livres, au choix (et mieux encore, des deux livres!) ne laisse que peu de place au doute. Par contre, l'hypothèse d'un second crash à San Agustin, malgré toute la conviction de Friedman, paraît moins assurée. Pour l'étayer, il faudrait beaucoup plus de témoins; or, comme le dit lui-même Friedman, les enquêteurs, qui continuent, font maintenant la course avec les pompes funèbres!

C'est sans doute l'intérêt majeur du livre de Berliner et Friedman, par ailleurs bien écrit et construit, de confirmer très solidement toute la partie de l'histoire se déroulant à Corona et Roswell: découverte des débris par Brazel, récupération d'une première cargaison de débris quelques jours plus tard par le commandant Jesse Marcel, qui est lui-même l'un des principaux témoins, sur ordre du colonel Blanchard, commandant de la base aérienne de Roswell; publication, sur ordre du même, par le lieutenant Haut (autre témoin), du fameux communiqué de presse, retrouvé dans de nombreux journaux, annonçant la récupération d'une soucoupe volante; démenti le soir même par le général Ramey, commandant de la région aérienne à Fort Worth, au Texas, après avoir ordonné l'acheminement des débris à sa base, transportés par l'un des bombardiers B-29 de Roswell (c'était, faut-il le préciser, la seule base de bombardiers atomiques à l'époque, donc servie par une unité d'élite); aveu par le propre adjoint du général Ramey, le colonel DuBose, maintenant général en retraite, qu'il y avait eu tromperie délibérée, sur ordre qu'il avait reçu lui-même de Washington (du général McMullen) d'inventer une histoire pour calmer la presse. C'est ainsi que fut inventée la prétendue confusion avec les débris d'un ballon météo, montrés aux journalistes dans le bureau de Ramey, histoire démentie à la fois par DuBose et Marcel. Comme le disent Berliner et Friedman, cette phase de la récupération des débris à Corona et Roswell est "virtuellement prouvée" (p 114).

L'épisode de la récupération de cadavres de petits humanoïdes, toujours dans la région de Roswell (à quelques miles du champ de débris, dans des "capsules de sauvetage", elles mêmes

abîmées) est moins bien documenté. Berliner et Friedman estiment pour leur part que cette hypothèse est "de plus en plus impressionnante mais pas encore complètement convaincante" (p 114).

Rappelons aussi, très brièvement, l'histoire, rapportée de la même façon par les deux livres. Le témoin principal est l'agent des pompes funèbres de Roswell, Glenn Dennis, qui raconte qu'il avait été appelé à plusieurs reprises le même jour par l'hôpital de la base de Roswell, qui voulait savoir comment préserver les cadavres très abîmés pour être restés dehors plusieurs jours (début juillet!). Ils voulaient aussi savoir quelles étaient les plus petites tailles disponibles de cercueils hermétiques. Plus tard, Dennis se rend à la base, où on le laisse entrer car il est connu, croise dans le couloir une infirmière qui le connaît et qui s'exclame: "Comment diable avez-vous pu entrer ici? ...Mon Dieu, vous allez vous faire tuer!" (p 116). Il se fait apostropher par un officier, jeter dehors et escorter jusqu'à sa maison de pompes funèbres (voir témoignage détaillé dans le numéro 312 de LDLN). L'infirmière, très choquée, l'appelle le lendemain, le rencontre et lui révèle alors qu'elle a dû aider deux médecins à une première dissection de cadavres d'humanoïdes! Opération pénible à cause de l'odeur très forte des cadavres décomposés, au point que les médecins durent renoncer à poursuivre le travail. Ce détail est très intéressant car Jacques Vallée a mis en doute cette histoire en soulignant notamment que les témoins n'avaient pas parlé de l'odeur des cadavres, exposés plusieurs jours au soleil. Eh bien si, ils en ont parlé, comme le soulignent également Randle et Schmitt dans leur livre (p 106). Friedman et Berliner rapportent d'autre part que toutes les recherches faites pour retrouver ensuite l'infirmière, témoin capital, ont échoué. Pour Dennis lui-même, d'abord, qui apprit successivement qu'elle avait été mutée peu après, qu'elle était entrée dans un couvent, qu'elle était morte dans un accident. Les enquêteurs n'ont pu retrouver trace de son nom dans les archives militaires. Cependant, Glenn Dennis est considéré comme digne de foi, et son témoignage est corroboré par d'autres tels que d'anciens militaires de la base. Pour l'hypothèse d'un second crash à San Agustin, Friedman et Berliner s'appuient beaucoup sur un autre témoin important, Gerald Anderson ancien officier de police, qui a témoigné à la suite d'une émission de télévision (*Unsolved Mysteries*), affirmant qu'il s'était trouvé sur les

lieux de l'accident, à San Agustín, avec sa famille, alors qu'il avait ...cinq ans! Quel crédit peut-on accorder à un aussi jeune témoin? D'autre part, ne faut-il pas garder présent à l'esprit le risque de désinformation? Dans le livre, Friedman soutient pleinement ce témoignage, qui recoupe bien celui de Barnett, ainsi que l'équipe d'archéologues. Il écrit en détail l'aspect de la soucoupe écrasée, par exemple des faisceaux de fils lumineux translucides, émettant des lumières colorées d'intensité variable, comme si la soucoupe fonctionnait encore partiellement (p 93). Il note aussi que malgré la chaleur ambiante, il faisait froid sous la soucoupe éventrée, là où se trouvaient justement plusieurs cadavres d'humanoïdes (ceux-là ne devaient pas sentir trop mauvais!). En fait, ils n'étaient pas tous morts, selon Anderson, point capital sur lequel il diverge par rapport au témoignage de Barnett transmis par les Maltais: il y avait, affirme-t-il, deux morts, un mourant et un valide! celui-ci, qui ne parlait pas, paraissait très effrayé. Anderson raconte aussi en détail l'arrivée des militaires et l'évacuation musclée des civils. Ce témoin a subi avec succès un test de détecteur de mensonges réalisé par un professionnel compétent, nous disent Friedman et Berliner, et son histoire a été confortée par la découverte du journal d'un oncle qui était là lui aussi, et dont une copie a été fournie à Friedman par une religieuse, fille de cet oncle.

Cependant, Anderson a été vivement contesté par d'autres enquêteurs, dont Randie et Schmitt, qui l'ont accusé de fabrication de faux, ce qu'il a finalement admis récemment (fait rapporté par Friedman lui-même dans le *MUFON Journal* de janvier 1993). Il reste donc un sérieux doute, pour le moins, sur tout l'épisode supposé de San Agustín, mais Friedman et Berliner maintiennent cette hypothèse. On est quand même frappé, il faut le dire, par la précision et l'air de vraisemblance du témoin d'Anderson...

Friedman et Berliner rediscutent d'autre part, dans *Crash at Corona*, la question de l'authenticité du fameux "Memorandum au Président élu Eisenhower", qui révélait d'un groupe ultra-secret "Majestic 12", chargé notamment d'organiser l'étude des soucoupes récupérées et des cadavres de leurs occupants. Les lecteurs de LDLN savent combien ce document a été contesté. Pourtant, Friedman soutient, avec argumentation détaillée à l'appui, que ce document est authentique. Que chacun se fasse donc son opinion en lisant ce livre! Peut-être

s'agit-il d'un vrai document délibérément falsifié par des mains expertes en y introduisant quelques "erreurs" pour laisser de la place au doute? Friedman et Berliner nous offrent, sur toutes ces questions et sur la dimension historique de toute cette affaire, une réflexion intéressante, chacun séparément. Berliner fait une analyse assez convaincante sur les raisons qui ont pu pousser les autorités à maintenir aussi longtemps le secret, d'ordre non seulement politique et militaire, mais sociologique et religieux. Il y a un domaine, par contre, sur lequel Berliner et Friedman refusent de s'étendre, celui des rumeurs inquiétantes de contacts et de "coopération" avec des extraterrestres. Ils affirment même qu'il n'y a aujourd'hui aucun témoignage sérieux à ce sujet. Ce n'est pas le point de vue d'un autre enquêteur, l'anglais Timothy Good, qui s'est attaqué à ce sujet particulièrement risqué mais avec prudence et compétence, dans son livre *Alien Liaison* (1991).

Alien Liaison est un livre important, tout comme le précédent livre de Timothy Good, *Above Top Secret* (1987), et il est bien dommage que ces livres n'aient pas été traduits en français. Dans son nouveau livre, Tim Good discute, dès le début dans son introduction, de cette hypothèse de divulgation très progressive, dans laquelle la désinformation jouerait un rôle de frein pour éviter tout dérapage non contrôlé. Cette idée est logique car, comme le souligne Good, la désinformation officielle au sujet des OVNI n'aurait aucun sens s'il n'y avait rien à cacher. Good affirme qu'il a été lui-même invité à participer à un tel processus d'information, et il publie aussi, à la fin du livre, le témoignage étonnant d'un autre enquêteur, l'Américain Robert Oechsler, qui va dans le même sens. Oechsler, ancien ingénieur de la NASA, raconte comment il a été associé quelque temps à un projet d'exposition itinérante, sur la conquête de l'espace mais aussi avec une partie importante sur les OVNI. Pour ce projet, intitulé "voyage cosmique" (*Cosmic Journey*), qui a été finalement abandonné, Oechsler dit avoir été reçu au Pentagone par un général des services secrets, dont il ne révèle pas le nom, qui a discuté notamment l'idée de présenter un cadavre d'extraterrestre dans un réservoir cryogénique (p.199). Il semblait hésiter entre une installation réelle et une simple maquette, et demanda longuement à Oechsler son avis sur les réactions possibles du public... Oechsler affirme encore avoir été invité par la NASA à visiter une chambre...antigravitationnelle, avec une étrange

**Aux Etats-Unis, un ouvrage
d'une importance capitale:**

The Truth about the UFO Crash at Roswell (la vérité sur le crash d'ovni à Roswell)

Kevin Randle et Donald Schmitt, Editions M. Evans & Cie, New York, 1994

LDLN, N° 325, JAN - FEB 1994

Jean Gabriel Greslé

Jean Gabriel Greslé nous rend compte du second livre de Randle et Schmitt sur l'affaire du crash de Roswell. Si un livre est important, aujourd'hui, c'est bien celui-là, car les précisions supplémentaires qu'il apporte éclairent d'un jour nouveau cet événement capital, déjà longuement évoqué dans nos numéros 308 et 312.

Cet ouvrage n'est pas une simple mise à jour des éléments recueillis par les auteurs dans leur précédent livre "UFO Crash at Roswell", il apporte des éléments originaux tout à fait passionnants. Le lieu et la date de l'accident se trouvent sensiblement modifiés et de nouveaux témoins confirment et précisent des éléments douteux. Des menaces de mort proférées par des officiers de l'armée américaine, contre des civils et contre leurs enfants donnent la mesure de la gravité de la situation et rendent insupportable la thèse d'un ballon, même secret, pour expliquer les faits. Finalement, un élément nouveau semble sonner définitivement le glas du document "Majestic 12".

Tout d'abord, le crash par lui-même a eu deux témoins, James Ragdale et Trudy Truelove dont la présence probable sur les lieux a été attestée par divers membres de leurs familles (p.3). Faisant du camping sauvage le soir du 4 juillet, à moins d'un mile (1km600) du point d'impact, ils sont survolés par un engin bruyant et brillant, qui s'écrase quelques secondes plus tard. Equipés seulement d'une lampe torche moribonde, ils font un premier passage sur les lieux de l'accident, discernent un engin enfoncé dans

une sorte de falaise mais n'osent pas s'aventurer plus près et retournent à leur campement. Le lendemain matin, ils se dirigent dans leur Jeep vers le point d'impact, ramassent à proximité des débris métalliques et d'autres qui sont faciles à déformer mais reprennent tout seuls leur aspect initial. Ils voient clairement l'engin écrasé et des corps humanoïdes à l'extérieur. La jeune femme a très peur, et supplie son compagnon de partir. De très loin ils entendent les moteurs d'un convoi militaire et réussissent à quitter les lieux sans se faire prendre.

Des témoignages nombreux attestent la présence de corps graciles, de petite taille, qui ne semblent pas humains. Parmi les militaires présents pendant la récupération, des membres de la police militaire, commandés par le Major Edwin Easley, gardent la zone tandis que neuf officiers, pour la plupart identifiés, effectuent les premières constatations. Trois d'entre eux arrivent de Washington, d'autres viennent de la côte ouest, d'autres enfin, comme William Blanchard, arrivent de la base aérienne de Roswell où ils sont affectés. Un opérateur radar, Steve Mac Kenzie, qui a déposé sous serment devant un juge, est un témoin

important (p.4, dernier paragraphe). Il avait suivi les évolutions d'un engin inconnu entre White Sands et Roswell depuis le 2 juillet, restant à son poste pendant près de 24 heures consécutives. Il fut amené sur les lieux par un officier arrivé de Washington, Robert Thomas, avec lequel il avait été en contact permanent pendant toute la durée de ses observations. Dès que l'accident fut devenu probable par la suite de la disparition simultanée de l'écho sur les écrans de trois radars militaires, ils reçurent tous deux l'ordre de se rendre sur les lieux (p.5). Louis Rickett, un agent du contre-espionnage, n'arrivera sur les lieux que trois jours plus tard (p.9, 1er paragraphe). Il témoigne que la forme apparente de l'engin n'était pas celle d'un disque mais qu'il avait une forme allongée et un bord de fuite, comme une aile de chauve-souris. Il y avait une déchirure dans le flanc gauche, et l'avant semblait déformé et enfoncé dans ce qu'il décrit comme "une falaise". Des débris jonchaient la zone. Une personne équipée d'une tenue anti-radiation et d'un compteur Geiger s'approcha de l'engin et des corps qui allaient être finalement enfermés dans des linceuls spéciaux en caoutchouc doublé de feuille de plomb (pas de plastique à cette époque). Cinq occupants, dont deux vivants sont dénombrés: l'un semble avoir été indemne, un autre mourant, les trois autres morts.

Glenn Dennis, le jeune employé des pompes funèbres de Roswell, mentionné dans le premier ouvrage, avait une raison précise d'être sur la base peu après l'arrivée des corps humanoïdes (p.15). Il était aussi conducteur d'ambulance et venait de conduire à l'infirmerie un soldat légèrement blessé dans un accident, quand il se trouva pris dans le tohu-bohu de l'arrivée de caisses de débris, gardées par des MP. Pensant qu'un accident aérien classique venait d'arriver, il offrit tout naturellement ses services, d'autant qu'il avait reçu dans la journée plusieurs coups de téléphone provenant de la base aérienne, lui demandant des conseils pour la préservation de corps sans altérer la composition des fluides corporels (p.11). Il fut profondément choqué d'être agressé verbalement par un officier inconnu et littéralement jeté dehors

avec des menaces de mort s'il parlait. Le soir même, il dînait sur la base avec une infirmière militaire qu'il connaissait bien. Celle-ci était bouleversée, car elle avait assistée en fin d'après-midi deux chirurgiens inconnus dans l'autopsie préliminaire du corps d'un humanoïde dégageant une odeur suffoquante. Incapable de manger ou de boire, la jeune femme lui raconta son aventure et dessina sur un petit bloc-note quelques croquis. Il ne devait jamais la revoir. Après qu'il eût appris son changement d'affectation dès le lendemain, et qu'il eût reçu une lettre d'elle et l'adresse d'une boîte postale militaire où il pouvait lui écrire, sa première missive lui fut retournée avec la mention "décédée en Angleterre au cours d'un accident aérien".

D'autres témoins ont été découverts par les auteurs:

Dan Dwyer, pompier au Roswell Fire Department en juillet 1947; sa fille Frankie Rowe se souvient que son père faisait partie d'une équipe qui se rendit sur les lieux, en même temps que les militaires, le matin du 5 juillet 1947 (p.16, dernier paragraphe, et p.17). Il raconta à sa famille qu'un engin volant avait été accidenté et qu'une grande quantité de débris avait été récupérée sur le terrain. Etaient présents, en plus des militaires, des membres de la police de l'Etat et des officiers de la police municipale de Roswell que Dan Dwyer connaissait. Il vit deux sacs caoutchoutés utilisés pour le transport des corps et une personne vivante, un être qui avait à peu près la taille d'un enfant de dix ans. Madame Rowe se souvient que son père avait dit: "C'étaient des adultes qui avaient des tailles d'enfants, et ils n'avaient pas de cheveux... J'en ai vu un marcher, il n'était pas blessé." Une autre fille, Helen Cahill, était mariée et vivait en Californie au moment de l'accident. Son père lui dit simplement qu'un événement très important était arrivé, mais qu'il préférait ne pas en parler pour préserver la sécurité de sa famille! Frankie et sa mère font état de menaces de la part d'officiers de l'armée américaine.

Roy Musser était civil, et occupé à repeindre l'extérieur d'une aile de l'hôpital de Roswell. Il vit une "créature" arriver à l'hôpital, se déplaçant par ses propres

moyens. Elle ressemblait en stature à un enfant d'une dizaine d'années, mais très mince. Roy Musser fut menacé par l'armée, et il lui fut enjoint de ne parler à personne de ce qu'il avait vu. Il garda le silence pendant plusieurs années, mais finit par échanger des souvenirs avec Dan Dwyer (p.18).

Mary Bush était secrétaire de l'administrateur de l'hôpital. Elle rentra chez elle le soir du 5 juillet, complètement bouleversée après avoir vu l'un des corps. Elle dit à son frère George qu'elle avait vu une créature d'un autre monde alors qu'elle accompagnait l'administrateur. Elle affirma que c'était un spectacle horrible qu'elle n'oublierait jamais (p.18).

Le témoignage qui suit est de seconde main. Les témoins, sont Pete Anaya, son frère Ruben Anaya qui était cuisinier sur la base de Roswell, et un troisième homme du nom de Moses Burrola (pp. 19-21). Le soir de 5 juillet 1947, Ruben reçut un appel du Lieutenant Gouverneur de l'Etat du Nouveau-Mexique, Joseph Montoya, qui se trouvait sur la base de Roswell et qui lui dit en substance: "Ruben, prends ta voiture et viens me sortir de ce merdier..." Anaya, qui travaillait sur la base et possédait un laissez-passer, n'eut aucune peine à entrer, avec son frère Pete et leur ami. La sentinelle au poste de garde recommanda simplement au conducteur de ne pas s'approcher du Quartier-Général. Il lui expliqua comment rejoindre les hangars. Le Lieutenant-Gouverneur se trouvait comme convenu, près du chateau d'eau. Arrivé chez les Anaya, le haut fonctionnaire leur confia qu'un engin comme un avion sans ailes avait été récupéré, qu'il avait vu quatre "petits hommes" dont l'un était encore vivant. Ils étaient petits, maigres, avec des grands yeux et une bouche presque invisible, "comme une coupure dans un morceau de bois". Le témoin insista sur les grosses têtes, des tenues collantes d'une seule pièce, et sur leur teint blafard. Il était certain que l'un des quatre "étrangers" était encore vivant, car il remuait un peu et gémissait. Ils étaient tous allongés sur des tables... Ce qui permet de penser que le cinquième, pas même blessé, n'a pas été vu par Montoya et se trouvait à l'abri dans une autre salle de l'hôpital.

Une source anonyme rencontrée une douzaine de fois par les auteurs confirme:

- la zone du crash, 36 miles (60 km) au nord de la ville de Roswell,
- le fait qu'une des créatures avait survécu et pouvait se déplacer par ses propres moyens,
- qu'elle avait été emmenée dans l'hôpital de Roswell où le témoin l'avait vu entrer (p.21).

Tous les témoignages antérieurs, publiés dans *UFO Crash at Roswell* (Kevin Randle et Donald Schmitt, Avon books, New York 1991) sont confirmés pour l'essentiel, compte-tenu des corrections quand à la date, le 4 juillet 1947 à 23 heures 30, et le lieu, plein nord de Roswell, beaucoup plus près que ne semblaient l'indiquer les témoignages précédents.

Les témoignages successifs et contradictoires de Mac Brazel sont confirmés. Les derniers qui font état d'un ballon sonde, furent obtenus le 8 juillet, alors qu'il était accompagné par des officiers de la base de Roswell, et séquestré de fait par l'armée. Les menaces à l'encontre de la station de radio qui avait obtenu son premier interview, et les conditions grâce auxquelles Mac Brazel avait pu dire la vérité, sont maintenant expliquées. Le 6 juillet, juste avant son coup de téléphone vers la base de Roswell, le shérif Wilcox reçoit un appel de Frank Joyce, reporter de la radio locale KGFL, qui recherche des nouvelles. Il lui passe Mac Brazel qui donne ainsi une première version des faits, duement enregistrée sur dictaphone. Après avoir conduit le Major Marcel et son adjoint sur le champ aux débris, le rancher disparaît pendant près de 24 heures. La raison est maintenant connue. Le directeur de la station, Walt Whitmore, intéressé par les premiers éléments recueillis par son adjoint, va chercher le témoin principal dans son ranch, le conduit chez lui et le cache. Il recueille ainsi un témoignage détaillé, celui-là même qui sera interdit d'émission par intervention directe de la Federal Communication Commission et de la délégation du Congrès de l'Etat du Nouveau-Mexique.

Mac Brazel avait tout de même dissimulé aux militaires les faits suivants:

- qu'il n'était pas seul sur le champ aux débris, mais accompagné du jeune William Proctor,
- que ses voisins Floyd et Loretta Proctor étaient au courant et avaient manipulé les débris,
- que plusieurs personnes venues sur les lieux avec le jeune Proctor avaient ramassé des souvenirs.

Des témoignages de l'épouse du shérif Wilcox, Inez et de leur fille Elisabeth, font état de menaces de mort de la part d'officiers américains non-identifiés, dans le cas où des indiscretions seraient commises. Ces menaces concernaient non seulement le shérif et son épouse mais toute la famille.

Le chapitre 9, (pp.61 à 66), donne quelques éclaircissements sur la destination des débris et les tests auxquels des échantillons furent soumis. L'implication de l'Air Materiel Command et des services du Général Nathan Twining est confirmée par plusieurs témoins indépendants, dont le brigadier-général Arthur Exon. Celui-ci, était vétéran de la seconde guerre mondiale avec 135 missions de combat. En 1947, étudiant à l'Air Force Institute of Technology, sur la base aérienne de Wright (qui allait devenir Wright-Patterson), il a participé à l'étude des débris et devait conclure comme tout le monde qu'ils étaient d'origine extra-terrestre. De plus, bien qu'il n'ait pas pris part à l'étude des cadavres, il est certain qu'une partie au moins des corps avait été transportée sur cette même base. Des témoins comme Sarah Holcombe, secrétaire titulaire d'une haute habilitation, confirment cette certitude. Par ailleurs, il est pratiquement certain que le général Ramey, celui-même qui avait organisé la présentation à la presse du ballon météo le soir du 8 juillet, avait prévenu le Chef d'Etat-Major des Armées, le général Dwight Eisenhower, dès que le caractère non-terrestre des débris récupérés était devenu probable.

D'autres détails sur les matériaux récupérés proviennent:

- de "Pappy" Henderson, le pilote ayant transporté les corps et une partie des débris dans son avion,

A → 1.947

- d'un de ses amis métallurgiste John Kromschroeder, qui semble avoir découvert qu'un des matériaux légers produisait sous certaines conditions une lumière douce très homogène.

- du major Ellis Boldra qui aurait procédé à certains tests. Chauffés par un chalumeau oxy-acétylénique les échantillons les plus durs, bien que très minces, dissipaient la chaleur de telle façon qu'ils restaient à peine tiède! (p.139)

Des informations incomplètes et de seconde main ajoutent peu de choses sur ce que l'on connaissait des autopsies. Rien de nouveau en ce qui concerne par exemple les tailles, 4 pieds, soit 1 mètre 25 environ, la bouche non-fonctionnelle, l'absence de dents, et les proportions de l'avant-bras, beaucoup plus long que le bras. La peau, blafarde, est décrite par quelques témoins comme ayant un aspect reptilien, granulée comme celle de certains lézards. L'absence de système de digestion identifiable, d'organes sexuelles, de globules rouges dans le sang, et de lymphocytes semble confirmé (chap. 10 pp.71 et suivantes).

La présence des archéologues sur la zone de crash et la récupération des corps a pu être confirmée dès que le lieu exact, plus proche de Roswell, a été précisé. Une infirmière, Marie Ann Gardner, relate le témoignage d'une de ses patientes, en phase terminale d'un cancer, qui recoupe dans le détail les descriptions des autres témoins. Bertram Schultz, paléontologiste (?), spécialiste des vertèbres, a été découvert grâce à sa fille. Curry Holden, président du département d'histoire et d'anthropologie à l'Université Texas Tech, à Lubbock, (Texas) a pu être interviewé de justesse en 1992, à l'âge de 96 ans! (p.108)

Finalement, il semble que les reconstructions les plus récentes des événements sonnent définitivement le glas du document "Majestic 12". Par exemple, que le vol de "Pappy" Henderson vers la base aérienne de Wright (Ohio), siège de l'Air Materiel Command, se soit interrompu à Washington (DC) sur le terrain d'Andrews.

Crash de Roswell:

L'enquête du Congrès américain et la nouvelle "version officielle"...

LDLN, N° 327, MAI - JUNE 1994

Dominique Weinstein

Depuis 1993, saisi par un représentant de l'Etat du Nouveau-Mexique, le Congrès américain enquête sur le crash de Roswell auprès des autorités militaires et du gouvernement des Etats-Unis. Après avoir fait preuve d'une certaine mauvaise volonté, l'U.S. Air Force a récemment publié un rapport expliquant l'affaire de Roswell par le crash d'un engin expérimental appartenant à un projet top-secret d'espionnage aérien baptisé Mogul. Ce résultat était prévisible!

L'idée de saisir le Congrès américain remonte à 1990, lorsque le *Fund For UFO Research* (FUFOR) a pris l'initiative de réunir une dizaine de témoins et des chercheurs comme Donald Schmitt, Kevin Randle, et Stanton Friedman. Le but était de constituer un dossier suffisamment solide afin d'inciter le Congrès à se pencher sur le crash de Roswell.

Fin 1992, le dossier est présenté à Steve Schiff, un représentant du Nouveau-Mexique au Congrès. Les éléments contenus lui ont semblé suffisamment convaincants puisqu'il s'est décidé à obtenir des éclaircissements de la part des autorités militaires.

En mars 1993, Schiff a écrit une lettre au Secrétaire à la défense, l'équivalent de notre ministre de la défense, Les Aspin, lui demandant la communication d'un rapport écrit de la part du Pentagone sur les débris découverts près de Roswell en juillet 1947 et des explications sur les décisions gouvernementales prises à l'époque. Le représentant Schiff ne reçut aucune réponse.

Quelques temps après, Schiff effectua une seconde tentative en s'adressant à l'officier de liaison du Département de la

Défense auprès du Congrès. Celui-ci se déroba en dirigeant le membre du Congrès vers les Archives Nationales où sont enregistrés tous les rapports du projet Blue Book de l'U.S. Air Force. En insistant, Schiff obtint finalement une réponse non officielle de de la part de l'officier de liaison lui indiquant qu'il n'existait aucun document sur Roswell dans les archives du Pentagone.

En octobre 1993, le persévérant Schiff décida de saisir le chef du General Accounting Office (G.A.O.), service supervisé par le comité des opérations du Congrès et chargé des enquêtes sur les activités du gouvernement. Plus habitué aux enquêtes financières, le GAO confia les investigations à un enquêteur spécialisé dans les domaines militaires et du renseignement.

Début 1994, après s'être heurté au mutisme des officiels et du Pentagone, l'enquêteur du GAO a obtenu, à défaut d'une première réponse, une réaction qui en dit long sur la volonté de coopération des autorités militaires. En effet, face à l'intérêt montré par cet enquêteur au sujet de Roswell, un responsable du bureau de liaison du secrétaire à la défense auprès du Congrès lui a répliqué à peu près ceci: "vous n'avez aucun intérêt à

vous mêler de cette affaire". Une telle réaction ne pouvait qu'inciter le GAO à poursuivre.

En septembre dernier, après huit mois d'enquête et de pression de la part du GAO, l'U.S. Air Force vient de publier un rapport expliquant toute l'affaire de Roswell. Il ne s'agirait pas du crash d'une "soucoupe volante", mais d'un appareil destiné à détecter depuis la haute atmosphère les futures explosions nucléaires soviétiques, faisant partie d'un projet top-secret baptisé "Mogul".

La publication de ce rapport contenant cette nouvelle explication officielle connaît depuis la mi-septembre une large diffusion dans la grande presse américaine, relayée par certains médias étrangers. Il n'a jamais autant été question de Roswell dans la presse non-ufologique. Il est affligeant de lire des articles félicitant le "travail" d'enquête de l'US Air Force, se satisfaisant de cette explication et profitant de l'occasion pour se moquer des "fans de soucoupes volantes" et des théoriciens du *Cover-up*, qui, bien sûr, vont prétendre que la manipulation continue.

Combien parmi ces journalistes, prompts à accepter cette explication officielle, se sont penchés sur le dossier de Roswell qui a motivé l'enquête du GAO, combien d'entre eux ont lu les différents livres contenant le résultat des enquêtes longues et minutieuses des chercheurs américains comme Kevin Randle, Donald Schmitt, Stanton Friedman et d'autres? Ils ne doivent pas être nombreux!

Il semble bien que les autorités militaires américaines sous la pression depuis près d'un an du Congrès aient trouvé une explication à fournir au public sur l'affaire de Roswell, qui commençait à faire du bruit aux Etats-Unis. En fait, après avoir déclaré il y a quelques mois qu'il n'existait aucune archive sur Roswell, l'US Air Force vient de nous servir une version modernisée du "ballon météorologique", explication officielle de juillet 1947. Il est vrai qu'un seul ballon, c'était un peu léger pour justifier la quantité de débris découverts dans le champ de Mac Brazel! Mais alors, direz-vous, au sujet de l'épave et les cadavres découverts au Nord de Roswell? C'est très simple, il s'agit de rumeurs et

d'élucubrations qui se sont développées avec le temps!

Mais s'agit-il vraiment d'une nouvelle version? L'hypothèse "Mogul" a été proposée et développée par Karl Pflock dans un livre publié cette année, *Roswell in perspective* (1). Des esprits soupçonneux pourraient y voir une sorte de "ballon d'essai", c'est le cas de le dire, ou de test, de la part des autorités militaires afin peut-être de tester l'impact de cette explication, ou tout au moins de préparer la publication de la version officielle. Tout ceci, certainement à l'insu de Pflock qui a très bien pu être manipulé malgré ses activités passées au profit de la CIA et de l'armée!

Cependant, les personnes qui s'intéressent sérieusement à l'affaire de Roswell ne peuvent pas se satisfaire de cette explication. Les autres peuvent se faire une idée en se reportant aux différents ouvrages parus sur le sujet (2), aux articles déjà publiés dans LDLN (3).

Sans entrer dans les détails, la version "Mogul" ne peut même pas expliquer les débris découverts dans le champ de Brazel. Les témoignages font état de matériaux aux propriétés étonnantes. De plus, pourquoi transporter ces débris rapidement vers Washington par avion spécial? Pour les analyser afin d'être sûr qu'il s'agit d'un appareil du projet Mogul? Quant au reste, si l'on peut dire, l'épave et les cadavres, les nombreux témoignages, dont certains effectués sous serment par des militaires et des civils impliqués directement à un stade ou un autre dans l'affaire de Roswell, la version officielle n'en tient pas compte!

Tout cela n'est pas sérieux, mais suffira vraisemblablement à apaiser le public américain et à réduire l'ampleur que le crash de Roswell prenait depuis quelques années largement au-delà des milieux ufologiques. Quatre livres et un film entièrement consacrés à Roswell cela commençait sûrement à faire un peu trop!

Quoi qu'il en soit, cette initiative était courageuse, et elle a tout de même montré

que le travail patient et remarquable effectué ces dernières années par quelques ufologues américains était suffisamment solide et étayé pour que le Congrès des Etats-Unis déclenche une enquête.

Quant à l'avenir, sans être pessimiste on peut parier que même la découverte de nouveaux témoins directs ou de preuves matérielles, pourrait être expliquée par un projet "X" ou "Y" sorti tout droit des archives du Pentagone. Faisons leur confiance, ils en ont certainement beaucoup d'autres en réserve !

notes et références

- (1) *Roswell in Perspective* de K. Pflock, 1994, FUFOR
- (2) *UFO Crash at Roswell* de K. Randle et D. Schmitt, 1991, Avons books, New York
- Crash at Corona* Stanton Friedman et D. Berliner, 1992, Paragon books, New York
- The Truth about the UFO Crash at Roswell*, de K. Randle et D. Schmitt, 1994, Evans New York.
- (3)LDLN numéros 308, 312, 319 et 325

Sur l'enquête du GAO voir aussi:
MUFON UFO Journal N° 311
International UFO Reporter vol.19 N° 2 (CUFOS)

MOGUL: Truth Almost as Strange as Flying Saucer

Continued from Page 1

ing-saucerism has become a minor industry." In 1946, Project Mogul was given a top-secret classification with the highest priority. The project at first used neoprene meteorological balloons. Later, polyethylene balloons, still an important tool of high-altitude research because their transparency lessens solar heating and the up-at-day, down-at-night cycle that such heating imposes on balloons. Readings high above the Earth were radioed to ground stations. Early test flights, before Mogul developed its own sensors, carried naval underwater sound sensors. "Money was no object," Mr. Trakowski said. "We seemed to have an unlimited budget." The New Mexico work was the most extensive. Numerous balloon flights carried both sensors and, to aid tracking, radar reflectors. To the untrained eye, the reflectors looked odd, a geometrical hash of lightweight sticks and sharp angles made of metal foil. B-29 bombers, bomb-toting balloons and growing ground in White Sands detonated high explosives for sound-monitoring experiments. The Soviets detonated their first nuclear bomb in August 1949. Mogul detected it, most experts interviewed about the program said. But by that time it was clear that the work was high-level winds that often pushed the balloons out of range of radio communications with the ground. The project was ended in late 1950. "Operationally it was a nightmare, but scientifically it was a great success," said Dr. Charles B. Moore, Mogul's project engineer, now emeritus professor of atmospheric physics at the New Mexico Institute of Mining and Technology, in Socorro. Mr. Trakowski added that the visibility of the system, with its squadrons of big balloons, had abetted its demise. "It was like having an elephant in your backyard and hoping that no one would notice it," he said. A final reason, said Dr. Charles A. Ziegler, a Brandeis University historian writing a book on atomic-age spying, was that government research showed that sound waves from distant blasts could be monitored on the ground.

Truth About 1947 Crash As Strange as UFO Myth

By William J. Broad
New York Times Service

NEW YORK — A mysterious 1947 crash in the New Mexico desert that became legendary among flying-saucer fans and cover-up theorists turns out to have involved something nearly as strange as an alien spaceship. The wreckage, quickly whisked away by the U.S. Air Force, was part of an airborne system for atomic-age spying that was developed by Columbia University, New York University and the Woods Hole Oceanographic Institution, according to an air force report and persons familiar with the once-secret project. The program, Project Mogul, and its goal, set by a postwar United States wary of losing its atomic monopoly, was to search high in the atmosphere for weak reverberations from nuclear-test blasts that a world away. The debris, found near Roswell, New Mexico, was a smashed part of the program's balloons, sensors and, of most consequence to the growth of spaceship theories, radar reflectors made of thin metal foil. At the time, the air force said the wreckage was that of a weather balloon. But over the decades, the incident grew to mythic dimensions among flying-saucer cultists. The United States, they said, had possession of alien bodies and of otherworldly gear that was incredibly thin and strong. The government, they charged, made death threats to keep knowledgeable people quiet. It studied extraterrestrial bombs and the secrets of making stealth bombers and fiber-optic communications networks. Roswell was the greatest of all governmental cover-ups. On Sept. 8, after an eight-month investigation, the air force issued a thick report that to all appearances deflates the conspiracy theory. Of course, ardent flying-saucer fans say the cover-up continues. "This won't lay it to rest," said Albert C. Trakowski, a retired colonel who as an air force officer had run Project Mogul. "The psychology is simple: People believe what they want to believe. In New Mexico, flying-saucerism has become a minor industry." In 1946, Project Mogul was given a top-secret classification with the highest priority. The project at first used neoprene meteorological balloons. Later, polyethylene balloons, still an important tool of high-altitude research because their transparency lessens solar heating and the up-at-day, down-at-night cycle that such heating imposes on balloons. Readings high above the Earth were radioed to ground stations. Early test flights, before Mogul developed its own sensors, carried naval underwater sound sensors. "Money was no object," Mr. Trakowski said. "We seemed to have an unlimited budget." The New Mexico work was the most extensive. Numerous balloon flights carried both sensors and, to aid tracking, radar reflectors. To the untrained eye, the reflectors looked odd, a geometrical hash of lightweight sticks and sharp angles made of metal foil. B-29 bombers, bomb-toting balloons and growing ground in White Sands detonated high explosives for sound-monitoring experiments. The Soviets detonated their first nuclear bomb in August 1949. Mogul detected it, most experts interviewed about the program said. But by that time it was clear that the work was high-level winds that often pushed the balloons out of range of radio communications with the ground. The project was ended in late 1950. "Operationally it was a nightmare, but scientifically it was a great success," said Dr. Charles B. Moore, Mogul's project engineer, now emeritus professor of atmospheric physics at the New Mexico Institute of Mining and Technology, in Socorro. Mr. Trakowski added that the visibility of the system, with its squadrons of big balloons, had abetted its demise. "It was like having an elephant in your backyard and hoping that no one would notice it," he said. A final reason, said Dr. Charles A. Ziegler, a Brandeis University historian writing a book on atomic-age spying, was that government research showed that sound waves from distant blasts could be monitored on the ground.

International Herald Tribune, 19.9.94

'Crashed UFO' was spying device, says US Air Force

FROM JAMES BONE IN NEW YORK

THE world's most celebrated UFO, which plunged into the New Mexico desert in 1947, was a spying device, a US Air Force report says. The report said the debris came from a weather balloon. The report said the debris came from a weather balloon placed in the upper atmosphere to pick up sound waves from nuclear test blasts around the world. The revelation should put to rest the half-century-long mystery surrounding what has been described as the best-documented UFO sighting ever. But flying-saucer enthusiasts are reluctant to abandon their theories about the crash, and quickly denounced the Air Force report as part of a cover-up. The popular mythology that has grown up around the Roswell incident is rooted in the fact that the mangled wreckage was seen and photographed by local people before being spirited away by the US Air Force. Over the years, accounts of the sighting have been embellished to include the supposed recovery of extraterrestrial beings and speculation about a secret government project to reconstruct the spacecraft and to use its components to develop Stealth bombers and other hi-tech weapons. Pressure for disclosure eventually became so strong that Steven Schiff, a congressman from New Mexico, called for the government to declassify all documents about the crash. The resulting Air Force report revealed that the UFO was part of a secret government program known as Project Mogul to monitor the Soviet Union's effort to develop nuclear weapons. High-altitude balloons were equipped with special sensors and radar reflectors but the project was inefficient and cancelled in 1950, with the balloons being allowed to fall back to earth.

The Times, 19.9.94

Deux exemples d'articles sur le Projet Mogul, extraits de deux très grands journaux, l'un américain, l'autre britannique. Comment la grande presse a-t-elle pu s'empresser de faire ainsi écho à cette nouvelle, alors qu'elle avait auparavant été d'une totale discrétion sur l'affaire de Roswell ? Il y a là un mystère de plus...

Mogul, le ballon magique...

... qui éclate en mille morceaux au contact du sol !

Joël Mesnard

Ces dernières années, l'ufologie américaine a concentré ses efforts sur deux axes, et deux seulement: le crash de Roswell et les abductions. On serait tenté de croire que le phénomène OVNI aux Etats-Unis se réduit à ces deux aspects.

Elle pourrait bien, en fin de compte, faire les frais de cette orientation trop restrictive.

Pour ce qui concerne les abductions, quelques brillants discours sur "les dangers de l'hypnose" et sur les gaffes méthodologiques des enquêteurs auront vite fait de régler le problème, au moins dans l'esprit du grand public (qui n'a jamais été très regardant, en matière de réfutations faciles).

Quant à l'affaire de Roswell, qui semblait de plus en plus solide, voilà que les autorités lancent avec fracas une "explication" suffisamment ingénieuse, sinon pour éteindre l'incendie, du moins pour retarder l'échéance. L'histoire du ballon Mogul a peu de chances de convaincre les ufologues (qui en ont vu d'autres, là-bas comme ici !), mais elle suffira à supprimer tout doute, et pour longtemps, dans l'opinion publique. Etant donné que c'est là l'enjeu majeur, voire unique, on peut considérer que le score est actuellement de un à zéro en faveur des autorités.

Et pourtant, cette explication est loin d'être convaincante...

Deux couleuvres à avaler

Pour avaler l'explication à base de ballon Mogul, il faut fermer les yeux sur deux catégories d'in vraisemblances:

1°) La description du site aux débris, découvert par "Mac" Brazel (1), et plus encore celle de ces débris eux-mêmes, ne correspondent en rien au spectacle que peut offrir l'épave d'un assemblage de ballons. Les ballons ne sont pas construits en porcelaine. Ils sont si légers, même dégonflés, que leur prise de contact avec le sol se fait en douceur. Outre la légèreté et l'étanchéité, la principale qualité des matériaux utilisés pour la fabrication des enveloppes de ballons a toujours été la résistance mécanique qui les empêche de se déchirer comme d'éclater. Surtout en *milliers* de morceaux.

Quant au second site, celui de l'épave et des petits personnages, sa comparaison avec la chute d'un Mogul se passe de tout commentaire...

Dans un cas comme dans l'autre, l'inadéquation de la thèse Mogul au phénomène qu'elle est censée expliquer ne pose pas de problème majeur: il suffira, en cas de besoin, d'affirmer que les distorsions sont dues aux témoins et aux ufologues. C'est un message, perfectionné au fil des ans, que les media savent très bien faire passer.

2°) Selon la thèse officielle, les Etats-Unis auraient lancé dès 1946 un projet visant à détecter d'éventuels essais atomiques soviétiques. Là, nous quittons le terrain purement ufologique pour entrer dans le domaine de l'Histoire contemporaine. Il existe une abondante littérature sur la naissance de la tension Est-Ouest, les origines de la Guerre Froide et la montée de la terreur atomique. Les sources classiques ne font généralement pas état d'une menace nucléaire soviétique identifiée dès 1946 et justifiant des mesures à court terme.

Un zèle inaccoutumé

Jean Sider a relevé un passage particulièrement significatif, dans un article que *Le Nouvel Observateur* a consacré, cet été, à des rapports secrets de la CIA, datant de la période 1947-1983 et récemment déclassifiés (2). On peut lire en page 53 qu'en juillet 1948, les prévisionnistes de la CIA estimaient que les Soviétiques ne seraient pas en mesure de faire exploser une bombe A avant 1953.

Les faits allaient leur donner tort, seulement treize mois plus tard, mais le problème n'est pas là: le Projet Mogul, lancé -nous dit-on- en 1946, apparaît étrangement en avance sur l'ensemble des mesures prises par les Américains pour évaluer et contrer la menace soviétique.

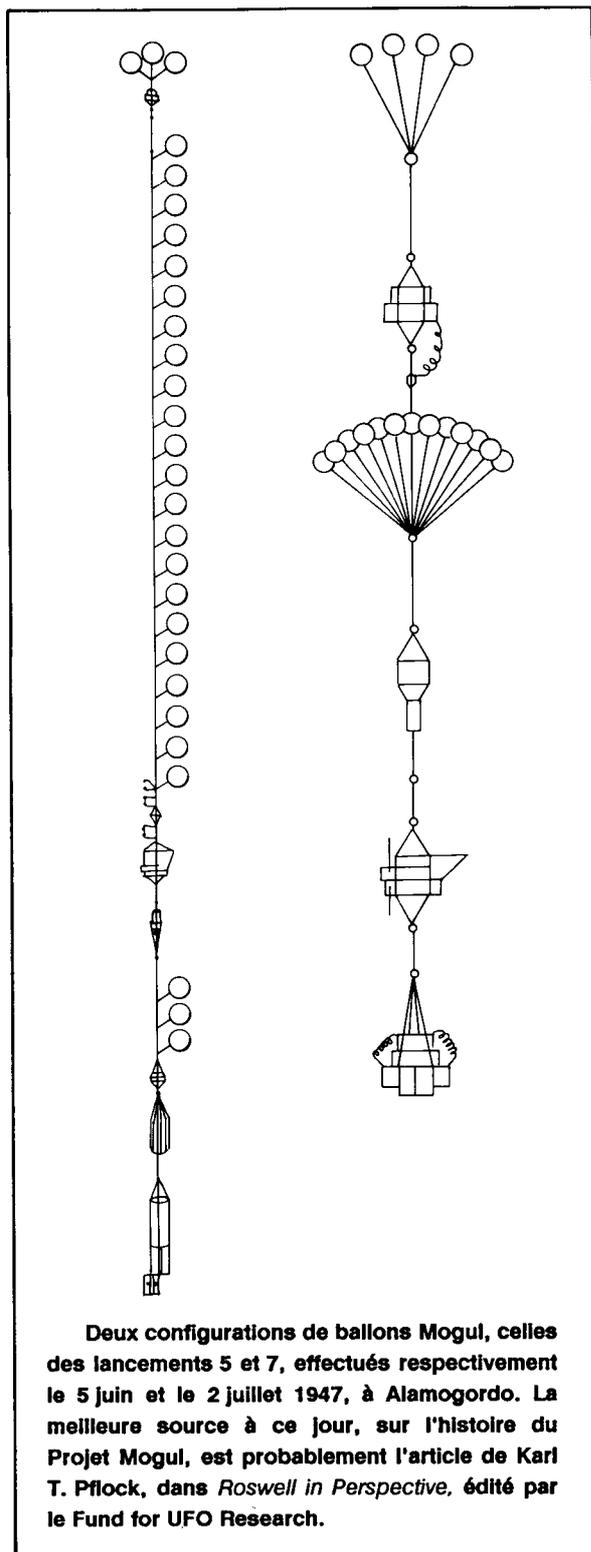
En 1946, les livraisons, par les Etats-Unis et la Grande Bretagne, de milliers d'avions à leurs alliés soviétiques n'avaient pris fin que depuis quelques mois. 1946, c'est l'année où la Grande-Bretagne vendit à l'URSS soixante réacteurs (30 Nene et autant de Derwent) qui allaient permettre aux Soviétiques de combler leur retard dans le domaine de la propulsion (et de réaliser le MiG-15). La fourniture de ce matériel aurait-elle été concevable, si les responsables américains de haut niveau avaient eu conscience, en cette année 1946, d'une menace soviétique? Cette menace était d'autant plus impalpable que l'industrie aéronautique soviétique était à cette époque dans l'incapacité la plus totale de produire des avions capables de transporter des bombes atomiques.(3)

En outre, l'histoire des grands programmes aéronautiques américains de l'époque (celui du B-36 par exemple) montre que l'année 1946 n'a pas été marquée par un sentiment d'urgence, mais au contraire par un relâchement de l'effort et une série d'abandons de programmes sur fond de démobilisation militaire et industrielle.

Le Projet Mogul, tel qu'on nous le présente aujourd'hui, apparaît donc comme un surprenant excès de zèle, difficilement compréhensible dans le climat de l'époque. Comparé à cet anachronisme, le fait que l'explication officielle néglige intégralement les données accumulées par les enquêteurs semble presque secondaire !

1: voir LDLN 308, ou de préférence le premier livre de Randle et Schmitt

2: *Le Nouvel Observateur*, n°1547, du 30 juin au 6 juillet 1994, pp. 52 à 55



3: sur le développement des bombardiers atomiques soviétiques à partir de copies intégrales du B-29, voir par exemple *Aviation Magazine* n°564, 565 et 566, de juin et juillet 1971.

S'il est assez évident que des skys peuvent être pris pour des ovnis, l'inverse peut-il également se produire? Au moins cinq cas nous prouvent que oui:

1°) D'Huisson-Longueville, 29.1.93 (LDLN 316, p.31): Ça ressemble à un sky, mais inversé! Il n'existe pas de boîtes de nuit dans le ciel. L'aspect décrit par les témoins est donc totalement inexplicable.

2°) près de La Ferté-Alais, 5.12.93 (LDLN 322, p.7): Effets inexplicables par un sky (du moins, avec une installation ordinaire).

3°) au nord de Béziers, 26.9.93 (LDLN 321, pp.26 à 29): Apparence totalement inexplicable.

(Le cas de Fongrave, dans le même numéro, p.26, pourrait constituer un exemple supplémentaire. Attention, cependant: le réglage de la divergence peut provoquer une illusion de variation de distance. Il pourrait s'agir, ici, d'un Space Cannon: une batterie de skys de type flower.)

4°) Wavrin, 10.1.94 (LDLN 322, pp.13 et 14; 324, p.13): Franck Marie nous a récemment fait

remarquer que l'"explication" ne tenait pas, l'observation ayant été faite nettement après la fermeture de la discothèque. Une enquête complémentaire a permis d'établir que l'objection est valable. D'ailleurs, on imagine mal une boîte de nuit essayant de rameuter des clients après l'heure de fermeture!

De plus, il est évident que nous avons commis une confusion en recueillant les premiers renseignements sur ce cas: Ce que le témoin décrit (un *anneau* avec des points lumineux autour) ne correspond pas à l'effet que pouvait produire le sky de la discothèque (un *amas central de quinze disques* avec des points lumineux autour). La confusion s'explique par l'ambiguïté du mot "rond", qui désigne parfois un anneau, parfois un disque (plein). L'encadré de la p.13 de LDLN 324 n'est donc plus valable.

5°) Enfin, le cas du 19 août 1994, relaté dans le présent numéro de LDLN (rubrique "observations récentes") est le meilleur indice de la réalité d'un "parasitage des lasers"... ou plus exactement, d'un parasitage des sky-trackers!

LDLN, N° 327, MAI-JUNE 1994

Quelques questions sur le crash de Roswell...

Gildas Bourdais

Dans le numéro 325 de LDLN, Jean-Gabriel Greslé nous a offert un excellent compte-rendu du deuxième livre des enquêteurs américains Kevin Randle et Donald Schmitt, *The Truth about the UFO Crash at Roswell* (1). Ma motivation principale, en écrivant à mon tour cet article, est de soutenir comme Greslé ce travail remarquable sur un cas dont il est inutile de souligner l'énorme importance.

L'impression qui se dégage, en première lecture, est que le doute n'est plus possible sur la réalité de la récupération, en grand secret, d'un engin d'origine extraterrestre avec les cadavres de ses occupants, dans la région de Roswell, Nouveau-Mexique, début juillet 1947. Or, depuis sa parution, ce livre a été bombardé d'une pluie de critiques par d'autres enquêteurs, et il faut bien avouer, à la

réflexion, que le nouveau scénario proposé pose au minimum quelques questions, même si celles-ci ne remettent pas en cause l'essentiel. Rappelons que, selon de nouveaux témoins présentés par Randle et Schmitt, le deuxième site, là où l'on aurait récupéré un appareil et des cadavres, (et même peut-être un être vivant!), serait en fait assez proche de Roswell: à 40 miles au plus vers le nord (environ 60 km), et donc à une distance équivalente du ranch de Brazel (ranch Foster) où fut découvert le champ de débris, lui-même à environ 75 miles (120 km) au nord-ouest de Roswell. La date exacte du crash, d'après des témoignages nouveaux, serait le soir du vendredi 4 juillet, et non pas du 2 juillet, mais cette hypothèse est très critiquée.

Les critiques les plus poussées de ce nouveau scénario semblent avoir pour auteur un

autre enquêteur, Karl Pflock, qui a rencontré lui aussi la plupart des témoins de Randle et Schmitt et les passe au crible d'une critique systématique, relevant faiblesses et contradictions. Le *Fund for UFO Research*, qui a subventionné l'enquête de Pflock, comme d'ailleurs celle de Randle et Schmitt, a publié son "rapport intérimaire", intitulé *Roswell in Perspective* (2), parallèlement au livre de Randle et Schmitt, lequel critique à son tour cet enquêteur. Manifestement, la compétition est vive autour de cette affaire extraordinaire! Notons à ce sujet, pour mémoire, que Pflock écarte, comme Randle et Schmitt, l'hypothèse d'un second site dans la plaine de San Agustin (qui est environ à 140 miles, soit environ 225 km à l'ouest du ranch de Brazel, donc beaucoup plus loin). Rappelons que cette hypothèse a été soutenue notamment par Stanton Friedman, autre chercheur valeureux, dans son livre *Crash at Corona*, paru en 1992 (cf LDLN n°319), mais le témoin principal Gerald Anderson a été depuis disqualifié pour avoir produit des faux documents.

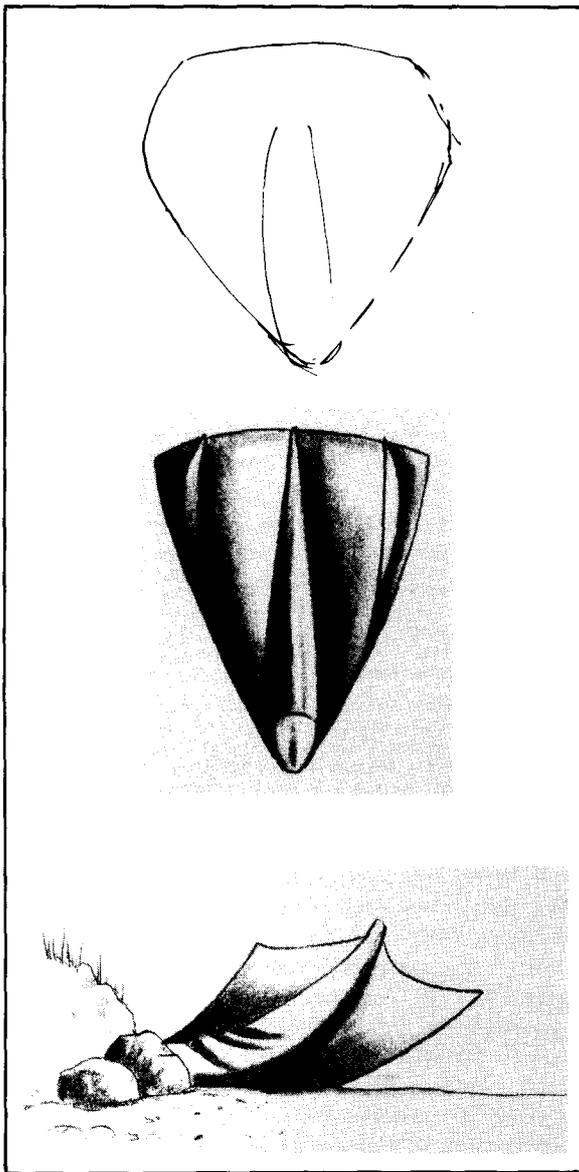
Karl Pflock se livre à une critique en règle du nouveau scénario de Randle et Schmitt, baptisé "version révisionniste", et surtout de certains témoins, selon lui peu crédibles, en particulier le mystérieux Mac Kenzie, témoin clé de la nouvelle version qui, après recoupement, s'avère être un témoin déjà cité dans le premier livre, Frank Kaufmann. Celui-ci fait de nouvelles révélations en voulant cette fois conserver l'anonymat, s'étant plaint de l'indélicatesse de ...Karl Pflock qui l'avait rencontré lui aussi! Le point vraiment ennuyeux est que, selon Pflock, ce témoin aurait donné plusieurs versions successives, contradictoires. Se pourrait-il qu'il soit un nouvel Anderson, peut-être chargé de faire trébucher l'équipe de Randle et Schmitt? Les mauvais esprits pourront faire remarquer ici que Pflock, quant à lui, est un ancien agent de la CIA (ce détail figure d'ailleurs dans sa biographie à la fin de son rapport: on a bien le droit de faire des enquêtes, même quand on est un ancien des services secrets!). On le voit, cette histoire des enquêtes sur Roswell commence à ressembler à un roman d'espionnage...

Que pense Karl Pflock, lui, de l'affaire de Roswell? En fait, il avance une nouvelle hypothèse qui tourne autour d'une découverte intéressante: il y avait à cette époque précise, à Alamogordo, terrain militaire situé à environ 150 km au sud-ouest de Roswell, des essais ultra-secrets d'énormes assemblages de ballons, du "projet Mogul", en chapelet ou en grappe, conçus pour essayer de trouver un futur moyen de détection des explosions atomiques soviétiques, que l'on attendait déjà. Ces grappes de ballons transportant des écrans

réflecteurs étaient censées planer en vol stationnaire à plus de 10 000 m d'altitude, mais en fait ils retombaient au bout de quelques heures. Une question vient à l'esprit: on peut imaginer que les responsables de la base de bombardiers atomiques de Roswell devaient être informés de ces énormes lachers de ballons, pour des raisons élémentaires de sécurité. Ils devaient aussi les repérer sans peine avec leurs radars, or Pflock semble estimer que le secret était total sur ces expériences. Et voici son hypothèse. Au prix d'une démonstration qui paraît assez laborieuse, il essaie de nous convaincre que les débris récoltés par les militaires sur le ranch Foster (de Mac Brazel) étaient sans doute ceux d'un ballon Mogul, constitué d'enveloppes en polyéthylène ou en néoprène, assemblé avec des fils de nylon, avec des réflecteurs montés sur bois de balsa avec des rubans adhésifs et de la colle à bois... Mais Pflock reconnaît que certains des matériaux décrits par le commandant Jesse Marcel, son fils et d'autres témoins, à la fois très légers, très résistant et ininflammables, impliquent qu'il y avait là "autre chose" (*Something Else*), qui pourrait bien être les restes d'un engin extraterrestre. D'où l'idée, qu'il propose (page 116), d'une collision entre un ballon Mogul et d'une soucoupe volante! Pourquoi pas, et à la faveur d'une violente tempête?

D'autre part, Pflock se dit convaincu, notamment par le témoignage de Glenn Dennis qu'il connaît bien, de la réalité de la récupération de cadavres dans le plus grand secret, qui pourraient être, selon lui, soit des extraterrestres, soit des cadavres humains étrangement mutilés. On me permettra de trouver cette dernière suggestion bien curieuse, comme d'ailleurs pas mal de raisonnements de Karl Pflock. Cela dit, il faut reconnaître que son enquête paraît elle aussi très poussée, avec la reproduction de toutes les déclarations écrites des témoins, comme par exemple celle du général DuBose. Cette enquête n'est pas close, d'ailleurs, pas plus que celle de Randle et Schmitt, ce qui nous promet d'autres surprises, d'autant plus qu'il y a en outre, maintenant, une autre enquête en cours émanant du Congrès américain! Mais cela ne nous empêche pas, en attendant, de nous livrer nous aussi à quelques réflexions et critiques.

La plus grosse surprise du nouveau livre de Randle et Schmitt, peut-être, tient à la description de l'engin récupéré, non pas en forme de soucoupe comme on le croyait, mais avec l'allure d'un avion à ailes en forte flèche. Selon le dessin publié dans le livre, on voit l'appareil planté au pied d'une colline, à environ 30 degrés d'inclinaison d'après un témoignage, avec l'avant plié sous le choc, mais à part cela relativement peu endommagé (il y a aussi une brèche sur le côté).



Ces dessins sont extraits du second livre de Schmitt et Randle, et reproduits ici avec l'aimable autorisation des auteurs. Le croquis le plus simple, en haut, a été réalisé par un témoin direct, un officier de haut rang qui était affecté à Roswell en 1947. Il donne une idée de la forme de l'objet, vu de dessus.

Les autres dessins sont l'oeuvre de Don Schmitt, et montrent des aspects de l'objet sous différents angles, d'après les indications fournies par des témoins directs.

Cette nouvelle description paraît tout d'abord invraisemblable, comme un grossier canular. Mais justement, l'auteur d'un canular n'aurait-il pas plutôt parlé d'une soucoupe? Cela dit, elle ne correspond en rien aux débris du champ de

Brazel. Je me risque ici à une hypothèse personnelle: se pourrait-il que cet appareil soit en fait un engin de sauvetage dans lequel auraient pris place les pilotes juste avant l'explosion de leur soucoupe au-dessus du ranch de Brazel? Rappelons que Brazel aurait récupéré un fragment assez important, de forme arrondie (auquel va faire allusion, d'ailleurs, le fameux communiqué de presse de la base aérienne de Roswell) qui fait penser à un morceau d'engin circulaire. Mais comment un avion, même de petite taille, pourrait-il être logé dans une soucoupe volante? Observons d'abord que nous ignorons les dimensions de celle-ci, sauf que la grande quantité de débris suggère un engin important. Mais il y a un détail très intéressant qui pourrait nous mettre sur la voie. Les deux jeunes campeurs qui ont visité l'"avion" écrasé avant l'arrivée des militaires disent avoir ramassé sur ce deuxième site quelques débris qui étaient de deux sortes: des morceaux que l'on pouvait plier mais qui reprenaient leur forme, et des morceaux simplement pliables sans reprendre leur forme (page 7). Peut-être que l'engin était stocké partiellement plié dans la soucoupe? Les ailes, par exemple, seraient faites avec le premier type de matériau, capable de se déployer une fois l'engin libéré. Le deuxième type de matériau serait utilisé pour la partie avant, pouvant amortir les chocs!

Dans le MUFON UFO Journal N°312 (avril 1994), Dennis Stacy pose une série de questions, dont la précédente, à laquelle je viens de proposer une réponse, mais en voici une autre, assez embarrassante. Si le nouveau scénario de Randle et Schmitt est correct, le colonel Blanchard, commandant de la base aérienne de Roswell, était présent sur le lieu du deuxième crash et il avait participé en première ligne à la récupération de l'engin et des cadavres, transportés en secret à Roswell. La politique de secret était donc bien appliquée dès le samedi matin 5 juillet. Comment a-t-il pu, dès lors, donner l'ordre au lieutenant Haut, le mardi suivant 8 juillet, de diffuser un communiqué de presse annonçant la récupération d'une soucoupe volante? Pour Dennis Stacy, c'était dans cette situation, une erreur "monumentale", au acte de "pure stupidité" qui aurait dû ruiner sa carrière. Remarquons d'abord que, même s'il n'y avait pas eu récupération en secret dès le samedi, la publication de ce communiqué paraît quand même bizarre et maladroite, qu'il y ait eu, ou non, débris de soucoupe sur le ranch de Brazel. Dans tous les cas de figure, il semble, à première vue, qu'il ait commis au moins une bêtise qui aurait dû nuire à sa carrière. Or Blanchard est arrivé ensuite jusqu'au grade de général trois étoiles! Mais tout ceci n'est peut-être pas absurde du tout, si l'on réfléchit à la situation hors du commun qu'ont dû affronter les militaires pendant ces quelques jours.

Il faut bien distinguer deux périodes. Premier temps, jusqu'au dimanche matin 6 juillet. Dès le premier juillet, les radars de Roswell, White Sands et Alamogordo suivent un ovni survolant la région, qui intéresse fortement les autorités, au point qu'un technicien de White Sands reçoit l'ordre (directement de Washington!) de le surveiller en permanence, puis une équipe arrive de Washington par vol spécial, dès le vendredi 4 après-midi, donc avant le crash! Le soir, l'explosion est observée au radar, et le lieu du crash repéré, d'où l'arrivée des militaires dès le lendemain matin, qui entourent le site et procèdent rapidement à la récupération en secret. Il y a peut-être quelques civils, notamment des pompiers de Roswell, auxquels un crash a été signalé par des témoins, et aussi la fameuse équipe d'archéologues (qu'on a enfin retrouvé!), mais tout ce petit monde est invité à prêter le serment patriotique du secret. Le lendemain, rien n'a filtré dans la presse, et les militaires peuvent donc penser qu'ils ont la situation bien en main. Or voilà que, le dimanche matin, arrive à Roswell le fermier Brazel qui montre au shériff Wilcox des débris de soucoupe volante! Wilcox appelle la base de Roswell, le colonel Blanchard dépêche son officier de renseignement, le commandant Jesse Marcel, qui revient rapidement pour lui montrer les débris. Blanchard informe aussitôt ses supérieurs hiérarchiques, et envoie Marcel, avec le capitaine Cavitt, visiter le site des débris avec le fermier Brazel.

C'est là que commence le deuxième temps de l'histoire, avec ce fait nouveau inattendu et très important. La question se pose sans doute, alors, de savoir s'ils vont pouvoir maintenir le secret: ils croyaient maîtriser l'affaire, et voilà qu'un cow-boy débarque à Roswell avec des débris de soucoupe dans son sac! L'histoire ne risque-t-elle pas de mal tourner? Il n'est pas difficile d'imaginer qu'on a dû réfléchir très fort, ce jour-là et le lendemain, non seulement à Roswell, mais aussi à Fort Worth, où se trouve le commandement de la région militaire, et surtout à Washington. Au Pentagone, le général Mc Mullen, commandant adjoint du Strategic Air Command, donne l'ordre au colonel Blanchard de lui expédier immédiatement les débris apportés par le fermier, ce qui est fait dès le dimanche soir, 6 juillet, par avion spécial dans un sac scellé porté par le colonel Clark, commandant de la base de Fort Worth. Le lundi dans la nuit, Marcel et Cavitt reviennent du ranch de Brazel avec un gros chargement de débris, et Marcel fait son rapport à Blanchard dès 6 heures du matin. Celui-ci informe aussitôt sa hiérarchie de cette nouvelle découverte, et l'information remonte jusqu'au quartier général du SAC à Washington. A ce moment, toute la hiérarchie militaire sait qu'il y a dans la nature un vaste champ de débris de soucoupe volante, dont

seulement une partie a été récupérée par les deux officiers. Blanchard ordonne à ses hommes d'aller sans délai sur le terrain et de bloquer tous les accès, et a un entretien téléphonique avec le général Ramey, commandant de la région à Fort Worth. C'est alors que Blanchard donne l'ordre au lieutenant Haut de faire son communiqué de presse! Il est tout simplement impensable qu'il ait pris cette décision tout seul. La seule explication paraît être qu'il en a eu l'ordre, car on a pressenti à ce moment-là que le secret ne pourrait être maintenu. La presse de Fort Worth a d'ailleurs été convoquée en début d'après-midi pour plus d'information. A 3H53 de l'après-midi, le général Ramey annonce encore que le "disque volant" a été expédié au terrain de Wright, dans l'Ohio. C'est seulement à 5H30 qu'on va annoncer à la presse la confusion avec un ballon... A la réflexion, ce scénario ne paraît pas si invraisemblable que cela: il signifie simplement que les militaires se sont ravisés en cours de journée et sont alors revenus à leur politique de secret. Rappelons qu'il est également impensable que les aviateurs de Roswell, la seule base de bombardiers atomiques de l'époque, aient pu commettre une telle confusion, digne de Laurel et Hardy! Si les militaires ont pu faire admettre cette piteuse explication, c'est bien parce que la vérité était plus incroyable encore.

Une autre critique de Dennis Stacy, dans le MUFON Journal, est que la description des débris faite par Jesse Marcel trente ans plus tard est différente de la description faite dans le communiqué de presse du lieutenant Haut, le 8 juillet 1947. En l'occurrence, la nouvelle description d'un engin en forme d'avion diverge plus encore! L'explication qui semble couler de source est que ce communiqué de presse était très vague, et surtout ne visait qu'à expliquer le champ de débris, laissant dans l'ombre la découverte de l'engin réel avec ses occupants.

Une autre critique de Dennis Stacy est qu'il y a discordance entre les mesures de sécurité très sévères prises sur le site par la sécurité militaire (les soldats du cordon de sécurité doivent rester le dos tourné et sont relevés fréquemment) et la venue d'une équipe de pompiers de Roswell: la zone n'aurait-elle pas dû être bloquée bien avant leur arrivée? En fait le livre manque de clarté sur les heures d'arrivée des uns et des autres. Cet épisode repose notamment sur le témoignage de Frankie Rowe, fille du pompier Dan Dwyer, témoignage mis en doute par Karl Pflöck. Un véhicule fut dépêché sur le site à la suite d'un appel tôt le matin (page 17). Or le professeur d'archéologie, arrivé le premier avec ses étudiants, avait demandé à l'un d'eux d'aller prévenir de l'accident (page 6). Lorsque les pompiers sont arrivés, les militaires y étaient déjà, ainsi que des officiers de police de Roswell. Son

père lui aussi a parlé des cadavres, et d'un être vivant, en état de marcher. Par la suite, des militaires vinrent interdire à toute la famille de parler. Ne peut-on admettre comme plausible le fait que la police et les pompiers aient pu arriver sur le site, si le bouclage n'était pas encore terminé à ce moment-là? Il n'est pas difficile d'imaginer une période de confusion dans ce genre de situation. De même, Dennis Stacy considère comme peu crédible la présence d'un peintre à l'hôpital ce samedi 5, un lendemain de fête nationale. Mais on sait que les artisans travaillent à leur guise, les peintres en particulier!

Un problème plus ennuyeux est celui de l'état des cadavres, dont deux au moins ont été décrits comme très endommagés, et dégageant une odeur insupportable, contrairement à une allégation de Jacques Vallée. Rappelons que Vallée avait mis en doute cette histoire, notamment parce que les cadavres ne sentaient pas mauvais, alors qu'ils auraient dû, après plusieurs jours au soleil du Nouveau-Mexique. Or voilà que la question est maintenant complètement retournée: les cadavres sentent mauvais alors qu'ils ne devraient pas, ayant été ramassés très rapidement! Peut-être les cadavres avaient-ils été très abimés par l'accident, et peut-être aussi leur chair se décompose-t-elle plus vite que la nôtre?

Une autre objection de Dennis Stacy, décidément très critique, mais on ne saurait lui reprocher ce travail fort utile, est que, selon les uns il y aurait eu autopsie dans un hangar, et selon les autres dans l'hôpital. Peut-être avait-on décidé initialement de cacher les cadavres dans un hangar éloigné, pour plus de sécurité, puis de les transporter à l'hôpital pour faire l'autopsie préliminaire dans de meilleures conditions? Le livre précise (page 20) qu'ils y ont été amenés au bout de peu de temps. Sur la question de la description des êtres, on peut faire en revanche une critique pertinente: le dessin de Don Schmitt basé sur le témoignage de Kaufmann, leur accorde cinq doigts contre quatre seulement, selon Dennis. Mais cela suffit-il pour récuser un ensemble de témoignages très impressionnant?

Si l'on réfléchit, cependant, aux implications de toute cette histoire, il subsiste des questions troublantes. Très curieuse, par exemple, est l'arrivée d'une équipe d'enquête de Washington, dès l'après-midi du 4, c'est-à-dire avant le crash! N'allons surtout pas en conclure qu'ils avaient été prévenus à l'avance! Imaginez la scène: "Allo, le Pentagone? Venez vite assister à un crash de soucoupe volante!". En revanche, on sait que l'on était alors en pleine vague d'observations (voir LDLN N°325, pages 7 et suivantes), avec, entre autres, des observations sur le terrain de White Sands les 27 et 29 juin. Tous les radars étaient en

alerte, et un ovni était suivi particulièrement les jours précédant le crash. Il n'empêche que tout cela suggère que les autorités en savaient déjà assez long à ce moment-là...

Une hypothèse particulièrement audacieuse est apparue, depuis déjà quelques années, celle d'une mise en scène. Il s'agit de répondre à la question assez troublante: comment se fait-il qu'un accident d'ovni ait eu lieu, dès la première grande vague d'apparitions, et en plus pas n'importe où, tout près de la base militaire la plus "avancée" de l'époque, la seule base au monde de bombardiers atomiques? Plusieurs auteurs, Jacques Vallée et John Keel aux Etats-Unis, Jean Sider et Jean-luc Rivera en France, soutiennent qu'il s'agit d'une mise en scène trompeuse pour nous faire croire aux extraterrestres et nous cacher ainsi la vraie nature des ovnis et de l'intelligence mystérieuse qui nous les fait apparaître: "force de contrôle" de l'humanité, intelligence "ultraterrestre" gouvernant les hommes à sa guise et à leur insu, depuis des milliers d'années... Que répondre à cela? Peut-être faudrait-il, dans une démarche rationnelle, chercher une explication moins extraordinaire, avant d'en arriver à de telles extrémités? Essayons d'imaginer. Des extraterrestres décident de manifester leur présence. Première hypothèse: ils prennent des risques et ont un accident. Est-ce si invraisemblable? On a objecté que ce n'est pas le seul accident, qu'il y en a eu beaucoup d'autres et que par conséquent tout cela paraît "fabriqué". A moins que les autres récits soient de fausses nouvelles, de la désinformation pour noyer l'affaire? Apparemment, Roswell est actuellement le seul cas étayé par plus de deux-cents témoins indépendants et fiables. Mais il y a peut-être une autre hypothèse, ou faisceau d'hypothèses, à explorer. Se pourrait-il que des extraterrestres aient effectivement mis en scène un accident d'ovni? Pourtant, s'ils avaient voulu démontrer rapidement et efficacement leur présence aux autorités, il n'était pas difficile d'imaginer des moyens moins coûteux et plus discrets, comme un atterrissage sur une base militaire, par exemple. Ecartons au passage l'idée que la soucoupe aurait pu être abattue par les militaires (une idée évoquée par John Mack dans son livre *Abduction*): ils n'avaient pas les moyens de le faire à l'époque. Reste la question du sacrifice éventuel de vies, j'allais dire humaines, pour nous montrer leurs bonnes intentions, ou Dieu sait quoi. Et si ces êtres n'étaient pas de véritables extraterrestres, mais seulement des sortes de "bio-robots", fabriqués en laboratoire pour les tâches subalternes, comme le suggèrent aussi des histoires d'enlèvements? La description des corps nous invite à spéculer dans ce sens: pas de bouche, pas de système digestif, ni reproducteur, pas de globules sanguins. Tout cela est étrange, en effet, mais tant

que nous n'avons pas plus d'informations (et encore celles-ci restent-elles à confirmer!), il paraît prudent de ne pas trop nous emballer vers des spéculations échevelées! Pour le moment nous avons là le récit d'un accident d'ovni avec des passagers à bord, un point c'est tout, et c'est énorme. Sans doute faudra-t-il encore bien d'autres enquêtes et témoignages pour avoir une vue générale des choses, et en particulier faire la synthèse avec l'autre dossier capital d'aujourd'hui, celui des enlèvements.

Mentionnons encore une autre batterie de critiques, faites cette fois par un lecteur anglais, Christopher Allan, dans l'*International UFO Reporter* (mai-juin 1994), la revue du CUFOS, organisme d'enquête dont font partie Randle et Schmitt, qui ont d'ailleurs répondu dans le même numéro à ces critiques. Cet autre débat, qui porte notamment sur Majestic 12, est trop long à développer ici. Bornons nous à évoquer un point intéressant qui est la fameuse lettre du général Twining, commandant de l'*Air Material Command*, au commandement des forces aériennes à Washington, faisant le point sur les observations de soucoupes volantes: *AMC Opinion Concerning "Flying Discs"*, lettre secrète datée du 23 septembre 1947. La question soulevée est que cette lettre, qui affirme la réalité des soucoupes observées, précise cependant que l'on n'a pas de preuve matérielle telle que débris de soucoupe accidentée. Or, si l'on a récupéré un ovni à Roswell, dont les débris auraient été justement acheminés à l'AMC, sur le terrain de Wright, comment se fait-il que le général n'en dise rien, deux mois plus tard, dans son rapport? L'argument a déjà été avancé que ce rapport, classé seulement "secret", était destiné à circuler dans les bureaux du Pentagone, et que l'on ne pouvait donc pas parler de Roswell à ce niveau. Je risque ici aussi une hypothèse personnelle: peut-être ce document était-il convenu d'avance avec son destinataire, le général Schulgen, dans le but de faire circuler un peu d'information, mais le juste nécessaire, alors que se terminait la première grande vague d'ovnis, dont pas mal de témoins étaient des pilotes militaires?

Revenons maintenant à ce développement intéressant, l'ouverture d'une enquête du Congrès américain au début de cette année à la demande du député Steven Schiff, du Nouveau-Mexique, et menée par le *General Accounting Office* (GAO), qui est une sorte de cours des comptes entièrement sous l'autorité du Congrès. Aux dernières nouvelles, l'Armée de L'Air américaine lui a grossièrement coupé l'herbe sous le pied en publiant son propre rapport sans attendre les conclusions de l'enquête. Et voici la révélation sensationnelle de ce rapport: oui, l'Armée de l'Air a bien menti à l'époque à la presse, en présentant les débris d'un ballon météo,

mais c'était pour protéger un projet très secret à l'époque, le projet Mogul! Information immédiatement reprise dans la grande presse américaine et admise comme conclusion définitive de l'affaire de Roswell.

Une première question est de savoir si le GAO va avaler cette couleuvre et se taire, ou encore si l'Armée de l'Air va réussir à faire échouer son enquête. Nous le saurons peut-être dans quelques temps. En attendant, voici quelques questions qui me viennent à l'esprit. Pourquoi l'Armée de l'Air a-t-elle attendu l'été 1994 pour publier l'explication du ballon Mogul, alors que les révélations du major Marcel remontent à 1978, et qu'il y a maintenant plus de deux-cents témoins en faveur de la thèse d'un crash d'ovni, qui ont alimenté de nombreux livres, articles, et même émissions de télévision harcelant l'armée? De son propre aveu, ce projet Mogul, peu concluant, avait été rapidement abandonné: il y a longtemps qu'il n'y avait plus rien à protéger. Sauf un crash d'ovni évidemment!

Autre question: Pourquoi le colonel Blanchard, commandant la base de bombardiers atomiques, a-t-il donné l'ordre au lieutenant Haut, après examen des débris rapportés par Marcel et Cavitt, de publier le fameux communiqué de presse annonçant la récupération d'une soucoupe volante? Comment tous ces officiers d'un corps d'élite ont-ils pu prendre pour une soucoupe ces misérables débris tels que décrits dans le rapport de l'Armée de l'Air, ne pesant pas plus de cinq livres, assemblage de bouts de bois avec de la colle et du ruban adhésif? Cette description est celle du fermier Brazel, longuement citée et omettant de signaler qu'il venait de passer huit jours au secret sur la base, et que son nouveau témoignage était totalement différent du premier, fait au shériff et à un journaliste. Le rapport oublie aussi de préciser l'origine de ce communiqué de presse, qui se transforme en "histoire" parue dans la presse!

Une autre invraisemblance notoire, à signaler tout de suite (mais il y en a sûrement beaucoup d'autres), est de croire que la base de Roswell aurait pu ne pas être au courant du projet Mogul: ces énormes grappes de ballons, se baladant non loin de la base de bombardiers atomiques, devaient bien poser un problème de sécurité, et être en outre suivies par les radars de cette base.

Conclusion provisoire: décidément, on peut faire avaler n'importe quoi à la "grande" presse, à condition que ce soit ce qu'elle est disposée à entendre!

(1) *The Truth About the UFO Crash at Roswell*, par Kevin Randle et Donald Schmitt, 1994, M. Evans and Co, New York.

(2) *Roswell in Perspective*, par Karl T. Pflock, 1994, Fund for UFO Research, P.O. Box 277, Mount Rainier, MD, 20712, USA.

Roswell: errare humanum est

LDLN, N° 327, MAI-JUNE 1994

Jean Sider

Ce texte a pour but de rectifier quelques erreurs contenues dans un article paru récemment dans LDLN sur le crash de Roswell, et dont je ne suis pas l'auteur (1).

LDLN, disais-je a publié un compte-rendu succinct et plein d'éloges du second livre de MM. Kevin Randle et Donald Schmitt, consacré à Roswell, et dans lequel se trouvent de nouveaux témoignages, essentiellement de seconde main, mais dont certains semblent très sérieux et très intéressants (2). Malheureusement, il contient quelques éléments qui nécessitent des rectifications, avant que les "socio-psycho" ne s'emparent de ces imperfections pour tenter de ridiculiser le sujet, selon une habitude qui leur est chère.

Voyons maintenant ce qu'il y a lieu de corriger.

Pages 3 et 6: Il est indiqué qu'un élément nouveau sonne le glas du Majestic 12. L'auteur semble ignorer que cette fraude a été prouvée telle depuis longtemps. Dès le début de 1989 je m'y suis employé, à l'instar de mes collègues américains, même si d'autres (tel Stanton Friedman) continuent de croire en l'authenticité de ce groupe "top-secret" (3). Depuis, d'autres anomalies ont été signalées, notamment celle où il est question de l'amiral Roscoe Hillenkoetter, alors qu'il était contre-amiral, au moment où le fameux document fut censé être rédigé. D'autre part, l'élément en question serait un transport de caisson contenant des corps de petits humanoïdes sur une base précise afin que Dwight Eisenhower puisse venir en personne les examiner (Andrews A.A.F., Washington D.C.). C'est inexact. Randle et Schmitt émettent là une supposition, et n'affirment pas que cet événement ce soit produit, d'autant qu'ils emploient le conditionnel: "*would have an opportunity to see at least one of the bodies*" (4).

Page 3: Le témoignage de James Ragsdale et de sa compagne Trudy Truelove est présenté. C'est l'un des rares témoignages de première main comportant l'observation de corps de petits

humanoïdes. En vérité, seul James Ragsdale semble avoir parlé, son amie étant décédée depuis plusieurs années. L'ennui, c'est que ces allégations ne s'accordent pas avec les autres rapports collectés et présentés dans l'ouvrage. En effet, Ragsdale ne dit pas avoir vu le groupe d'archéologues qui était censé être sur le site! Ce qui est plus curieux est le fait que Randle et Schmitt font l'impasse sur cette carence, et on ne peut supposer un oubli de leur part. Cela constituerait une énorme gaffe, puisqu'ils estiment ce témoignage très crédible. De plus, p.103 de leur ouvrage, ils signalent qu'un des archéologues (laissé dans l'anonymat) leur a téléphoné. Il prétendit qu'avant leur arrivée, il y avait un autre homme sur le site. Ragsdale étant avec une amie, il ne peut s'agir de lui. Peut-être était-ce Grady Barnett (5). Il parla de trois corps d'occupants de petites tailles munis d'une grosse tête et de gros yeux. Notons qu'à la suite de sévères critiques sur les témoignages de James Ragsdale et d'un autre témoin (Steve Mac Kenzie), Randle et Schmitt affirmèrent que même si l'on écarte leurs témoignages, cela n'enlève rien à l'authenticité du crash de l'ovni avec ses passagers (6). C'est vrai, mais cette réaction indique que les deux enquêteurs ont pris conscience de la fragilité des allégations de ces deux témoins.

Page 4: Un rapport de deuxième main est proposé, celui de Ruben Anaya, qui prétend avoir reçu les confidences de son ami Joseph Montoya, lequel était à l'époque lieutenant-gouverneur du Nouveau-Mexique. Qu'un cuisinier de mess d'officiers (à la base de Roswell) puisse avoir une relation d'un tel niveau, pourquoi pas? Selon Anaya, Montoya aurait vu les corps, quatre précise-t-il, et l'un était encore en vie car il émettait des plaintes. Ils avaient des mains munies de quatre doigts longs et fins et des yeux plus grand que les nôtres. Malheureusement, lorsque Randle et Schmitt se sont adressés aux membres de la famille du politicien, tous leur ont bien dit que leur parent Joseph n'avait pas été mêlé à cette affaire. Notons qu'il faut se reporter à la partie de l'ouvrage réservée aux notes et références pour trouver cet aveu de non-corroboration (7). Dès lors on comprend pourquoi l'auteur de l'article n'en

a pas pris connaissance, car peu de gens se soucient des sources citées par les auteurs.

Page 5: Il est dit que tous les témoignages antérieurs publiés dans le premier livre sont confirmés pour l'essentiel dans le second. C'est inexact. En fait il y en a bon nombre qui ne le sont pas, le site du crash principal notamment, qui se trouvait initialement à deux miles et demi du champ des petits débris découverts par Brazel. Maintenant, il serait à trente-six miles au nord-ouest de Roswell, dans le Comté de Chaves, selon un témoin de première main, hélas anonyme, sur lequel je reviendrai ultérieurement. Or le ranch Brazel se situe dans le comté de Lincoln. Distance entre les deux sites: environ quarante miles, soit près de soixante-quatre kilomètres! Mais la plus grosse modification se trouve dans l'apparence des petits humanoïdes, qui a considérablement évolué entre les deux livres. S'il s'agissait de petits détails, ce serait un détail, mais bien au contraire les changements sont carrément d'ordre morphologique. Dans leur premier ouvrage, Randle et Schmitt proposent une page de dessins parmi lesquels figurent une main d'humanoïde à quatre doigts munis de petites ventouses (8). Dans leur second volume, ils publient plusieurs croquis d'un occupant de l'engin trouvé à Roswell, dont l'un montre un individu en entier, dont les bras se terminent chacun par une main à cinq doigts (9). Ce n'est pas une erreur du dessinateur (D. Schmitt), lequel s'est fié, dans les deux cas, à la description de témoins présentés comme crédibles, à savoir:

1- Quatre doigts: l'infirmière qui assista à une autopsie faite sur l'un des corps à l'hôpital de Roswell A.A.B. et se confia à l'entrepreneur de pompes funèbres Glenn Dennis.

2- Cinq doigts: un témoin anonyme présenté comme étant de première main, et qui, par recoupements doit être Frank Kaufmann, qui appartenait au 509th Bomb Group, à la base de Roswell.

A noter que dans une autre partie du second livre, il est bien précisé ceci: "les mains, selon les sources de Stringfield, ont quatre doigts et pas de pouce, ce qui vient en accord avec ce que l'infirmière a dit à Glenn Dennis [...] Cependant, l'un de ceux qui étaient sur le site de l'impact, dit qu'il y a un pouce à chaque main (10). Il n'y a même pas le moindre renvoi à une note explicative pour justifier l'anonymat de l'informateur (1ère main). On peut donc penser que ce témoin de grande importance qui a vu cinq doigts (selon le dessin) et un pouce (selon l'autre témoignage) est le même individu. Or, il se trouve que Karl T. Plofck, qui a fait une contre-enquête sur Roswell, prétend avoir

bavardé à plusieurs reprises avec Frank Kaufmann (témoin cité nommément dans les deux livres de Randle et Schmitt), et que celui-ci lui a affirmé avoir été présent sur le site, avoir fait partie de l'équipe de neuf personnes chargées d'inspecter l'appareil accidenté et de récupérer les corps de ses passagers. Il lui a précisé en outre ceci: "leurs mains étaient normales, avec quatre doigts et un pouce". Il lui certifia aussi qu'il y avait cinq occupants, deux à l'extérieur du vaisseau, trois à l'intérieur (11). A noter que dans leur premier ouvrage, Randle et Schmitt, à propos de Frank Kaufmann, disent de lui ceci: "Il se souvint des nombreuses rumeurs de 1947. Chacun avait une théorie ou une croyance. D'aucuns parlaient de corps découverts, d'autres disaient que certains occupants étaient encore en vie" (12). Dans la même source, Kaufmann est cité nommément neuf fois, et il est bien dit à un moment donné que: "Kaufman (sic) en savait assez pour montrer qu'il pouvait devenir une source importante. Il en savait plus qu'il ne voulait bien le dire au téléphone" (13). Il est de fait que c'est bien Kaufmann (avec un seul "n" dans le premier ouvrage, et deux dans le second), qui a donné le maximum d'informations, au compte-gouttes. Mais pour quelle raison est-il cité nommément dans certains cas et anonymement dans certains autres ? S'il faut en croire K. Plofck, Kaufmann semble en avoir beaucoup rajouté, et comme cette assertion paraît être démontrée, il se pourrait que cet homme soit un faux témoin, peut-être "parachuté" par la CIA pour torpiller l'affaire de Roswell.

Autre étrangeté: la modification des traits du visage des humanoïdes. Dans le premier livre ils sont en gros assez proches de ceux des petits humanoïdes décrits par Stringfield dans ses "Statu s Reports". Ils n'ont pas un faciès repoussant, mais plutôt étrange, non humain. Or, dans le second livre, ils ont un visage très proche des enfants de notre Terre, sympathique, et si on leur ajoutait des cheveux blonds bouclés et des petites ailes dans le dos, ils ressembleraient à des chérubins! A mon sens, l'intention est claire: Kaufmann a été probablement "instruit" pour donner des "E.T." une image rassurante.

Page 6: Il est indiqué que le général Arthur Exon "a participé à l'étude des débris et devait conclure comme tout le monde qu'ils étaient d'origine extra-terrestre". C'est inexact, car Randle et Schmitt font parler Arthur Exon ainsi: "Tous les tests et analyses ont été faits dans nos laboratoires qualifiés pour évaluer ces matériaux. J'ignore comment ils arrivèrent là, mais les gars qui les testèrent ont dit qu'ils étaient peu ordinaires" (14). De plus, ils ajoutent ce qui suit: "il est clair qu'il (Exon) ne

faisait que répéter ce que lui ont dit ses amis et collègues de Wright Field (15). Autrement dit, Arthur Exon n'est pas un témoin de première main, comme le laisse penser l'article, mais de deuxième main.

Page 6 encore: Il est fait référence au paléontologiste Bertram Schultz qui aurait été présent parmi les archéologues. C'est inexact. Ce scientifique n'a fait que renseigner Randle et Schmitt sur ce qu'il savait à propos du Dr Curry Holden, anthropologue, qu'il présentait comme ayant été le professeur qui guida les archéologues sur le site du crash. Schultz n'était pas parmi eux, et de plus, lorsque le Dr Holden fut interrogé par Randle et Schmitt, il se limita à répondre qu'effectivement "il avait été là", mais ne se rappelait plus rien de l'incident tout en affirmant "avoir tout vu" (16). Comme il avait 96 ans lorsqu'il fut rencontré, je suppose que son grand âge ne lui a pas permis de se montrer plus prolixe. A moins que ce soit sa réserve... Notons au passage que ce témoignage ne nous apprend strictement rien d'intéressant, sauf qu'il tend à confirmer la présence du groupe d'archéologues sur le site principal.

Voilà pour ce qui concerne les mises au point qu'il était nécessaire de faire sur ce texte dévolu au second livre de Randle et Schmitt et publié dans LDLN.

Ceci étant dit, que le lecteur se rassure. Ces réajustements n'enlèvent rien au mystère du crash de Roswell, qui reste encore inexpliqué, même si Karl T. Pflock considère que les débris retrouvés dans le champ du ranch Foster par le fermier Brazel appartiennent à un engin de type "cluster-balloon" dans le cadre du projet top-secret Mogul. Les arguments qu'il développe sont astucieux (l'ancien agent de la C.I.A. qu'est Pflock a été à la bonne école pour apprendre les astuces!), mais pas convaincants. A noter que les multiples petits ballons composant chaque lâcher du projet Mogul étaient faits de néoprène et de polyéthylène, matières qui n'ont pas les étonnantes propriétés décrites par les témoins. Le polyéthylène est un matériau combustible mais les néoprènes et les polyéthylènes peuvent se découper et s'altérer sans problème. De plus, Pflock publie l'intégralité d'une interview du colonel Jesse A. Marcel réalisée en 1979 par le reporter Bob Pratt, du *National Enquirer*. A un moment donné, Jesse Marcel Sr précise bien ce qui suit: "Cela ne pouvait pas être un ballon expérimental, car si cela avait été le cas, les morceaux que nous avons ramassés n'auraient pas été poreux. Or, ils étaient poreux" (17). Que Pflock ait fait l'impasse sur ce détail très important,

cela n'a rien d'étonnant, étant donné son passé au service du ministère de la défense de son pays...

Chose qui devrait surprendre le lecteur, Pflock ne rejette pas le crash du deuxième site, ni les corps des petits humanoïdes. De plus, il affirme que de tous les témoignages qu'il a pu vérifier, celui de Glenn Dennis lui paraît le plus fiable. En effet, il a pu établir que non seulement l'homme était sérieux, mais deux éléments figurant dans son témoignage ont pu être corroborés par d'autres témoins secondaires. Il va même jusqu'à écrire dans ses conclusions: "Les corps et l'épave résultent de quelque chose d'autre [...] qui mit en branle des opérations classifiées; et ce quelque chose d'autre peut avoir été le crash d'un vaisseau spatial "alien" (18).

Cette allégation émanant d'un ancien agent de la CIA, qui a avoué avoir travaillé pour le torpillage du NICAP et la banalisation des mutilations de bétail, pourra consoler les lecteurs (19). Qu'ils ne s'y trompent pas. Pflock dit bien: peut. Mais il fait comprendre un peu plus loin qu'il ne croit guère à cette possibilité, et envisage même un accident d'appareil originaire de la terre, sans toutefois se montrer plus explicite.

Ce qui est extraordinaire est surtout que le travail de K. Pflock, qui se voulait réducteur au départ, parvient à corroborer le crash de l'ovni et ses occupants. Entre autres exemples, je citerai celui concernant des témoignages obtenus par Pflock après qu'il eût passé une annonce de prospection dans le magazine des anciens agents spéciaux de l'OSI, le service des renseignements de l'U.S. Air Force (!). Plusieurs personnes se manifestèrent, dont un certain Charles R. Shaw, lequel certifia à Pflock que vers 1950, alors qu'il était affecté à la base aérienne de Selfridge, Michigan, il se lia d'amitié avec un nommé Ernest O. Powell qui, en juillet 1947, fut affecté à la base de Roswell. Un jour, Powell avoua à Shaw avoir appris du chef de la police militaire qu'une source officielle avait confirmé la récupération de corps "d'Aliens" à la suite d'un crash d'ovni survenu dans le secteur de Corona, au Nouveau-Mexique (20).

Certes, Pflock a tendance à minimiser ces éléments d'une manière chère aux rationalistes: "C'est douteux", "Ce n'est pas formel", "il n'y a pas de preuves", etc... Dans certains cas, j'admets qu'il y a suspicion, mais dans d'autres il n'y en a pas la moindre trace. Tout compte fait, son travail de debunking est un échec, et contient même des éléments positifs qui servent notre recherche.

Pour ce qui est de MM. Randle et Schmitt, dont l'enquête mérite un grand coup de chapeau, il est dommage que leurs deux livres arrivent parfois à se contredire. Tout comme il est regrettable que

leurs allégations soient entachées d'un certain nombre de gaffes qui auraient pu être évitées. J'en citerai une dernière, qui m'a beaucoup choqué. Dans leur premier livre, ils donnent le témoignage très détaillé d'un certain Dr Jesse Johnson, qui était médecin à l'hôpital de la base de Roswell en juillet 1947. D'après ce qu'on peut lire, on a l'impression qu'il s'agit d'un témoin de première main qui eut l'occasion de voir les corps des ufonautes: "*According to the doctor...*", veut dire: "Selon le docteur" (J. Johnson). Donc on peut penser que nos deux auteurs ont rencontré l'homme ou parlé avec lui au téléphone. Que non point! Quand on se reporte à la page réservée aux appendices, on s'aperçoit que c'est l'épouse du médecin qui a été contactée (21). L'explication de ce "mystère" est donnée brièvement (sans un mot d'excuse) dans le second livre: "le seul autre médecin identifié comme ayant participé aux brèves autopsies à Roswell, est le Dr. Jesse B. Johnson". En juillet 1947 il était affecté à l'escadron M du 509e Groupe de bombardiers, en tant que pathologiste. Malheureusement il est décédé avant d'avoir pu être interrogé par un chercheur quelconque, et s'il fut impliqué, apparemment il n'a rien dit à qui que ce soit (22). Et cela s'arrête là, le beau témoignage rapporté par Mme Jesse B. Johnson dans le premier livre ayant été supprimé dans le second! (j'ai cité le témoignage du Dr J. Johnson dans *Contacts Supra-Terrestres*, rédigé en 1992).

C'est le genre de maladresse qu'il est difficile de pardonner. Une ultime remarque: de nombreux témoignages, presque tous de deuxième main, font état de petits humanoïdes aux gros yeux en amande, leur donnant un petit air oriental. Curieusement cette particularité ne transparait absolument pas, aussi bien dans les croquis d'humanoïdes du premier livre que dans ceux du second. Pourtant les témoins qui ont fourni cette description sont jugés crédibles, et pour la plupart ils le sont. Alors? Que s'est-il passé au juste lorsque nos deux compères ont reproduit, dans leur deuxième ouvrage, un humanoïde aux petits yeux ronds, modèle européen, à partir du témoignage d'un témoin de première main qui reste dans l'anonymat (et qui est en fait Frank Kaufmann, comme déjà dit)?

Je vais, pour terminer, me permettre une petite prédiction. Je parie que les revues "socio-psycho", qui n'ont jamais accordé beaucoup d'attention au crash de Roswell, vont commencer à publier des articles. Quand la proie s'affaiblit, les vautours commencent à tourner dans le ciel...

Les fans de Roswell (ainsi que les amateurs d'HET) peuvent dormir tranquilles, cependant. Pour le moment, le crash est confirmé et les occupants peuvent être des extra-terrestres, pourquoi pas?

Quant aux erreurs, elles restent bassement humaines.

Notes et références:

1. LDLN n°325, compte-rendu sur le livre *The Truth About the UFO Crash at Roswell*, p.3 à 7.
2. K. Randle et D. Schmitt, *The Truth About the UFO Crash at Roswell*, 1994, Evans, New York.
3. LDLN n°296, Majestic 12: Y a comme un défaut, p.19 à 23.
4. Randle et Schmitt, *The Truth...*, p.132.
5. Témoin du crash des plaines de San Agustin, incident considéré comme douteux par les chercheurs américains.
6. Saucer Smear, vol 41., n°6 p.6, 15/07/94, courrier de K. Randle.
7. Randle et Schmitt, *The Truth...*, p.220, renvoi n°10.
8. Randle et Schmitt, *UFO Crash at Roswell*, 1991, Avon Book, New York, p.114/8
9. Randle et Schmitt, *UFO Crash...*, 52/5.
10. Randle et Schmitt, *The Truth...*, p.68.
11. K.T. Pflock, *Roswell in Perspective*, 1994, FUFOR, Mount Rainier, MD. p.47.
12. Randle et Schmitt, *UFO Crash...*, p.167.
13. Randle et Schmitt, *UFO Crash...*, p.161.
14. Randle et Schmitt, *UFO Crash...*, p.62.
15. Randle et Schmitt, *UFO Crash...*, p.63.
16. Randle et Schmitt, *UFO Crash...*, p.108.
17. K.T. Pflock, *Roswell in...*, p.123.
18. K.T. Pflock, *Roswell in...*, p.114-115.
19. Article de J. Sider titré: L'ufologie contrôlée par la CIA, non encore publié. Circule dans le milieu ufologique sous le titre: L'ufologie arnaquée.
20. K.T. Pflock, *Roswell in ...*, p.80.
21. Randle et Schmitt, *UFO Crash...*, pages 105 et 275.
22. Randle et Schmitt, *The Truth...*, p.67-68.

Note à l'intention de mes lecteurs:

Mes prochains ouvrages ainsi que celui sorti en juillet 1994, ayant été rédigés il y a plusieurs années, les mises au point sur le crash de Roswell apparaîtront en partie dans un cinquième livre prévu fin 1995, en partie dans des articles comme celui-ci.

Roswell :

Pourquoi il y avait bien un ovni ...

LDLN, N° 330, NOV-DIC 1994

Gildas Bourdais

Depuis un an, de nombreux documents et études sont venus relancer de façon spectaculaire l'affaire du crash d'un ovni près de Roswell, Nouveau Mexique en 1947. Rappelons le deuxième livre des enquêteurs américains Kevin Randle et Donald Schmitt, *The Truth about the UFO Crash at Roswell* (1), paru au printemps de 1994, de même que l'étude de Karl Pflock, *Roswell in perspective*, publié par le *Fund for UFO Research*, et le fameux rapport de l'armée de l'air américaine, daté de juillet mais publié en septembre 1994. Ce rapport conclut qu'il s'agissait en fait d'un ballon top-secret, le "Projet Mogul". Karl Pflock, contrairement à ce qui a été affirmé ici et là, notamment dans le rapport de l'armée, ne se contente pas du ballon Mogul. Pour lui, il y a bien eu sans doute un ballon Mogul écrasé sur le ranch du fermier Brazel, mais la description précise des débris faite par plusieurs témoins, à commencer par le commandant Jesse Marcel, permet d'affirmer qu'il y a eu aussi "autre chose" (*Something Else* selon ses propres mots: voir pp.114 et 115 de son rapport). Cela dit, Pflock reste très prudent: selon lui, ce quelque-chose d'autre "a pu être le crash d'un vaisseau extraterrestre".

De leur côté, Randle et Schmitt ont présenté dans leur nouveau livre un scénario avec deux sites de crash, le deuxième étant non pas la plaine de San Agustin, ou un lieu très proche du champ de débris comme on l'a aussi avancé, mais un site à environ trente miles au Nord de Roswell, donc à mi-chemin entre cette ville et le champ de débris sur le ranch de Brazel. Sur ce deuxième site, qui était en fait le premier à être découvert, l'armée aurait récupéré dans le plus grand secret un appareil en forme d'avion à aile delta

(une forme inexistante dans l'aviation de l'époque), et des cadavres d'humanoïdes, peut-être même un survivant selon quelques témoignages. L'idée vient tout de suite à l'esprit qu'il aurait pu s'agir d'un engin de sauvetage ayant échappé à l'explosion d'un appareil plus important qui aurait été, lui, en forme de disque, selon les débris retrouvés sur le ranch de Brazel.

Chacune de ces trois versions a fait l'objet de nombreuses critiques, et ce n'est sans doute pas fini. Peut-on déjà, cependant, essayer de dégager quelques points et idées suffisamment solides pour se faire une opinion? Pour moi, la réponse ne fait pas de doute: il y a bien eu à Roswell récupération en secret d'un ovni -d'un engin non terrestre- et de ses occupants. Cela ne veut pas dire que Randle et Schmitt aient reconstitué le scénario exact et complet, et ils s'en défendent d'ailleurs. Mais il semble probable qu'ils sont actuellement les enquêteurs les plus avancés sur le sujet, même s'il subsiste des zones d'ombre et des doutes sur certains témoignages. Essayons de ne pas nous perdre dans les détails et les polémiques secondaires pour retenir quelques points essentiels.

Pour les lecteurs qui ne connaissent pas l'histoire, rappelons-la en quelques mots. Le 8 juillet 1947, la base des bombardiers atomiques de Roswell, Nouveau Mexique, publie un communiqué de presse qui annonce fièrement la récupération d'un "disque volant" accidenté. Il faut dire que l'on était alors en pleine vague de soucoupes, ou disques volants, depuis le 21 juin (voir LDLN N°325). Le communiqué est diffusé en fin de matinée par le lieutenant Haut, sur ordre du commandant de la base, le colonel Blanchard, lequel, curieusement, part ensuite en congé,

alors que la base est assaillie de coups de téléphone du monde entier. Deuxième épisode: le soir même, le général Ramey, commandant de la région aérienne à Fort Worth, Texas, convoque la presse, lui montre les débris d'un ballon météo et explique qu'il y a eu confusion. L'officier responsable de cette bévue, le commandant Jesse Marcel, qui a apporté à la hâte les débris par avion, est là mais ne dit pas un mot. Le lendemain, toute la presse publie le démenti, avec photo du ballon, et cet épisode bizarre va être oublié pendant trente ans.

La presse publie aussi le témoignage du fermier Brazel, qui avait trouvé les débris sur son ranch, quelques jours auparavant, éparpillés sur une grande surface. Il précise que les morceaux ne ressemblaient pas aux restes d'un ballon météo, car il connaissait bien leur aspect, en ayant déjà récupéré pour toucher la prime de cinq dollars prévue dans ce cas. Cependant, une semaine plus tard, il va s'aligner complètement sur l'explication des militaires, après avoir été retenu au secret pendant toute cette période sur la base de Roswell...

L'affaire aurait été définitivement oubliée si elle n'avait pas été ressuscitée trente ans plus tard, en 1978, par un nouveau témoignage, celui du major Jesse Marcel, qui est sorti de son silence pour affirmer qu'il avait passé la journée à récupérer des débris de nature inconnue sur le ranch de Brazel. Plusieurs enquêteurs se sont alors mis à la recherche de nouveaux témoignages, avec un succès remarquable malgré l'ancienneté de l'affaire, puisqu'ils en ont maintenant retrouvé plus de 250, dont beaucoup très crédibles, comme par exemple le général DuBose qui était à l'époque l'adjoint du général Ramey. Selon lui, c'est sur un ordre direct du Pentagone qu'a été raconté le mensonge du ballon météo pour cacher la récupération de l'ovni. Ces enquêtes ont été publiées dans de nombreux livres et articles, ont été présentées à la télévision américaine et à travers le monde depuis quinze ans, sans parvenir à faire sortir l'armée de son silence. Il a fallu l'ouverture d'une enquête par le Congrès, début 1994, pour que l'armée de l'air publie son propre rapport en septembre, prenant

ainsi de vitesse l'enquête du Congrès, qui n'est d'ailleurs toujours pas close.

Que dit ce rapport? Que l'armée de l'air a bien menti à la presse en 1947, mais que c'était pour cacher un projet ultra-secret, le "projet Mogul", consistant à lancer dans la haute atmosphère des grappes de ballons chargées d'instruments qui, espérait-on, pourraient repérer les futures explosions atomiques soviétiques. On peut d'abord se demander pourquoi l'armée s'est laissée harceler par les enquêteurs pendant plus de quinze ans avant de se décider à fournir cette explication. Cela dit, l'existence de ces lancers de ballons ne fait pas de doute. Ils partaient de la base d'Alamogordo (aujourd'hui Holloman AFB), près de White Sands, à une centaine de miles plus à l'ouest, et déviaient dans le vent, pas plus que quelques heures d'ailleurs avant de retomber, raison majeure pour laquelle le projet fut rapidement abandonné: pourquoi donc cet épais secret quarante-sept ans après?

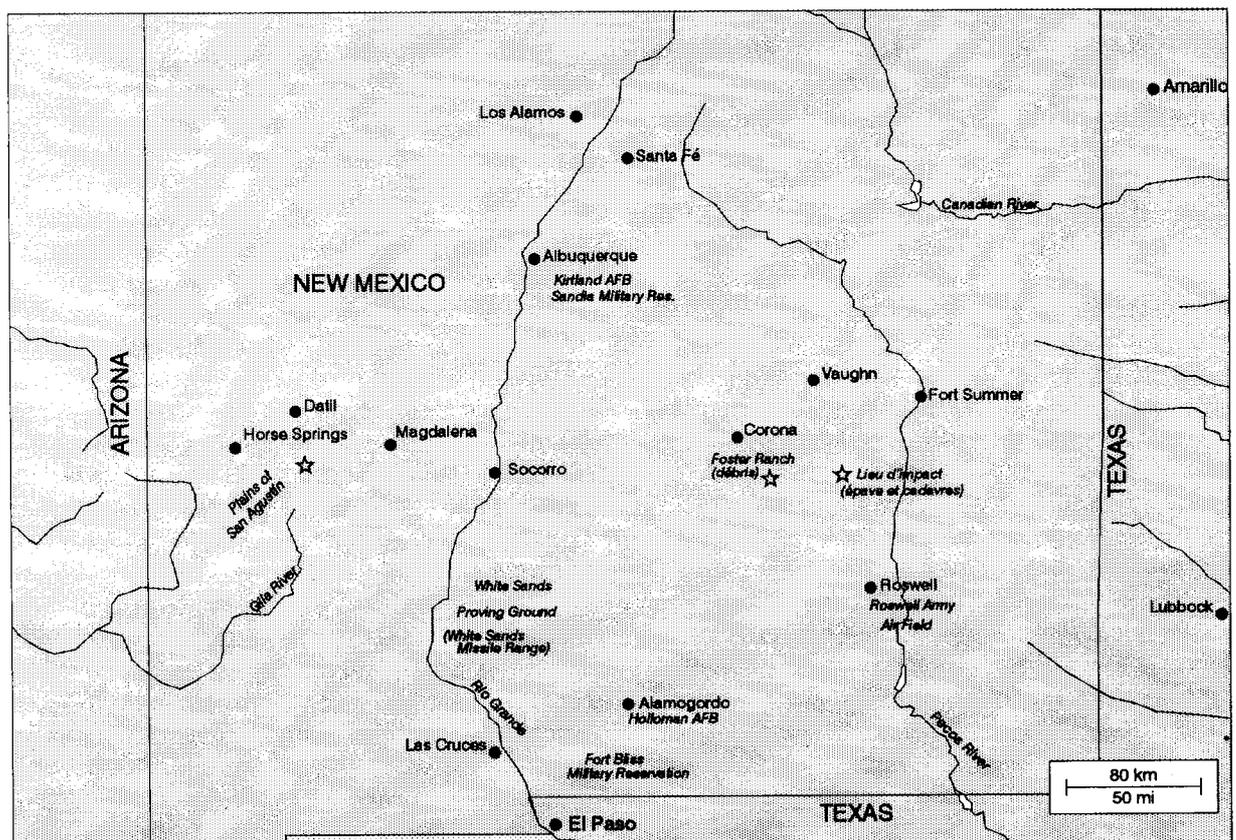
Un premier point est à signaler ici. Ce projet Mogul n'est pas une complète nouveauté: il est décrit, bien que sans le nommer, dans le premier livre sur Roswell, *The Roswell Incident* (1980) de William Moore, à propos d'un entretien qu'il a eu avec le physicien C.B. Moore, c'est-à-dire Charles B. Moore (sans lien de parenté avec lui). Il est bien précisé que, pendant l'été 1947, Charles Moore participait à un projet de ballon à haute altitude basé à White Sands, près d'Alamogordo, projet qui, selon lui, aurait pu expliquer certaines observations de soucoupes (p.42). On trouve même le schéma du ballon dans le livre de Moore! Cependant, quand on lui demande si les débris de Roswell auraient pu être ceux d'un ballon, il répond: "sur la base de la description que vous venez de me donner, je peux écarter cela définitivement. Il n'y a pas un seul ballon, en service en 1947 ou même aujourd'hui, qui aurait pu produire des débris sur une zone aussi large ou creusé le sol (*torn up*) de quelque façon" (p.43).

Il est curieux que ce physicien ait changé d'opinion dans son nouvel entretien, cette fois avec l'armée de l'air en 1994 (p.18), mais il y a plus curieux encore: comment se fait-il que ni lui, ni les autres

responsables du projet Mogul n'aient été au courant de la récupération de l'un de leurs ballons sur le ranch de Brazel? Voilà déjà une critique très embarrassante pour la thèse du ballon Mogul, qui est faite par Mark Rodeghier et Mark Chesney dans un excellent article de *l'International UFO Reporter* (septembre-octobre 1994, p.23). D'autre part, toujours sur la question du secret entourant le projet Mogul, Kevin Randle a retrouvé plusieurs articles dans la presse de l'époque, notamment le *Alamogordo News*, parlant des lâchers de grappes de ballons à Alamogordo, avec photo à l'appui.

Laissons de côté ce curieux manteau de secret, pas si secret que cela, sur un dispositif expérimental vite abandonné et oublié, pour nous poser la question: y a-t-il des preuves convaincantes et concrètes dans le rapport de l'armée de l'air prouvant la

récupération d'un ballon Mogul sur le ranch de Brazel? En fait, il n'y en a aucune, et c'est d'ailleurs le thème principal de l'article de Rodeghier et Chesney. Le rapport de l'armée, après des mois passés à fouiller les archives militaires, repose uniquement sur des témoignages verbaux, comme celui de Moore, déjà cité. Mais, dira-t-on, il en est de même des enquêtes ufologiques. Il est vrai qu'aucun enquêteur n'a pu mettre la main sur un seul débris ou document *prouvant* la récupération d'une soucoupe. Mais la tâche n'est pas facile quand on sait, par exemple, que les archives de la base de Roswell pour cette époque ont été détruites. Il est plus facile, pour les militaires, de détruire des archives, que pour les civils d'en retrouver. Admettons cependant que, sur le terrain des preuves matérielles, il y a "match nul". Il reste à examiner la qualité des témoignages et la cohérence des scénarios.



L'armée de l'air, dans son enquête, n'a interrogé que cinq témoins: l'ancien officier de contre-espionnage Sheridan Cavitt, seul survivant de la récupération des débris, qu'il avait effectuée avec Marcel ; Irving Newton, le sous-officier météo de Fort Worth, qui avait identifié facilement le ballon météo dans le bureau du général Ramey ; enfin, trois survivants du projet Mogul. Ainsi sont écartés de nombreux témoins encore vivants, notamment le général Exon qui dit avoir survolé les deux sites et remarqué, comme d'autres témoins, le sillon creusé dans le sol sur le site des débris. Oublié aussi, le fils du commandant Jesse Marcel, aujourd'hui médecin et pilote militaire, à qui son père avait montré les débris dans la nuit du 7 au 8 juillet. Deux témoins crédibles et de première main, sur le site et sur les débris. Des enregistrements importants ont été également "oubliés", comme celui du commandant Edwin Easley, le responsable de la police militaire de Roswell, qui dit être encore tenu au secret (pourquoi donc?) mais révèle quand-même qu'il avait été chargé du cordon de sécurité autour de l'engin. Parmi les civils, sont oubliés également d'importants témoins, comme le fils du fermier Mac Brazel et la voisine Loretta Proctor, témoins de première main qui ont vu les étranges débris, et encore vivants eux aussi. Il est impossible d'énumérer tous les témoignages qui viennent appuyer la thèse du crash d'un ovni, tant ils sont nombreux, et l'on en trouve encore de nouveaux actuellement. Il est vrai que certains témoins sont mis en doute, comme Ragsdale et Kaufmann, témoins importants du nouveau livre de Randle et Schmitt (Kaufmann y est protégé sous le pseudonyme de MacKenzie), et que le scénario complet et définitif n'est pas encore écrit. Mais il y a assez de témoins pour être au moins certain de la récupération de très étranges débris.

Rappelons encore les éléments essentiels de la description des débris, faite en premier lieu par le commandant Jesse Marcel, dans plusieurs entretiens: avec William Moore et Stanton Friedman, avec Léonard Stringfield (repris par Randle et Schmitt), avec Bob Pratt du *National Enquirer* (cité in extenso par Karl Pflock), entretiens tout-à-fait concordants. Voici ce que dit Marcel à Moore: Il y avait des

morceaux qui ressemblaient à du parchemin, mais qu'on ne pouvait ni casser, ni brûler. Il y avait des pièces d'apparence métallique, très minces comme des feuilles d'emballage de cigarettes, mais on ne pouvait ni les plier ni faire une marque dessus: "nous avons essayé de faire au moins une bosse avec un marteau de huit kilos. Il n'y a pas eu de bosse... Ce qu'était cette matière est resté pour moi un mystère" (p.68 de l'édition anglaise, p.84 de l'édition française). Marcel précise que l'on pouvait courber ces morceaux mais qu'il était impossible de leur faire un pli permanent: la pièce reprenait toujours sa forme initiale, comme si elle était faite d'une sorte de métal avec des propriétés plastiques. Il y avait aussi des petites plaques avec d'étranges hiéroglyphes que personne ne pouvait déchiffrer. Son fils, le Dr Jesse Marcel Junior, se rappelle bien de ces hiéroglyphes, qui étaient imprimés aussi sur des petites poutrelles en I avec des couleurs roses ou pourpres. Le commandant Marcel dit encore qu'il avait cherché sans succès des débris d'appareillages électroniques. Il avait trouvé en revanche une petite boîte noire impossible à ouvrir. Ce dont Marcel était totalement certain, lui qui connaissait bien tout ce qui volait à l'époque, étant spécialiste du renseignement, c'est que ces matériaux extraordinaires n'étaient pas de fabrication humaine. Son fils, qui avait douze ans à l'époque, se rappelle lui avoir posé la question, et son père lui répondit que c'étaient les restes d'une *soucoupe volante*.

Tous les témoins qui affirment avoir eu en main ces fragments en font des descriptions concordantes avec celle de Jesse Marcel, et d'autres entretiens avec Marcel lui-même sont identiques, comme celui de l'enquêteur Léonard Stringfield, cité par Randle et Schmitt dans leur premier livre, *UFO Crash at Roswell* (p.50).

Le rapport de l'armée réserve un traitement très spécial au commandant Marcel, avec les témoignages de Cavitt et de Newton, qui visent manifestement à le ridiculiser. Cavitt affirme qu'il a tout de suite reconnu les débris d'un ballon, et Newton raconte que Marcel a essayé de le convaincre que les débris de ballon météo exposés dans le bureau du général Ramey étaient bien les

débris d'une soucoupe volante! C'est sans doute la raison de la présence de Newton dans ce rapport car, sinon, il n'était pas utile de rappeler qu'il avait identifié correctement un ballon météo! Incidemment, l'adjudant Newton avait dit dans un précédent entretien que les officiers de Roswell auraient dû reconnaître immédiatement un ballon: "c'était une sonde Rawin normale. Ils avaient dû en voir des centaines" (*The Roswell Incident*, p.40 et p.48 de l'édition française). Il y a une autre remarque intéressante sur les témoignages successifs de Newton, qui sont contradictoires. Dans son premier entretien publié par William Moore, qu'on vient de citer, il raconte que le général Ramey l'a fait venir d'urgence dans son bureau, où se trouvaient déjà les journalistes (et Marcel, silencieux), lui a montré la sonde Rawin, qu'il a immédiatement identifiée, après quoi il a été aussitôt congédié. Comment peut-il affirmer maintenant que Marcel a essayé de le convaincre qu'il s'agissait des débris d'une soucoupe?

Venons-en au problème du communiqué de presse, incompréhensible dans le rapport de l'armée de l'air qui se borne à suggérer qu'il y a eu *over-reaction* du colonel Blanchard et du commandant Marcel. Peut-on prendre au sérieux cette explication? Est-il concevable que le colonel responsable de l'unique escadrille de bombardiers atomiques, c'est-à-dire à un poste de haute responsabilité, puisse s'amuser tout seul à annoncer la récupération d'une soucoupe volante, puis partir en congé peu après, alors qu'on le suppose très excité, dans l'après-midi d'un milieu de semaine? Ce qui est clair, c'est que ce soir-là, les trois témoins clé sont injoignables par la presse: Blanchard, Brazel, déjà bouclé sur la base pour la semaine, et Marcel, déjà parti pour Fort Worth où il n'aura pas le droit de parler aux journalistes. Une autre remarque qui s'impose est que, s'ils avaient vraiment fait une gaffe aussi grossière, Blanchard et Marcel auraient dû en pâtir dans leur carrière et subir la risée de leurs collègues, or il n'en a rien été: Blanchard est allé jusqu'au grade de général trois étoiles, et Marcel, promu lieutenant-colonel dès le mois de décembre, a été responsable, au Pentagone, du rapport sur la bombe atomique

soviétique pour le président Truman: un poste de haute confiance, autrement dit. Pour corser l'affaire, l'officier de renseignement Cavitt, qui avait passé la journée du 7 à ramasser les débris avec Marcel, dit maintenant qu'il avait tout de suite reconnu les débris d'un ballon. Il aurait pu le signaler à son commandant le lendemain!

Même pour les partisans du crash d'un ovni, le comportement du colonel Blanchard reste une énigme. Certains, comme Randle et Schmitt, ont avancé que c'était une manoeuvre sophistiquée pour mieux tuer la rumeur le soir même. Pour ma part, je croirais plutôt que les militaires ont été décontenancés par l'irruption de Brazel, montrant des débris au shériff, et qu'ils ont eu quelques heures d'affolement le matin du 8 quand Marcel et Cavitt ont décrit le champ de débris. Autant ils avaient bien bouclé la première découverte, la plus importante, celle de l'engin et des cadavres, autant ils pouvaient craindre alors de ne pouvoir garder le secret sur le champ de débris. La première réaction de Blanchard a d'ailleurs été d'ordonner le bouclage du site, opération menée avec succès dans la journée. Les responsables militaires ont d'abord décidé de concéder cette découverte, espérant protéger la première, mais ils ont dû vite déchanter, devant l'avalanche d'appels venant du monde entier: à l'évidence, la presse voudrait en savoir plus, d'où le coup d'arrêt brutal du soir. Kevin Randle, à qui j'ai suggéré cette explication, m'a répondu qu'elle lui paraissait plausible et compatible avec les faits connus.

Revenons à l'hypothèse des ballons Mogul. Parmi les nombreuses difficultés qu'elle présente, en voici une que je trouve assez difficile à contourner. Si les aviateurs de Roswell avaient effectivement récupéré un ballon, ou plus exactement une grappe de ballons Mogul sur le ranch de Brazel, peut-on croire que, lorsque leur communiqué de presse sur la soucoupe a été démenti le 8 au soir par leur supérieur hiérarchique, celui-ci ne les ait pas informés de la vraie nature de ces débris, à savoir une grappe de ballons secrets? Ces officiers étaient triés sur le volet et habilités au secret des armes atomiques: il est ridicule d'imaginer qu'on les aurait laissés dans l'ignorance du projet Mogul, surtout après le

camouflet du ballon sonde! Or, trente ans plus tard, ni le major Marcel, ni le général DuBose, l'adjoint de Ramey qui reçut l'ordre du Pentagone de mentir à la presse, ni le général Exon et autres témoins militaires, n'étaient au courant de cette soi-disant récupération d'un ballon Mogul. D'ailleurs, les anciens responsables du projet ne savaient pas non plus qu'on avait récupéré leur ballon! Bref, personne ne savait. Une hypothèse plus réaliste est que les gens de Roswell connaissaient le projet Mogul, ne serait-ce que pour la sécurité de leurs vols de bombardiers, et du fait de leur surveillance radar de la région. Il paraît aussi raisonnable de penser que si ces officiers avaient vraiment pris un ballon pour une soucoupe, ils n'auraient pas eu envie de rappeler ce pénible incident trente ans plus tard.

Il faut enfin signaler que les enquêteurs continuent à enquêter. Kevin Randle, notamment, s'est livré à une étude précise des lâchers de ballons Mogul durant cette période, et sur la direction des vents selon les archives météo. Une remarque préliminaire est que, alors que l'enquêteur indépendant Karl Pflock pense qu'il s'agissait du ballon n°9, lancé le 3 juillet, le rapport de l'armée retient le vol n°4, lancé le 4 juin. Il y a déjà une objection de taille contre le vol n°4: ce ballon était en néoprène, et non pas en polyéthylène, matériau nouveau dont l'utilisation n'a commencé qu'en juillet. Selon l'armée, le ballon serait resté au sol pendant plusieurs jours jusqu'à sa récupération le 14 juin, date qu'ils avaient retenue à l'époque. L'ennui, c'est que le néoprène, selon les indications des responsables eux-mêmes du projet Mogul, se détériore rapidement et noircit au soleil. Or, tous les témoins qui ont vu les débris ont décrit des pièces couleur grise. D'autre part, Brazel connaissait bien ce matériau, courant pour les ballons de l'époque. Le vol n°9 retenu par Pflock présente lui aussi un problème: il n'y a aucune archive officielle le concernant. Selon le journal du Dr Albert Crary, l'un des responsables du projet, le ballon n°9 devait être lancé en liaison avec un lanceur de fusée V2 à White Sands, mais cette fusée eut un accident au sol ; le ballon, qui était déjà gonflé, fut lancé mais sans qu'on cherche à le

suivre et il y a donc incertitude sur sa trajectoire. Cependant, Randle a pu consulter les archives météo de cette période pour la direction des vents, et il s'avère que les vents sont restés stables entre le 3 juillet, date du vol n°8, et le 5 juillet, date du n°10. Ces deux vols, contrairement au n°9, ont été suivis. Le n°8 fut récupéré dans la vallée de Tularosa, au nord-ouest d'Alamogordo, alors que le ranch de Brazel est au nord-est. Le vol n°10 fut repéré vers Albuquerque, également au nord-ouest d'Alamogordo. Vents stables, donc, pendant toute cette période, vers le nord-ouest. Le mystère de la chute d'un ballon Mogul sur le ranch s'est encore épaissi!

Il y a une objection importante à toute cette histoire: n'est-il pas étonnant, et suspect, qu'un ovni soit venu s'écraser à peu de distance de l'unique base de bombardiers atomiques de l'époque? Justement, cette observation est peut-être à rapprocher des nombreuses observations ultérieures d'ovnis au-dessus des bases de missiles nucléaires, américaines et soviétiques, qui indiquent un intérêt prononcé des ovnis pour nos armes nucléaires. Une fois de plus, on voit qu'il faut prendre du recul et situer les choses dans une perspective historique, mais c'est une longue histoire...

Tout ce qui précède traite de la découverte du champ de débris. Grâce au travail tenace des enquêteurs, on peut affirmer maintenant avec certitude qu'il y avait là des matériaux provenant de l'explosion d'un engin non terrestre, et que l'on nous cache cela depuis bientôt cinquante ans. En revanche, le scénario de la découverte principale, celle de l'engin avec des cadavres, est encore controversé. On va discuter du lieu, de la date, de l'aspect de l'engin et des corps, de la présence ou non d'un survivant, de la crédibilité des témoins, notamment Ragsdale et Kaufmann cités par Randle et Schmitt, contestés par Pflock. Mais ce débat ne doit pas être utilisé pour occulter ou mettre en doute le fait majeur de l'affaire de Roswell, la récupération en secret des restes d'un engin non terrestre.

(1) : voir LDLN N°325 et 327



L'ufologie dans le monde



Revue de la presse étrangère

Dominique Weinstein

LDLN, N° 330, NOV-DIC 1994

U.S.A. :

Décès de Leonard Stringfield...

Atteint d'un cancer, l'ufologue américain Leonard Stringfield est décédé à l'âge de 74 ans, le 18 décembre 1994 à Cincinnati, Ohio.

Engagé volontaire pendant la seconde guerre mondiale, il a participé au conflit dans le Pacifique au sein des services de renseignement de la 5th Army Air Force. Le 28 août 1945, alors qu'il survole le Japon à bord d'un avion C-46, il est l'un des témoins d'une observation d'ovnis. L'avion, dont les moteurs semblent soudain avoir des difficultés, se met à perdre de l'altitude. Stringfield et un autre militaire regardent à travers les hublots et observent trois lumières blanches qui se déplacent parallèlement et à la même vitesse que l'avion. Lorsque ces lumières, que l'on appelle à l'époque "foo fighters", disparaissent dans les nuages, les moteurs de l'avion se remettent à fonctionner normalement. Il fera une deuxième observation d'ovni pendant la vague de juillet 1952 aux Etats-Unis.

En 1950, il entre chez DuBois Chemical où il travaillera 31 ans en tant que directeur des relations publiques et du service marketing.

En 1954, il fonde le *Civilian Investigating Group for Aerial Phenomena* (CRIFO) qui publie d'avril 1954 à mars 1957, sous le nom de *CRIFO Newsletter* puis de *CRIFO Orbit*, une revue spécialisée sur les ovnis.

De 1955 à 1957, il collabore avec l'*Air Defense Command*, qui lui attribue le code "Fox Trot Kilo 3 Zero Blue". Il est chargé de transmettre rapidement par téléphone les meilleurs rapports d'observations d'ovnis qu'il est amené à recueillir sur une zone comprenant le Sud-Ouest de l'Ohio, le Nord du Kentucky et le Sud-Est de l'Indiana. Il gardera de cette époque la certitude que l'US Air Force exerce une censure sur les cas les plus importants.

De 1957 à 1970, il est l'officier des relations publiques du *National Investigations Committee on Aerial Phenomena* (NICAP) dirigé depuis Washington par son ami le Major Donald Keyhoe.

De 1967 à 1969, il coopère localement avec le Comité Condon en faisant parvenir à l'Université du Colorado les meilleures observations d'ovni.

Dans les années soixante-dix, il rejoint le conseil d'administration du MUFON et collabore avec le *J. Allen Hynek Center for UFO Studies* (CUFOS).

Dès la fin des années soixante-dix, il décide de réexaminer tous les cas de crash d'ovni signalés depuis les années quarante, mais négligés par les ufologues jusque-là, car considérés tous comme des faux. En 1978, il présente à la conférence annuelle du MUFON, le premier document d'une série consacrée à ces crash: "Retrievals of the third kind". Même si certains des cas qu'il a étudiés sont sujets à caution, il a montré la voie à d'autres chercheurs, le plus bel exemple en est le crash de Roswell.

Bibliographie:

- *Inside Saucer Post, 3-0 blue*, 1957, CRIFO
- *Situation Red : The UFO siege*, 1977, Doubleday
- *Retrievals of the Third Kind : a case study of alleged UFOs and occupants in military custody*" MUFON 1978
- *UFO Crash/Retrievals syndrome, Status Report II* MUFON 1980
- *UFO Crash/Retrievals : Amassing the evidence, Status report III*, 1982
- *The Fatal encounter at Fort Dix-McGuire : a case study, Status Report IV*, 1985
- *UFO Crash/Retrievals : Is the coverup Lid lifting, Status Report V*, 1989
- *UFO Crash/Retrievals : The Inner sanctum, Status Report VI*, 1991
- *UFO Crash/Retrievals : Search for a proof in a hall of mirrors, Status report VII*, février 1994

U.S.A.:

Groom Lake, l'US Air Force réagit...

L'U.S. Air Force, inquiète de l'intérêt croissant des ufologues pour l'immense zone ultra-secrète de Nellis Air Force Range au Nevada, a obtenu l'autorisation d'acquérir 1.600 hectares supplémentaires comprenant deux pics montagneux, White Sides Mountain et Freedom Ridge, surplombant la zone la plus sensible, celle de Groom Range.



L'ufologie dans le monde...



Revue de la presse étrangère

LDLN, N° 332, MARS- AVRIL 1995

Dominique Weinstein

Roswell: l'enquête du Congrès américain se poursuit ...

Depuis 14 mois, les investigations du G.A.O. (*General Accounting Office*) du Congrès américain, sur l'affaire du crash de Roswell, se poursuivent.

Ces recherches ont débuté en janvier 1994, lorsque Steve Schiff, l'un des représentants de l'Etat du Nouveau-Mexique au Congrès, saisissait le G.A.O., une commission d'enquêtes permanente du Congrès américain, après l'obstruction systématique du Département de la défense face à ses demandes successives concernant l'écrasement d'un ovni et sa récupération par l'armée de l'air début juillet 1947. Une première réaction de l'US Air Force a été la publication en septembre 1994, d'un rapport expliquant, qu'il s'agissait en fait, des débris d'un ensemble de ballons appartenant au projet secret "Mogul". Ce document n'a convaincu ni les ufologues américains enquêtant sur le crash, ni les témoins. (voir LDLN N°327)

En mars dernier, l'un des enquêteurs du GAO, Gary Weeter, a déclaré qu'ils pensaient avoir bientôt terminé, sans toutefois pouvoir donner de date précise. Ces recherches ont permis de retrouver un document concernant les activités journalières sur la base de Roswell pour la semaine du 2 juillet. L'examen de celui-ci n'a apporté aucun élément sur le crash.

Par contre, selon une information non confirmée, publiée dans le Roswell Daily Record du 21 février dernier, les enquêteurs du G.A.O. aurait découvert un manuel de l'US Air Force concernant les récupérations de crash d'ovnis, classifié "Majic".

Roswell Daily record des 21.02.95 et 8.03.95
UFO Newsclipping service N°309

Le mea culpa de Don Schmitt ...

Dans *International UFO Reporter* (bimensuel du CUFOS), Don Schmitt a tenu à clarifier la situation

au sujet de son niveau d'études et de son activité professionnelle. (voir LDLN N°331 p.44).

Schmitt présente ses excuses pour toutes les déclarations fausses ou mensongères qu'il a pu faire concernant son niveau d'études et sa profession. Par ailleurs, il a démissionné en avril de son poste de directeur des enquêtes spéciales du CUFOS, dont il demeure membre du conseil d'administration.

Il précise qu'il est employé du service postal des Etats-Unis depuis 1974. Il a travaillé à temps partiel jusqu'en 1983, époque où il est devenu facteur rural. Il doit bientôt être titulaire d'une licence en *Liberal Arts* de l'université de Concordia. Il vient également d'être accepté dans un nouveau programme d'études de droit pénal de la même université.

Don Schmitt précise que tout cela "ne doit pas, et n'est pas en rapport, avec l'enquête sur Roswell que Kevin Randle et moi-même avons conduite..."

Dont acte, mais c'est tout de même dommage, d'apporter ainsi de l'eau au moulin des détracteurs et des *debunkers*.

International UFO Reporter Vol. 20 N°2

Base secrète de Groom Lake: l'US Air Force s'étend

Comme nous l'avions annoncé dans cette même rubrique (voir LDLN N°330), l'US Air Force, inquiète de l'intérêt croissant des amateurs d'ovnis pour la base secrète de Groom Lake, située au sein du vaste périmètre de Nellis Air Force Range au Nevada, vient d'acquérir 1.600 nouveaux hectares après 18 mois de démarches administratives. Le périmètre interdit englobe dorénavant les hauteurs de White Sides Mountain et Freedom Ridge.

Sachant que sur cette base ont été testés dans le passé des projets ultra-secret tels l'avion espion U2 ou l'avion furtif F-117, il est vraisemblable que les ufologues ne sont pas les seuls curieux que l'US Air Force ait voulu écarter!

mise à jour récente sur l'affaire de Roswell. Il devrait être disponible courant juillet.

(1): il est possible de se les procurer auprès d'Arcturus Books Inc., 1443 SE Port St. Lucie Blvd, Port St Lucie, FL 34952 (U.S.A.).

Précisions

Au sujet de la base de données informatiques de Larry Hatch, *U* *Data Base Mapping and Research Tool*, que nous présentions dans le dernier numéro de LDLN, le prix est de 49.50\$ à partir du 30 juin.

Depuis le précédent numéro de LDLN, nous avons eu le loisir d'examiner et d'utiliser de près *U*, il s'agit vraiment d'un outil fantastique et indispensable pour tout ufologue possesseur d'un micro-ordinateur.

Par ailleurs, LDLN et *U* poursuivent des échanges fructueux. Ainsi, toutes les observations en France mentionnées dans LDLN depuis le N°300 sont actuellement compilées par Larry Hatch, qui de son côté, nous a transmis de nombreuses précisions et quelques corrections sur les "Chroniques des rencontres dans le ciel".

Larry Hatch, 142 Jeter Street, Redwood City, CA 94062-1957 (USA)

Leeds, GrandeBretagne: Quatorzième Conférence internationale sur les ovnis

Les 1er, 2 et 3 septembre prochain, la XIVème *Leeds International UFO Conference* aura lieu au Leeds Civic Theatre. Parmi les intervenants, sont annoncés: K. Randle, D. Schmitt, A. Dodd, L. Moulton Howe, G. Birdsall et M. Heseman. Renseignements: The Conference organiser, PO Box 660, Leeds LS15 9XD, Grande Bretagne.

Revue sur les ovnis en langue anglaise, quelques bonnes adresses ...

MUFON UFO Journal, 103 Oldtowne road, Seguin, Texas 78155-4099, USA

International UFO reporter, CUFOS, 2457 West Peterson Avenue, Chicago, Illinois 60659, USA

Flying Saucer Review (FSR), PO Box 162, High Wycombe, BUCKS, HP13 5DZ (Grande Bretagne)

UFO Newsclipping service, route 1, Box 220, Plumerville, Arkansas 72127 (USA)

International Roswell Initiative:

une pétition sur Roswell

Dans notre dernier numéro, en page 44, nous avons signalé l'existence de *International Roswell Initiative*, un organisme ufologique américain qui lutte pour la levée du secret en matière d'OVNI, et nous avons dit deux mots de la pétition qu'il fait circuler pour tenter d'en finir avec les cachotteries et les manipulations sur l'affaire de Roswell.

Le texte original de la "déclaration sur Roswell" figure au dos de cette page. Il est suivi de sa traduction en Français. Nous vous invitons à photocopier l'une de ces deux pages, n'importe laquelle, à la signer, et à nous l'envoyer, à l'adresse de LDLN. Le moment venu

(il viendra très prochainement), nous ferons parvenir vos pétitions à Kent Jeffrey, qui anime l'IRI (et qui est, dans le civil, commandant de bord dans une grande compagnie aérienne américaine).

Ne manquons pas cette occasion de soutenir une entreprise dont le but coïncide avec le nôtre. Une petite photocopie, une petite signature, un timbre... C'est peu de choses, et c'est la meilleure manière de faire comprendre à ces messieurs que la comédie a assez duré, et que nous ne leur reconnaissons aucun monopole de la gestion d'affaires qui, très probablement, concernent tout le monde.

Please Copy and Circulate

ROSWELL DECLARATION

Forty-seven years ago an incident occurred in the southwestern desert of the United States that could have significant implications for all mankind. It involved the recovery by the U.S. Military of material alleged to be of extraterrestrial origin. The event was announced by the U.S. Military on July 8, 1947, through a press release that was carried by newspapers throughout the country. It was subsequently denied by what is now believed to be a cover story claiming the material was nothing more than a weather balloon. It has remained veiled in government secrecy ever since.

The press release announcing the unusual event was issued by the Commander of the 509th Bomb Group at Roswell Army Air Field, Colonel William Blanchard, who later went on to become a four-star general and Vice Chief of Staff of the United States Air Force. That the weather balloon story was a coverup has been confirmed by individuals directly involved, including the late General Thomas DuBose who took the telephone call from Washington, D.C., ordering the coverup. Numerous other credible military and civilian witnesses have testified that the original press release was correct and that the Roswell wreckage was of extraterrestrial origin. One such individual was Major Jesse Marcel, the Intelligence Officer of the 509th Bomb Group and one of the first military officers at the scene.

On January 12, 1994, United States Congressman Steven Schiff of Albuquerque, New Mexico, announced to the press that he had been stonewalled by the Defense Department when requesting information regarding the 1947 Roswell event on behalf of constituents and witnesses. Indicating that he was seeking further investigation into the matter, Congressman Schiff called the Defense Department's lack of response "astounding" and concluded it was apparently "another government coverup."

History has shown that unsubstantiated official assurances or denials by government are often meaningless. Nevertheless, there is a logical and straightforward way to ensure that the truth about Roswell will emerge: *an Executive Order declassifying any information regarding the existence of UFOs or extraterrestrial intelligence.* Because this is a unique issue of universal concern, such an action would be appropriate and warranted. To provide positive assurance for all potential witnesses, it would need to be clearly stated and written into law. Such a measure is essentially what presidential candidate Jimmy Carter promised and then failed to deliver to the American people eighteen years ago in 1976.

If, as is officially claimed, no information on Roswell, UFOs, or extraterrestrial intelligence is being withheld, an Executive Order declassifying it would be a mere formality, as there would be nothing to disclose. The Order would, however, have the positive effect of setting the record straight once and for all. Years of controversy and suspicion would be ended, both in the eyes of the United States' own citizens and in the eyes of the world.

If, on the other hand, the Roswell witnesses are telling the truth and information on extraterrestrial intelligence does exist, it is not something to which a privileged few in the United States Government should have exclusive rights. It is knowledge of profound importance to which all people throughout the world should have an inalienable right. Its release would unquestionably be universally acknowledged as an historic act of honesty and goodwill.

I support the request, as outlined above, for an Executive Order declassifying any U.S. Government information regarding the existence of UFOs or extraterrestrial intelligence. Whether such information exists or whether it does not, I feel that the people of the world have a right to know the truth about this issue and that it is time to put an end to the controversy surrounding it.

Signature

Date

Name (Please print)

Occupation / Title

Address

Degrees / Credentials (If applicable)

U.S. Representative (U.S. citizens)

Country

Prière de reproduire et de faire circuler

DECLARATION SUR ROSWELL

Il y a quarante-sept ans, un incident s'est produit dans le désert du Sud-Ouest des Etats-Unis, incident qui pourrait avoir des conséquences importantes pour l'humanité toute entière. Il comprend la récupération, par des militaires américains, de matériel qui serait d'origine extra-terrestre. L'événement a été annoncé, par l'autorité militaire, le 8 juillet 1947, dans un communiqué de presse que de nombreux journaux ont repris. Il a ensuite fait l'objet d'un démenti, dans le cadre de ce qui semble être une opération de désinformation visant à faire croire qu'il s'agissait des débris d'un ballon-sonde. Depuis lors, cet événement est resté couvert par le secret.

Le communiqué de presse annonçant cet événement insolite émanait du Colonel William Blanchard, qui commandait le 509ème Groupe de Bombardement, sur la base aérienne de Roswell, et qui allait terminer sa carrière en tant que général à quatre étoiles et vice-chef d'Etat-Major de l'U.S. Air Force. Le fait que la thèse du ballon-sonde ait été fabriquée de toutes pièces a été confirmé par des personnalités directement impliquées dans l'incident, telles que le général Thomas DuBose, qui avait reçu un appel téléphonique de Washington, ordonnant que l'affaire soit étouffée. De nombreux autres témoins crédibles, tant civils que militaires, ont affirmé que le communiqué de presse initial était conforme à la réalité, et que les débris de Roswell étaient d'origine extra-terrestre. L'un de ces témoins était le major Jesse Marcel, officier de renseignement du 509ème Groupe, qui fut présent sur le site.

Le 12 janvier 1994, le Représentant au Congrès Steven Schiff, d'Albuquerque, Nouveau-Mexique, a annoncé à la presse qu'il avait essuyé un refus auprès du Département de la Défense, alors qu'il demandait la communication d'informations sur les événements survenus à Roswell en 1947 pour le compte de citoyens de son Etat et de témoins de ces événements. Précisant qu'il avait l'intention de poursuivre ses recherches dans ce domaine, le Représentant Schiff a qualifié de "stupéfiant" le refus de réponse du Département de la Défense, et il a conclu qu'il y avait là "une exemple de plus de dissimulation, de la part du gouvernement".

L'Histoire a montré que les affirmations ou les dénégations gouvernementales sans fondement sont fréquemment dépourvues de sens. Néanmoins, il existe une manière logique et directe de s'assurer qu'éclate la vérité sur Roswell: *un ordre du Président, agissant es qualités, enjoignant la déclassification de toute information concernant soit l'existence des OVNI, soit celle d'une intelligence extraterrestre*. La situation, unique en son genre et d'intérêt universel, justifierait pleinement une telle mesure. Afin de fournir les garanties nécessaires à tous les témoins potentiels, cet ordre présidentiel devrait être rédigé sous la forme d'une loi. Une mesure de ce genre n'est pas autre chose que ce que proposait, en 1976, le candidat Jimmy Carter à l'élection présidentielle, même si cette promesse n'a pas été suivie d'effets.

Si, comme ils le prétendent, les organismes officiels ne détiennent aucune information concernant l'affaire de Roswell, les OVNI, ou une intelligence extraterrestre, un ordre présidentiel de déclassification serait sans conséquence, puisqu'il n'existerait rien à déclassifier. Il présenterait toutefois un grand intérêt, puisqu'il clarifierait une fois pour toutes la situation. On mettrait ainsi fin à des années de controverse et de suspicion, aux yeux des citoyens des Etats-Unis comme à ceux du monde entier.

Si, au contraire, les témoins de Roswell disent la vérité, et s'il existe des informations concernant une intelligence extraterrestre, rien n'autorise un petit nombre de privilégiés, à l'intérieur des sphères gouvernementales, à en être les seuls détenteurs. Ce serait là une information d'importance majeure, à laquelle tout habitant de notre planète devrait avoir accès. Sa révélation serait incontestablement et universellement accueillie comme un acte historique de probité et de bienveillance.

J'apporte mon soutien au souhait, exposé ci-dessus, d'un ordre présidentiel commandant la déclassification de toute information détenue par le gouvernement des Etats-Unis et concernant l'existence des OVNI ou d'une intelligence extraterrestre. Qu'une telle information existe ou non, j'ai le sentiment que tous les habitants de notre planète ont le droit de connaître la vérité sur cette question, et qu'il est temps que soit mis un terme à la controverse qui règne dans ce domaine.

signature

date

nom (en lettres capitales)

profession/fonctions

adresse

diplômes

nationalité

LES NOUVELLES

DES NOUVELLES DU CADAVRE

Comme nous l'annoncions dans notre dernier numéro, TF1 a diffusé le 21 juin, en soirée, des images extraites du "film Santilli". Sur ces images elles-mêmes, il y a peu de choses à ajouter. Nous avons toutefois été surpris par l'une des vues, qui laisse supposer que le personnage ait pu être de sexe féminin. Ce détail n'était pas apparent sur les bobines projetées à Londres le 5 mai.

Le plus remarquable, dans toute cette affaire, est peut être... l'immense silence qui a suivi la diffusion de ces images. La classe médiatique dans son ensemble, ou bien n'a rien vu, ou bien a fait semblant de ne rien voir. On peut dire qu'elle s'est tue à l'unisson !

Nous avons appris qu'un laboratoire Kodak de Californie avait examiné l'amorce de l'une des bobines, amorce qui portait deux symboles: un carré plein et un triangle plein. Conclusion des experts: ce film a été produit par l'usine de Rochester, soit en 1927, soit en 1947, soit en 1967. Evidemment, il faudrait bien d'autres éléments (vérifiables) pour établir l'authenticité du document. D'autant plus que rien ne prouve, pour l'instant, que l'amorce en question était effectivement celle d'une bobine montrant le cadavre.

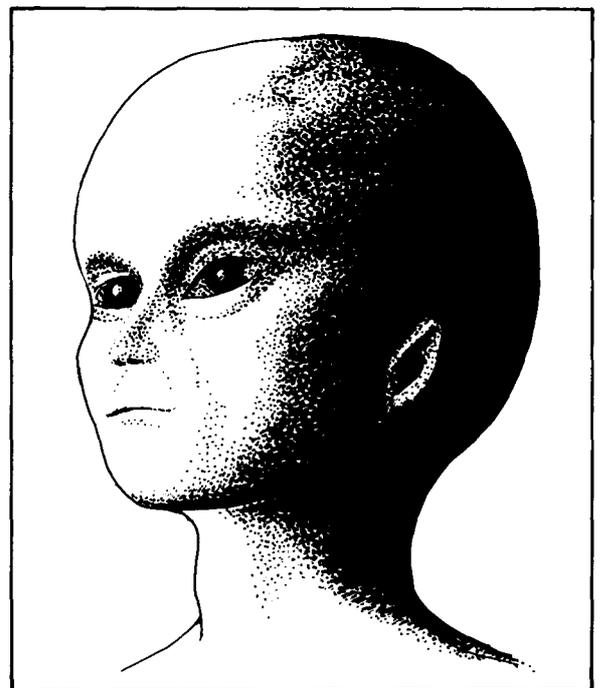
Philip Mantle, Directeur des enquêtes de Bufora, était franchement réservé, au début, quant à l'intérêt du film. Il a eu récemment un entretien téléphonique avec le cameraman Jack Barnett, et il a davantage tendance, maintenant, à croire à l'authenticité du document.

Quelqu'un qui n'en est absolument pas convaincu, c'est Jean Sider, qui nous écrivait dans un courrier daté du 5 juin: "J'ai appris par diverses sources apparemment sûres, dont des Américains, que le film de Ray Santilli était truqué, et qu'il s'agissait d'un coup monté, probablement à but lucratif, plus qu'autre chose. En effet, s'il était authentique, jamais les "services" américains n'auraient toléré sa divulgation. Comme Roswell est "expliqué" par le ballon Mogul, il n'y a plus lieu de faire de l'intox sur ce cas".

Jean Greslé s'est livré à un petit exercice graphique consistant, à partir d'une vue du visage diffusée par TF1 et

publiée dans VSD, à fermer la bouche du personnage pour lui donner un aspect plus proche de celui qu'il pouvait avoir avant la mort. Il a été frappé par l'expression de ce visage et par l'impression d'intelligence qui émane du regard, impression renforcée par le volume de la boîte crânienne. Il qualifie ce visage de "mi-féminin, mi-masculin".

Nous avons tenté le même exercice, et nous avons obtenu le résultat que voici.



FILS TORSADES

Plusieurs abonnés se sont penchés sur le problème des fils de téléphones torsadés, à propos du film Barnett/Santilli. Nous les en remercions.

Mme Malapeau nous précise qu'en 1943, le poste U 43 noir avait un fil torsadé, et que dès 1924, c'était déjà le cas du poste PTT 24. D'autres sources précisent qu'il existait aux Etats-Unis des fils de téléphone torsadés, en 1939.

Cette voie aboutit donc à une impasse.

SPIELBERG: C'ETAIT FAUX

Il y a un certain temps déjà, nous avons fait écho à une information, selon laquelle le cinéaste américain Steven Spielberg préparait un film inspiré par l'affaire de Roswell, avec le titre provisoire "Projet X". Il semble que cette information soit fautive. Une confusion avec un homonyme du cinéaste serait à l'origine de cette erreur.

Roswell: Pourquoi la thèse des ballons n'est pas crédible

LDLN, N° 334, JL-AOUT 1995

Gildas Bourdais

Gildas Bourdais vient de publier, aux Presses du Châtelet, *Sont-ils déjà là ?*, un ouvrage qui fait le point sur l'affaire de Roswell. Sa connaissance approfondie du dossier lui permet de réfuter une explication farfelue que certains ont tenté d'imposer, avec une étrange insistance et avec le soutien massif des media...

J'ai constaté, dans la plupart des articles de la presse française sur le film diffusé par TF1, "L'extraterrestre de Roswell", un très grand scepticisme, non seulement sur le film, mais aussi sur l'affaire de Roswell proprement dite, c'est-à-dire la récupération supposée d'un ovni accidenté, en grand secret, par l'armée américaine en 1947. C'est cette histoire qui est le sujet de mon livre "*Sont-ils déjà là? Extraterrestres : l'affaire Roswell*".

Je suis bien d'accord pour dire que le film diffusé actuellement est très douteux, mais il n'a peut-être rien à voir avec Roswell! Le seul lien, à ce jour, est que le caméraman qui a vendu le film au producteur anglais Santilli lui a dit l'avoir tourné à Roswell. En réalité, ce film pourrait bien être un piège pour discréditer l'affaire de Roswell, comme le craignent de nombreux enquêteurs. Selon moi, il faudrait en savoir plus pour se prononcer sur ce film étrange.

Je crois que ce serait une grosse erreur d'écarter aussi rapidement l'affaire de Roswell, sans doute incroyable à première vue, mais qui a fait l'objet d'enquêtes approfondies depuis quinze ans. Je vous invite à réfléchir un instant aux quelques arguments suivants qui mettent en difficulté, c'est le moins qu'on puisse dire, l'explication militaire par les ballons : un ballon météo en 1947, un train de ballons du "Projet Mogul" en 1994. Et si ces arguments vous paraissent dignes d'attention, alors lisez mon livre. Il devrait vous intéresser.

L'affaire Roswell : résumé des faits.

Le 8 juillet 1947, la base des bombardiers atomiques de Roswell, Nouveau-Mexique, publie un communiqué annonçant la récupération d'un "disque volant", c'est-à-dire de l'une de ces "soucoupes volantes", comme on les appelait déjà, observées par des centaines de témoins depuis plusieurs semaines dans tout l'Ouest des Etats-Unis.

L'information est démentie le soir même par le général Ramey, de son bureau de Fort Worth, Texas, à 660 km de là, où il commande la région aérienne dont dépend Roswell. Il a fait venir d'urgence des débris de l'engin et les montre à la presse. L'adjudant du service météo, brièvement convoqué, identifie immédiatement le débris d'un ballon et d'une cible-radar "Rawin". L'incident est classé aussitôt et va être oublié pendant trente ans.

En 1978, l'officier qui avait récupéré les débris, le commandant Jesse Marcel, à l'époque responsable de la sécurité de la base, parle : il avait bien découvert des débris extraordinaires, ne pouvant provenir d'aucun appareil de fabrication humaine.

Depuis cette date, plusieurs équipes d'enquêteurs ont retrouvé des centaines de témoins qui ont confirmé, non seulement la découverte d'un champ de débris étranges mais, sur un autre site, celle d'un appareil accidenté avec les cadavres de ses occupants, récupérés en secret par l'armée.

En 1994, le Congrès américain a ouvert une enquête, à la demande du député Steven Schiff. L'armée de l'air, jusque là silencieuse, a alors réagi rapidement. Devançant l'enquête, elle a publié un rapport en septembre 1994, expliquant que les débris provenaient sans doute d'un train de ballons expérimental du "Projet Mogul", très secret, lancé de la base de White Sands, à 150 km de là. Peut-être le général Ramey a-t-il voulu cacher ce projet en parlant d'un ballon-météo, suggère le rapport, bien qu'on ne puisse le prouver.

La commission d'enquêtes du Congrès (le GAO) n'a pas réagi publiquement, mais a fini par remettre son propre rapport au député Steven Schiff, très discrètement, le 28 juillet 1995. Contrairement à ce qui a été affirmé un peu partout en France, à la suite d'un article de Pierre Lagrange et Fabrice Nodé-Langlois (*Libération* du 8 août), le GAO n'a pas accepté l'explication militaire. Il a constaté la destruction non motivée d'une grande partie des archives de la base de Roswell pour cette période, et son seul commentaire a été : "**le débat sur ce qui s'est écrasé à Roswell continue**" (copie ci-jointe de sa lettre au député). Steven Schiff lui-même a aussitôt exprimé publiquement la même opinion.

Voici maintenant quelques raisons de mettre en doute l'explication militaire.

1) Des témoignages concordants sur des débris étranges

Le commandant Jesse Marcel et plusieurs autres témoins ont décrit les débris retrouvés sur le ranch du fermier Brazel : tous ont affirmé qu'ils ne pouvaient provenir de ballons et de cibles-radar. Il y a eu de rares témoignages contradictoires, mais ils sont peu crédibles (voir mon livre, chapitre 2).

Ces débris étaient à la fois extrêmement légers et résistants. Ils étaient ininflammables. Certains, à l'aspect de feuilles métalliques, pouvaient être pliés mais ne pouvaient être déformés, même avec une lourde masse, et ils reprenaient toujours leur forme initiale. Jesse Marcel était si impressionné par cette découverte qu'il s'est arrêté chez lui à deux heures du matin pour montrer les débris à sa femme et son fils. Marcel et son fils, aujourd'hui médecin, ont fait aussi la même description de petites poutrelles avec des symboles étranges imprimés sur le côté.

Selon Marcel, ces débris, éparpillés sur une grande surface (1 km de long), provenaient d'une explosion au-dessus du sol. La solidité des débris implique que l'explosion avait dû être très violente : ceci exclut les ballons, qui ne pouvaient exploser, étant tous gonflés à l'hélium (les ballons Mogul étaient du même type que les ballons-météo).

La description précise des débris exclut également les cibles-radar, emportées par les ballons-météo ou Mogul : celles-ci étaient faites de feuilles d'aluminium couchées sur du papier, tendues sur des baguettes de balsa, qui les faisaient ressembler à des cerfs-volants plus qu'à tout autre appareil aérien. Elles étaient si fragiles que, pour les ballons Mogul, on avait demandé au fabricant de les consolider avec du ruban adhésif.

Il est tout simplement impensable que le commandant Marcel, familier de tout ce qui volait, y compris les ballons-météo, ait pu confondre un instant un tel cerf-volant avec un

engin extraterrestre, aux performances extraordinaires telles que décrites par les témoins dans tous les journaux de l'époque. Même Laurel et Hardy ne s'y seraient pas trompés! L'adjudant météo de Fort Worth l'avait reconnu immédiatement, mais, comme on va le voir, ce n'étaient pas les mêmes débris.

Si, malgré tout, Jesse Marcel avait fait une telle erreur, quelqu'un d'autre aurait pu la lui signaler aussitôt, car il n'était pas seul. Marcel avait passé la journée du lundi 7 juillet à ramasser les débris avec le capitaine Sheridan Cavitt, responsable du service de contre-espionnage de la base de Roswell. Celui-ci l'a nié jusqu'en 1994, date à laquelle, interrogé par l'armée, il a alors affirmé qu'il avait reconnu aussitôt des débris de ballon. L'enquêteur Karl Pflock, partisan de la thèse militaire, lui a demandé pourquoi il ne l'avait pas dit, non seulement à son collègue, et ami, le commandant Marcel, mais au commandant de la base, le colonel William Blanchard, l'auteur du communiqué de presse du lendemain : là, il ne se rappelle pas!

2) Le mystère du communiqué de presse

Ceci amène une autre question : comment le colonel Blanchard a-t-il pu, non seulement faire la même erreur grossière que Marcel, mais l'annoncer par communiqué de presse, puis être injoignable par les journalistes et partir en congé l'après-midi même, pour trois semaines? La seule explication avancée par le rapport militaire de 1994 est qu'il était sans doute un peu excité par les histoires de soucoupes volantes. Mais alors, pourquoi a-t-il disparu aussi soudainement, avant même que les débris ne soient vus par le général Ramey à Fort Worth?

Le communiqué de presse avait été diffusé par le lieutenant Haut, aujourd'hui retraité à Roswell, que j'ai rencontré : il souligne que la plus grande discipline régnait sur cette base, et que jamais le colonel Blanchard, ancien élève de West Point (et futur général à quatre étoiles) n'aurait pris seul une telle initiative. Pour lui, le communiqué de la base faisait partie d'un plan arrêté en haut lieu. Actuellement, le scénario du 8 juillet - communiqué de presse du matin et démenti hâtif du soir - reste mystérieux, mais une chose au moins est bien établie, après quelques difficultés : à Fort Worth, la presse n'a pas vu les vrais débris.

3) La mise en scène de Fort Worth

Il y a au moins trois témoignages qui prouvent de manière décisive qu'il y a eu mise en scène dans le bureau du général Ramey à Fort Worth. Un premier point est que, selon ces témoignages, il y a eu deux transports de débris de Roswell à Fort Worth : d'abord les vrais débris, ensuite des débris de ballon et de cible-radar.

Jesse Marcel a raconté comment il avait apporté lui-même des échantillons des vrais débris, qu'il avait remis directement au général Ramey. Celui-ci l'avait alors emmené dans la salle des cartes pour qu'il lui montre le lieu précis de la découverte. A leur retour, les débris n'étaient plus dans le bureau de Ramey.

Le deuxième témoignage est celui de Robert Porter, un membre de l'équipage du B-29 où se trouvait Marcel. Son témoignage est authentifié par l'armée elle-même puisqu'il figure dans le rapport militaire de 1994. Porter décrit les paquets dans lesquels se trouvaient les débris, très légers et grands comme des cartons à chaussure, enveloppés avec du papier brun et du papier collant. Il note aussi, détail intéressant, la présence de plusieurs officiers, dont le commandant adjoint de Roswell, le lieutenant-colonel Payne Jennings. C'était donc un vol très important.

Le troisième témoignage, décisif, est celui du général Thomas DuBose, à l'époque colonel, adjoint du général Ramey. Celui-ci affirme avoir réceptionné des débris de ballon et ce cible-radar dans un grand sac de toile. Marcel n'était pas dans cet avion, et il s'agissait donc d'un autre vol, d'une autre livraison. DuBose a apporté lui-même ces débris dans le bureau de Ramey et les a étalés sur le sol. Ce sont ces débris (lamentables, souligne DuBose) qui ont été montrés à la presse et photographiés. DuBose affirme qu'il n'a jamais vu les vrais débris, ce qui explique pourquoi il a dit dans l'un de ses entretiens qu'il n'y avait pas eu substitution. Un détail qui a semé un moment la confusion, en 1991, et qui est encore cité par les sceptiques (comme Pierre Lagrange, dans *Science et Vie* d'août 1995) pour prétendre qu'on a montré les vrais débris aux journalistes.

Enfin, le général DuBose a révélé que cette mise en scène avait été faite sur ordre direct de Washington : du général MacMullen, chef adjoint de l'armée de l'air au Pentagone, qui avait aussi ordonné à Ramey et DuBose d'oublier cela et de ne jamais en parler, pas même à leur famille.

Le "dossier" de *Science et Vie* néglige de donner cette information, qui ne fait pourtant aucun doute, et devrait suffire, à elle seule, à faire réfléchir.

GAO

United States
General Accounting Office
Washington, D.C. 20548

National Security and
International Affairs Division

B-262046

July 28, 1995

The Honorable Steven H. Schiff
House of Representatives

Dear Mr. Schiff:

On July 8, 1947, the Roswell Army Air Field (RAAF) public information office in Roswell, New Mexico, reported the crash and recovery of a "flying disc." Army Air Forces personnel from the RAAF's 509th Bomb Group were credited with the recovery. The following day, the press reported that the Commanding General of the U.S. Eighth Air Force, Fort Worth, Texas, announced that RAAF personnel had recovered a crashed radar-tracking (weather) balloon, not a "flying disc."

After nearly 50 years, speculation continues on what crashed at Roswell. Some observers believe that the object was of extraterrestrial origin. In the July 1994 Report of Air Force Research Regarding the Roswell Incident, the Air Force did not dispute that something happened near Roswell, but reported that the most likely source of the wreckage was from a balloon-launched classified government project designed to determine the state of Soviet nuclear weapons research. The debate on what crashed at Roswell continues.

Concerned that the Department of Defense (DOD) may not have provided you with all available information on the crash, you asked us to determine the requirements for reporting air accidents similar to the crash near Roswell and identify any government records concerning the Roswell crash.

We conducted an extensive search for government records related to the crash near Roswell. We examined a wide range of classified and unclassified documents dating from July 1947 through the 1960s. These records came from numerous organizations in New Mexico and elsewhere throughout DOD as well as the Federal Bureau of Investigation (FBI), the Central Intelligence Agency (CIA), and the National Security Council. The full scope and methodology of our work are detailed at the end of this report.

Cette phrase contenue dans la première page du rapport adressé au député Schiff est la seule dans laquelle le GAO exprime une opinion. Elle est laconique, mais claire: le débat sur Roswell continue.

Ce document contredit l'assertion publiée (en titre!) dans *Libération* du 8 août (p.8) et reprise par d'autres journaux.

Crash de Roswell, suite

Jesse Marcel, un homme intègre

LDLN, N°-337, JAN - FEB 1996

Joël Mesnard

Aux Etats-Unis, la liste des tentatives visant très probablement à jeter la suspicion sur le dossier Roswell ne cesse de s'allonger. Elles sont, dans l'ensemble, étrangement peu convaincantes, au point que si elles continuent à se multiplier, c'est l'effet inverse qui risque de se produire...

Ces tentatives, jusqu'à une date récente, étaient de deux sortes: il y avait les fausses explications (celle du ballon Mogul, variante plus sophistiquée de l'explication initiale) et, beaucoup plus redoutables, les fausses confirmations: les documents Majestic 12 (1), il y a dix ans, le "film" Barnett-Santilli, l'année dernière, et tout récemment, l'apparition "miraculeuse" d'un morceau de métal (2) qui menace d'être tout ce qu'on voudra, sauf une preuve.

Les ressources de la psychologie appliquée sont inépuisables, et voici que se manifeste une troisième veine d'inspiration: c'est la crédibilité des témoins, cette fois, qui est contestée. Il suffisait d'y penser...

Robert Todd est peut-être un ufologue, mais ce n'est pas, en tout cas, un ufologue comme les autres: celui-là est, apparemment, crédible aux yeux des *debunkers*, notamment français, qui ne manquent pas une occasion de le citer.

Ce Robert Todd a publié, il y a quelques mois (3), un article assez virulent, mettant en cause le témoignage de Jesse Marcel. Il soulignait notamment que selon Bob Pratt, du *National Enquirer* (qui, rappelons-le, avait recueilli, en décembre 1978, les confidences de Jesse Marcel), Marcel lui avait dit qu'au cours de la Seconde Guerre Mondiale, il avait reçu cinq médailles, pour avoir abattu autant de chasseurs japonais, alors qu'il était mitrailleur sur bombardiers B-24, dans le Pacifique Sud.

Todd affirme qu'il a consulté le dossier militaire de Jesse Marcel, et qu'il n'a pas trouvé trace de ces décorations.

L'intérêt de cette anecdote, bien entendu, est de présenter Marcel comme un vantard.

Les dossiers militaires individuels datant de cette époque sont-ils accessibles au public? Il serait intéressant d'avoir la réponse à cette question. Toujours est-il que l'insinuation,



Jesse Marcel

concernant la prétendue vantardise de Marcel, appelle quelques commentaires.

1°) Philip Klass à la rescousse !

Dans son bulletin bimensuel très modestement intitulé *SUN (Skeptical UFO Newsletter)*, Philip Klass mentionne l'appréciation portée par le colonel Blanchard sur son subordonné, le major Marcel. La voici:

"Officier calme et mûr. Exceptionnellement bien qualifié pour le poste qu'il occupe. Qualités morales supérieures."

2°) Le témoignage de Walter Haut

Au début du mois de juillet 1995, Gildas Bourdais a pu s'entretenir, à Roswell, avec Walter Haut, l'homme qui avait porté à la presse locale, quarante-huit ans plus tôt, le communiqué faisant état de la récupération, par le 509th Bomb Group, d'un "disque volant".

Haut lui a raconté qu'à cette époque, Marcel était un de ses proches voisins. Il le connaissait bien: c'était un homme discret, voire distant (comme le voulait sa fonction d'officier de renseignement). Il parlait peu, et jouissait d'une excellente réputation.

3°) Le témoignage de Randy Julius

Jusqu'à une date récente, Nicolas Maillard faisait partie de l'équipe qui, sous la direction de Jacques Pradel, réalisait pour TF1 l'émission (que nous ne verrons plus) "les Dossiers de l'Etrange". Utilisant Internet et le téléphone, il a fait une enquête très poussée pour tenter de percer le mystère du "film" Santilli. Ses efforts n'ont pas été vains. Dans le long article que nous avons publié dans notre dernier numéro, Kent Jeffrey rend hommage à l'apport de Nicolas Maillard.

A la fin du mois de mars 1996, à la suite de tous les contacts qu'il avait pris depuis huit ou

neuf mois aux Etats-Unis, Nicolas Maillard a reçu une lettre d'un Américain nommé Randy Julius. Cette lettre comporte un témoignage sur la personne de Jesse Marcel. Voici la traduction de ce passage:

"Mon père a été affecté à Roswell Army Air Field de 1946 à 1949, et il habitait la ville de Roswell. Il avait reçu l'entraînement de mitrailleur arrière sur B-29, puis avait travaillé comme photographe lors des essais de bombe A sur l'atoll de Bikini en 1946.

L'officier de renseignement de la base était le major Jesse Marcel qui, mon père s'en souvient, était connu pour son intégrité."

Le colonel Blanchard, l'ex-lieutenant Haut, Jackie O. Julius, voilà trois hommes qui ont bien connu Jesse Marcel, et qui lui attribuent de grandes qualités morales. Comment interpréter, alors, cette histoire de distinctions que Marcel se serait frauduleusement attribuées, trente-trois ans après la fin de la guerre dans le Pacifique ? Qui sait si Gildas Bourdais n'a pas raison, lorsqu'il remarque qu'étant donné que les archives de la base de Roswell couvrant la période 1946-1949 ont mystérieusement disparu, certaines pièces d'un dossier individuel ont tout aussi bien pu se dématérialiser, pour les besoins d'on ne sait quelle obscure cause.

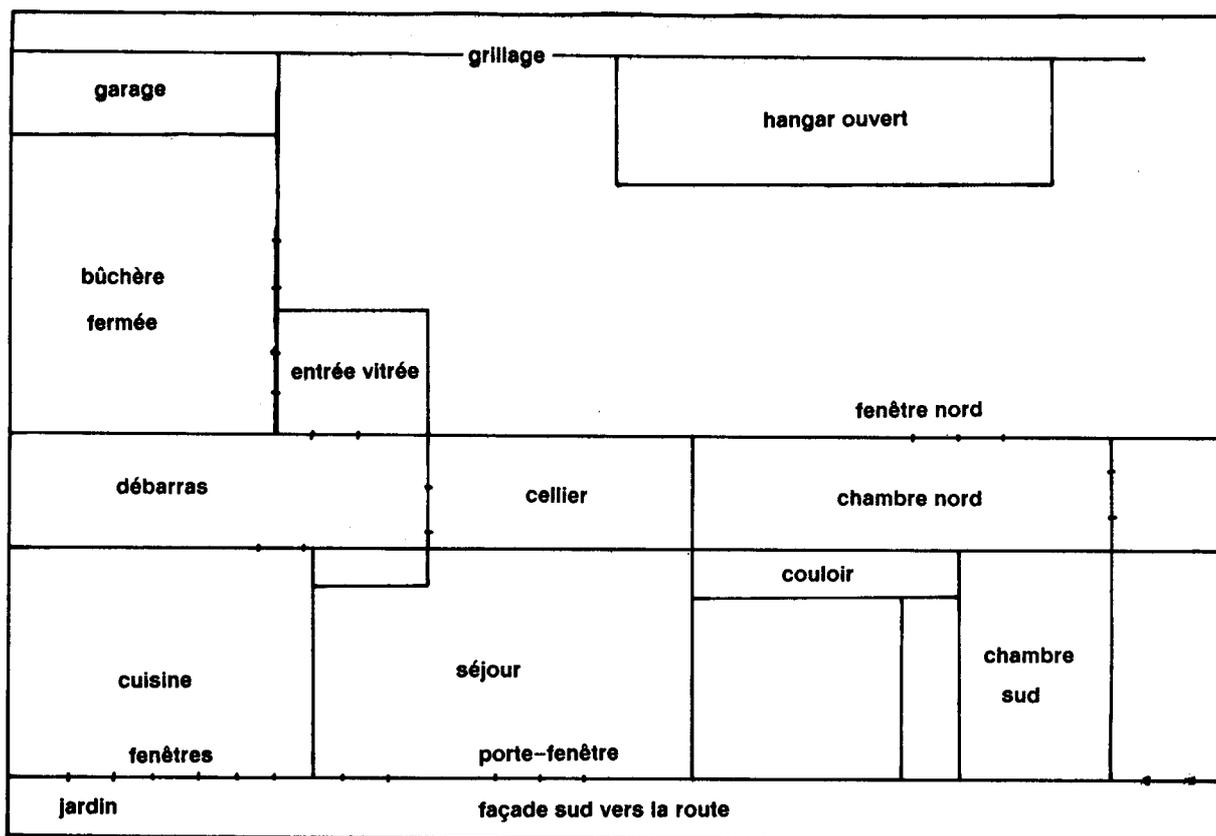
Mais ce n'est qu'une supposition...

1: voir notamment l'article de Jean Sider dans LDLN 283-284

2: voir, dans ce numéro, notre rubrique "les Nouvelles".

3: dans un bulletin intitulé *Kow's Pflap*. Il est difficile de ne pas voir, dans ce titre (qui phonétiquement signifie "bouse de vache") un jeu de mot sur le nom de Karl Pflöck, célèbre pour ses révélations, voici deux ans, sur le Projet Mogul et tout aussi "sceptique" que Todd sur le dossier Roswell.

letter. He asked me...
occurred, but for some reason we have always...
happened back in 1947.
My Dad was stationed at Roswell Army Air Field from 1946 thru 1949 and lived
in the town of Roswell. He was trained as a rear gunner in a B-29 bomber then worked
as a photographer for the A-bomb tests at the Bikini Islands in 1946.
The intelligence officer for the base was Major Jesse Marcell who, my Dad says,
was well known for his integrity. The commanding officer was Colonel William
Blanchard, and the head of the 8th Air Force was General Roger Ramey who flew with
my father's crew numerous times.
The 509th bomb group was very involved with the A-bomb and because of the
and priority clearances, people did not go into any kind of
about UFO sightings



les souvenirs de Randy Julius

LDLN, N° 338, MARS - AVRIL 1996

Dans notre dernier numéro, nous avons publié un extrait d'une lettre adressée par un Américain, Randy Julius, à Nicolas Maillard. Outre le témoignage de son père, Jackie O. Julius, sur la personne de Jesse Marcel, cette lettre contient d'intéressantes informations. En voici la traduction.

Le 509th Bomb Group était très lié à la bombe atomique, et à cause de la nature très secrète des essais et des niveaux d'accréditation en résultant, les gens n'étaient pas bavards sur ce qu'ils avaient vu; néanmoins, il fut toujours question d'observations d'ovnis autour de la base. Ma mère, Ruth, qui se trouvait là également, vit ce qu'elle décrit comme une boule de feu traversant le ciel en vol horizontal, du sud vers le nord.

Après cet incident, la radio demanda aux témoins d'envoyer leurs rapports à l'Université du

Nouveau-Mexique. Ma mère reçut un courrier de cette université, certifiant que son témoignage était parvenu à destination, mais elle n'eut jamais d'explication à ce qu'elle avait vu.

Je suis né à Roswell le 19 mars 1948, et si je me souviens bien, j'avais dans ma Bible une coupure de presse sur le crash de Roswell. Ce sont probablement mes parents qui l'y avaient mise, mais ils ne se souviennent même pas d'avoir lu des articles de presse à ce sujet, bien que pendant des années, ils aient entendu des rumeurs sur l'incident de Roswell.

Il n'est plus possible, aujourd'hui, de remettre la main sur ma Bible, ni sur cet article, mais je me souviens qu'il disait que les matériaux trouvés à la suite du crash étaient inconnus des scientifiques. Je me souviens aussi d'avoir montré cet article à mes précepteurs, quand j'avais environ 10 ans. Ils ne pouvaient pas répondre à mes questions sur cet article, ni sur la possibilité d'existence d'extra-terrestres, et mon précepteur se contenta de dire que les voies du Seigneur sont impénétrables.

La seule autre information que je puisse vous confier, qu'elle présente ou non un lien avec notre sujet, concerne un incident qui s'est produit bien des années plus tard, en novembre 1973. Je campais sur une montagne, dans l'Etat du Maine. Mon frère Glen, qui était alors militaire dans la marine, se trouvait avec moi. Je me suis réveillé à 2 h du matin, avec une sensation étrange. Je ne pouvais ni ouvrir les yeux, ni bouger mes bras et mes jambes, et j'entendais un vrombissement très sourd qui faisait vibrer la tente. Quand ce son commença à faiblir, je pus ouvrir les yeux et tourner la tête. Je fus étonné de voir par les fenêtres une vive lumière bleue. Je ne parvins pas à me déplacer avant que cette lumière eût commencé à disparaître, et alors je pus me lever doucement, et arriver à la fenêtre à temps pour voir un objet d'une luminosité incroyable, qui s'éloignait dans le ciel et disparut dans le lointain.

Alors que je revenais vers mon lit, mon frère Glen, qui était dans son sac de couchage, dit avec beaucoup de peur dans la voix: "Bon sang, Randy, qu'est-ce que c'était?". Je lui demandai si cela pouvait être un avion quelconque, ou un hélicoptère, et il me répondit: "J'ai travaillé sur toutes sortes d'avions, dans la Navy, et je peux te dire que ça, ça n'est pas de chez nous". Nous étions tous les deux très secoués par ce qui s'était passé, et nous en discutâmes longtemps avant de nous rendormir.

Le lendemain, nous découvrîmes que la dame qui habitait au pied de la montagne avait également vu la chose. Elle nous dit que ça l'avait réveillée en arrivant par l'est, et que c'était resté stationnaire au-dessus du sommet de la montagne. Elle fut surprise quand je lui dis que pour nous, l'incident n'avait duré que quelques minutes, et elle nous expliqua que cet objet elliptique très lumineux était resté au-dessus de notre camp pendant 15 ou 20 minutes.

The 509th bomb group was very involved with the A-bomb and because of the secret nature of the testing and priority clearances, people did not go into any kind of detail about the things they saw, but there was always talk about UFO sightings around the base. My mother, Ruth, who was also there during the same time, saw what she described as a burning fireball going through the sky in a horizontal path from south to north.

A radio broadcast after that particular incident asked anyone who saw it to report the sighting to the University of New Mexico. My mother received a letter from the University, acknowledging her report, but she never got an explanation for what she had seen.

I was born in Roswell on March 19, 1948, and as far back as I can recollect I had a newspaper clipping about the Roswell UFO crash in my Bible. My parents must have put it there but they don't remember even reading any articles, although for years they had heard rumors about the Roswell incident.

We cannot find my Bible now or the article, but I remember it said that the material found after the crash was unknown to scientists. I also remember showing the newspaper story to my minister and Sunday school teachers when I was about 10 years old. They couldn't answer my questions about the article or the possibility of alien beings, and my minister only said that God works in mysterious ways.

The only other information I can share with you, that may or may not have a connection, is an incident that occurred years later in November of 1973. I was in a small hunting camp on a mountain in the state of Maine. My brother Glen, who was enlisted in the Navy at the time was with me. I woke up at 2 a.m. feeling very strange. I could not open my eyes, nor could I move my arms or legs, and I could hear a very low vibrating hum that actually shook the cabin. As the sound began to diminish I was able to open my eyes and turn my head and I was startled to see the windows all lit up with bright blue light. I still couldn't move until the light began to fade away, then I was able to get up slowly and walk to the window in time to see an incredibly bright shining object moving through the sky away from the mountain and finally disappearing in the distance.

As I moved back toward my bed my brother Glen said from his sleeping bag, with great fear in his voice, "Randy, what the heck was that." I asked him if it could've been some sort of an aircraft like a helicopter and he answered, "I've worked on all kinds of aircraft in the Navy and that wasn't anything that we built." We were both very nervous about what had happened and continued to discuss it until finally falling back to sleep.

The next day we found out that a lady who lived at the foot of the mountain had seen it too. She said it woke her up as it came from the east and then hovered at the top of the mountain. She was surprised when I told her we were only aware of it for a few minutes and then she explained that the bright elliptical shaped object had hovered over our camp for 15 or 20 minutes.

This has always been a haunting memory for me, and quite often we have told the story while sitting around the campfire on camping trips. Many times after telling the tale someone will suggest a connection to New Mexico and the fact that I was born there 8 1/2 months after the Roswell incident.

A few years ago my family was very surprised to watch a startling story about the Roswell UFO crash on the popular television show, "Unsolved Mysteries." That was the first time my father saw some of the people he had worked with, giving interviews about what they had seen.

Since then we have watched numerous shows and read books and stories about Roswell, as well as other UFO incidents, along with the reports of alien abductions. It's all quite interesting and popular with the media, but without solid proof it's hard to decide what to believe.

My father now has a renewed interest in what happened out there and he wishes he could remember more, especially when he sees someone he knew, like the late Major Jesse Marcel, on the television reports. It has been a great mystery to us and we were pleasantly surprised when your letter arrived. I have enjoyed replying to your missive and wish we could be of more help with your project, but at least I hope you have enjoyed reading how Roswell has affected our family over the years.

Feel free to contact us if you have any other questions, and when you finish your project we would enjoy hearing about what you have found out if it's at all possible.

Sincerely,

Randy Julius
Randy Julius

Le souvenir de cet incident m'a toujours hanté, et plus d'une fois nous l'avons évoqué autour d'un feu de camp. J'ai souvent entendu suggérer la possibilité d'un lien entre cela et le Nouveau-Mexique, ou le fait que j'étais né à Roswell, huit mois et demi après le crash.

date théorique: septembre-octobre 1996

N° 341

ROSWELL

Lumières dans la Nuit

Revue d'Ufologie

fondateur : Raymond Veillith
directeur : Joël Mesnard

abonnements

tarif, pour six numéros

France: 250 F

Europe: 275 F

Proche-Orient, USA, Canada, Afrique: 295 F

Polynésie Française, Japon, Australie,
Indonésie: 315 F

abonnement de soutien (pour la France):
à partir de 300 F

règlements

par chèque de préférence, à l'ordre de:
Lumières dans la Nuit
pour l'étranger: mandats internationaux

En cas d'impossibilité de régler par chèque,
prière d'envoyer un mandat, au nom de Joël
Mesnard.

correspondance

Lumières dans la Nuit
BP3
77123 Le Vaudoué

avis

Le fait de publier tel ou tel document ne prouve pas
nécessairement que nous en approuvons tous les termes.
Chaque document est publié dans la perspective que,
considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt,
et susceptible de nous rapprocher de la vérité, qui reste
notre but et notre idéal, et que nous recherchons sans parti
pris. Les documents publiés le sont donc sous la
responsabilité de leurs auteurs.

Nos articles, photos, dessins, sont protégés par la loi de
1957 sur la propriété littéraire et artistique. En
conséquence, toute reproduction, même partielle, est
rigoureusement interdite sans notre autorisation.

Imprimé en France -
Directeur de la publication : Joël MESNARD
N° d'inscription Commission paritaire 68.468
Imprimerie DEFI, 93140 Bondy
Dépôt légal janvier 1997

sommaire du numéro 341

le sabotage ordinaire	p.3
notes sur "la rumeur de Roswell"	p.7
Roswell: la preuve qui vient de Moscou	p.17
"par moments, ça ressemblait à un sky-tracker..."	p.20
observations récentes en France	p.23
les malheurs de Youri Isaacov	p.34
l'ufologie dans le monde	p.36
5 octobre 1996, Sud-Est de l'Angleterre	p.39
l'apparition et le message de La Salette	p.42
les nouvelles	p.44

le sabotage ordinaire

Aux personnes se disant passionnées par
les OVNI, René Fouéré avait l'habitude de ré-
pondre que si on veut comprendre quelque
chose au problème des "soucoupes volantes",
ce n'est pas la passion des soucoupes volantes
qu'il faut avoir, mais celle de la vérité.

Longtemps, cette remarque m'a agacé ou
fait sourire. Je ne voyais là qu'une formule
grandiloquente, sans grande portée pratique.
Bien des années ont passé, et elle m'apparaît
aujourd'hui lumineuse.

une question de vérité

Malgré tous nos efforts pour véritablement
"étudier les OVNI", cette étude reste très indi-
recte, et ne progresse que lentement. Le tabou
qui pèse sur elle est beaucoup plus pesant, plus
insupportable, qu'il y a vingt ans. Bien plus

qu'au phénomène OVNI, nous avons affaire, jour après jour, à une suite ininterrompue de mensonges le concernant, mensonges dont la raison d'être est rarement évidente.

Nous avons tendance à définir l'ufologie comme "l'étude du phénomène OVNI". Ce n'est pas faux, mais c'est trop vague: le phénomène, en effet, s'avère diablement "intelligent". Il semble avoir pour souci majeur de se dérober à toute étude directe. Personnellement, je définirais plutôt l'ufologie comme *une lutte incessante contre diverses catégories de mensonges et de manoeuvres au sujet des OVNI*. Le phénomène, dans tout cela, apparaît surtout comme un prétexte, un peu lointain, un peu étheré, à des querelles (savamment entretenues) qui ne font qu'ajouter à la division de notre société. En fin de compte, l'enjeu, bien plus que les OVNI eux-mêmes, semble être une certaine ligne de partage entre le vrai et le faux. Il a quelque chose à voir avec l'emprise de l'erreur sur les consciences, avec l'envie qu'on éprouve, selon le camp auquel on appartient, de faire connaître la vérité ou de la faire taire.

En exprimant ce point de vue, je crains de désorienter certains lecteurs épris de réalités tangibles et de perspectives claires. Quelques exemples récents de manipulations de l'opinion, particulièrement odieuses, particulièrement inquiétantes, les amèneront, j'espère, à envisager la situation dans toute sa complexité.

mises à l'index

L'exemple le plus révoltant est la diffusion, dans le premier numéro d'une publication dont nous ne saurions recommander la lecture, d'injures parfaitement abjectes (mais à la mode) envers Jean Sider. L'argumentation est tellement débile qu'il n'y a pas lieu de la réfuter. Néanmoins, l'affaire a le mérite de montrer à quels procédés porcins les debunkers sont capables de recourir.

Tout cela ne nous dit pas *pour le compte de qui*, depuis 18 ans, ils trompent le public, et plus particulièrement la frange la plus instruite du public. La réponse (ou tout au moins, un élément de réponse) n'est pourtant pas trop difficile à deviner.

C'est en effet de la même source que nous vient un livre destiné à faire gober au public français *la thèse de l'U.S. Air Force* sur le mystère de Roswell. Voilà un livre qui plaira sûr-

ement à Washington, où sa publication devait être attendue avec impatience !

L'auteur passe allègrement sous silence tous les éléments du dossier qui contredisent sa thèse (comme Gildas Bourdais nous l'explique dans le présent numéro). En outre, il persiste à entretenir l'amalgame entre le "film" (1) de Santilli et l'affaire de Roswell. Qui plus est, il se livre de nouveau à la dénonciation publique: cette fois, c'est Jimmy Guieu, suspect de délit d'opinion, qui est mis à l'index. Cette attaque inquisitoriale, dans le droit fil de celle contre Jean Sider, est d'autant plus déplacée que Jimmy Guieu n'est pas franchement au coeur de l'affaire de Roswell !

Il est plus qu'inquiétant de voir un sociologue, si fier de l'être, recourir à des procédés aussi répugnants. Dès lors, une question se pose: ces manières d'agir seraient-elles, dans certaines circonstances, tolérées en "sciences humaines" ?

avant moi, rien de sérieux!

Le savoir-faire de l'auteur ne se limite pas à la pratique de l'impasse, de l'amalgame et de la délation. Il a le toupet, en effet, d'insinuer que rien de sérieux n'a jamais été écrit en Français sur Roswell !

Cette allégation crapuleuse est une insulte à trois auteurs estimables: à Jean Sider, qui a révélé l'affaire aux lecteurs de *Lumières dans la Nuit* dès 1982 (2), à Gildas Bourdais, qui a produit il y a un an un ouvrage d'enquête et de réflexion, remarquablement documenté, sur *l'affaire de Roswell* (3), ainsi que des articles dans LDLN, et enfin à Richard Nolane, qui a su résumer avec une grande clarté les principaux éléments de l'affaire (4).

Et si la critique a pratiquement ignoré, l'an dernier, les livres de Bourdais et de Nolane, il n'en va pas de même de ce livre-là, qui a toutes les "qualités" requises pour bénéficier d'un puissant tambourinage promotionnel (qui a commencé).

C'est tout ou rien, selon qu'on est, ou qu'on n'est pas, bien introduit!

mensonges porteurs

Quittons ce triste sujet, pour noter combien il est de bon ton, depuis l'été 1995, d'attaquer féroce-ment Jacques Pradel. Je ne suis pas un admirateur inconditionnel de Pradel, et j'ai cité, dans LDLN 33, p.11, deux détails qu'on aurait

scientifiques en toutes circonstances, les sciences humaines ?

Civic, la revue du Ministère de l'Intérieur, a publié dans son numéro 61, de juin-juillet 1996, un très intéressant article de Jérôme Devienne, intitulé "l'affaire de Glozel, la police scientifique enquête dans la Préhistoire".

Le silence qui entoure l'affaire de Glozel, depuis 72 ans, est tel qu'il n'est peut-être pas inutile de rappeler, en deux mots, de quoi il s'agit. Dans ce petit village de l'Allier, en 1924, un cultivateur nommé Emile Fradin découvrit une grande quantité de minéraux ornés de dessins et de signes suggérant une écriture extrêmement ancienne. Une enquête de police scientifique fut menée sur place par le pionnier de cette discipline, un Suédois nommé Harry Soederman. Cette enquête permit de conclure à l'authenticité du gisement "remontant sans doute au paléolithique supérieur et au mésolithique (10 000 ans avant J.C.)".

La découverte contredisait les théories des anthropologues de l'époque, selon lesquelles les plus anciennes écritures, nettement plus récentes, étaient originaires du Moyen-Orient (Sumer). C'en était trop pour les mandarins en place, et, comme l'écrit l'auteur de l'article, "l'université ne l'entendit pas de cette oreille: trop d'intérêts étaient en jeu...". Fradin et ceux qui l'avaient soutenu (le Dr Morlet, Salomon Reinach) furent traités de fumistes. Les anti-glozéliens allèrent jusqu'à intenter un procès contre Fradin, pour faux et escroquerie. Une décision de justice (1931), confirmée en Cour d'appel, innocenta Fradin. Pourtant, les anti-glozéliens imposèrent – et imposent encore – le silence sur la découverte qui contredisait leurs thèses.

L'auteur de l'article souligne que "si l'administration de la preuve fonctionne bien auprès des tribunaux, elle est de peu de poids dans les amphithéâtres".

Il n'est pas dans la vocation de LDLN de trancher en matière d'archéologie. Néanmoins, cet article émanant d'une source de très haute crédibilité dit assez clairement que de sordides considérations d'intérêts sont à l'origine (depuis plus de 70 ans !) d'une gigantesque entreprise de dissimulation, en dépit des conclusions de la police scientifique et des tribunaux. S'il en est ainsi, l'affaire n'est sans doute pas sans implications importantes, ni sans intérêt pour les ufologues: le silence imposé sur Glozel pourrait bien avoir quelque ressemblance avec ce que nous constatons quotidiennement en ufologie, surtout depuis la fin des années soixante-dix. Dans un cas comme dans l'autre, il ne fait guère de doute qu'il y a manoeuvres en vue de dissimuler certaines vérités indésirables. C'est bien *la vérité* qui est au centre de l'intrigue, et elle tarde à se faire jour...

aimé ne pas trouver dans sa cassette. Mais enfin, un mystère s'est présenté, Pradel a entrepris une enquête, qui a été fort bien faite, qui a produit des résultats, et qui a mis en évidence les incohérences de la thèse Santilli. Est-ce cela qu'on reproche à Pradel? Fallait-il connaître d'avance toutes les réponses? Existe-t-il des questions qu'il ne faut pas examiner? Ou bien faudrait-il, en toutes circonstances, enquêter discrètement, en se réservant la possibilité (en cas de conclusions fâcheuses) de ne rien révéler?

Les désinformateurs ne s'en prennent pas qu'aux hommes: ils s'attaquent aussi aux faits. Depuis quelques mois, un personnage s'efforce de répandre un discours totalement farfelu sur les événements du 5 novembre 1990, événe-

ments sur lesquels il n'a évidemment pas pris la peine d'enquêter. Par exemple, il explique le cas de Neuilly-sur-Marne (exposé dans LDLN 306, pp.9 et 10) par... la rentrée de la fameuse fusée soviétique! Rappelons que ce qui a été vu à Neuilly-sur-Marne ce soir-là est un ensemble bien structuré de quatre disques lumineux *rigoureusement immobile pendant plus de trois minutes et demie, et visible sous un angle de 25 à 30°, trois des quatre disques étant à une hauteur angulaire nulle* (voir photo p.11 dans LDLN 306). La thèse de la rentrée atmosphérique relève donc soit de la provocation, soit de la démence pure et simple.

Depuis quelque temps également, le cas de Trans-en-Provence fait l'objet d'une entreprise analogue. Avant cela, Valensole, la Vague de

, la Vague belge ont subi des traitements comparables. Toute affaire importante qui parvient à la connaissance du grand public fait systématiquement l'objet d'une campagne de démolition de la part d'experts bidons, mais surtout en cour auprès des media. Ce sont les nouveaux bien-pensants. Le public est invité à adopter leur opinion, comme s'il n'en existait pas d'autre, et sans se poser de questions.

Or –et c'est cela qu'il faut bien comprendre– ces discours totalement ineptes, de même que les insultes et calomnies lancées contre des chercheurs, trouvent un certain écho, à l'intérieur même du petit monde de l'ufologie. La désinformation circule massivement, sans susciter beaucoup de réactions de rejet. Nous

avons affaire, par moments, non seulement au recul de l'esprit critique, mais à une perte des repères les plus élémentaires.

Sous l'empire des images et des mots, la vérité cesse d'être un critère, et tous les discours se valent. Attention: si nous laissons faire, nous aurons bientôt tout perdu.

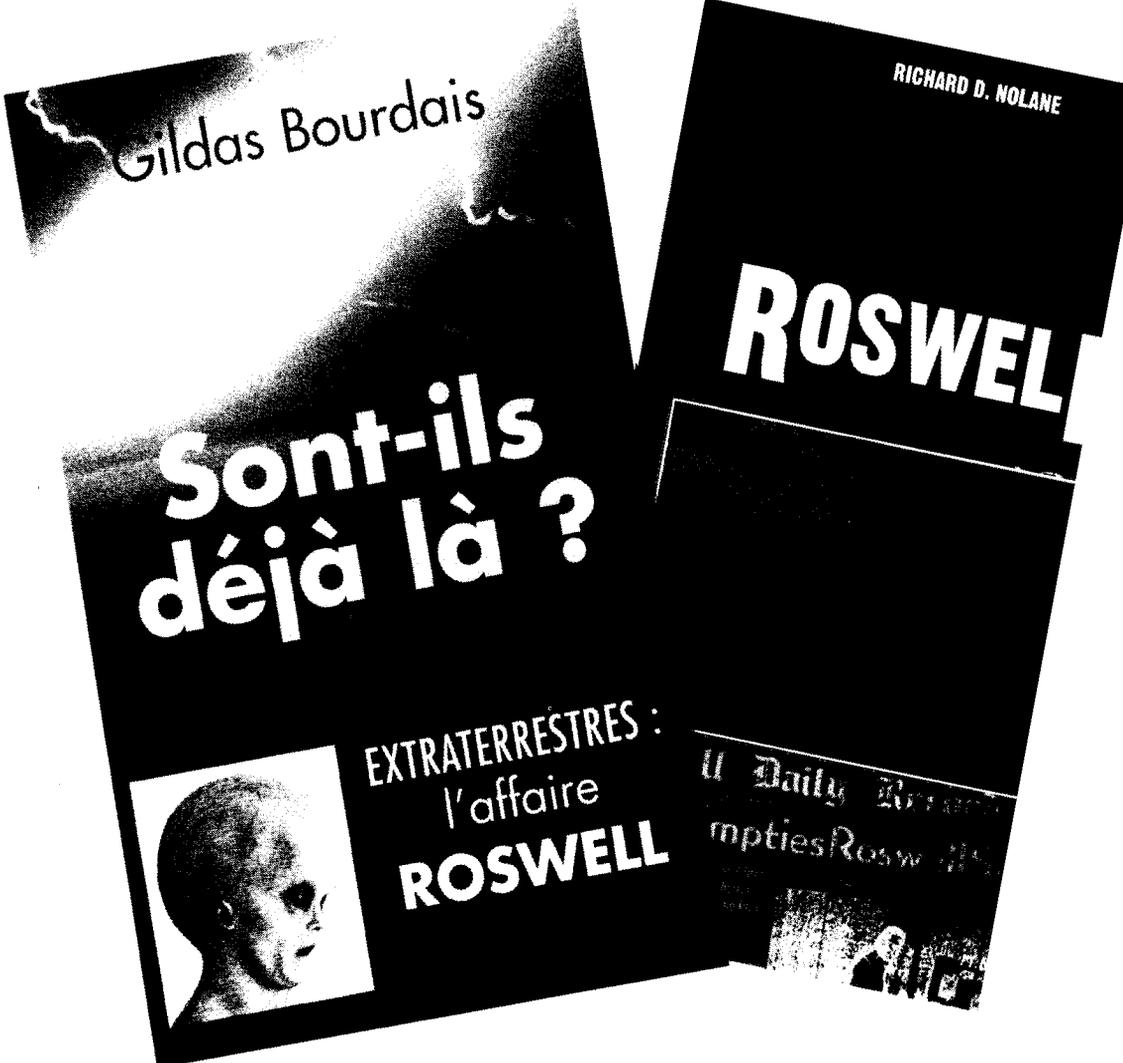
Joël M

1: film qui n'en est probablement pas un, mais qui a les chances de n'être, à l'origine, qu'une vidéo, nous l'a expliqué Kent Jeffrey, dans LDLN 336.

2: voir LDLN 221-222

3: *Sont-ils déjà là ?*, Presses du Châtelet

4: *La vérité sur Roswell*, Plein Sud



Si le mot "sérieux" a toujours le même sens, voici deux livres sérieux, en français, sur l'affaire de Roswell: ceux de Gildas Bourdais (aux Presses du Châtelet) et de Nolane (chez Plein Sud, à Toulon). Nous n'en connaissons pas d'autres.

notes sur "la rumeur de Roswell"

Gildas Bourdais

Pas d'ovni à Roswell, pas d'ovni du tout !

Le sociologue Pierre Lagrange a-t-il réussi, dans son livre *La rumeur de Roswell* (Editions de La Découverte, 1996), à démolir l'hypothèse du crash d'un ovni près de Roswell en 1947? C'est une tâche ardue, étant donné la somme d'enquêtes réalisées depuis plus de quinze ans sur ce sujet et le nombre considérable de témoignages recueillis. Il est vrai que l'armée de l'Air américaine, obligée de sortir de son silence prolongé (depuis 1969), a publié un rapport de quelque 800 pages, *The Roswell Report. Fact Versus Fiction in the New Mexico desert*, expliquant qu'on avait probablement retrouvé en fait un train de ballons du projet top-secret "Mogul". Lagrange se range à cette hypothèse militaire, qui n'est nullement prouvée et qui est fort loin d'avoir convaincu tous les enquêteurs américains.

A-t-il en outre réussi dans la foulée à démontrer, comme il le prétend, que toutes les observations d'ovnis ne sont que des fantasmes socio-psychologiques ? Ambitieux programme que de vouloir effacer, en 278 pages, une montagne d'enquêtes accumulées depuis un demi-siècle et réalisées notamment par des scientifiques reconnus, de témoignages innombrables, en grande majorité crédibles comme l'ont reconnu tous ceux qui ont étudié sérieusement la question (en oubliant les sceptiques systématiques). Je ne peux pas tenter ici une critique globale du livre de Lagrange, en quelques pages seulement. Je veux cependant attirer l'attention des lecteurs sur les pièges tendus par ce livre au sujet de l'affaire de Roswell, que j'ai moi-même étudiée.

Le dossier de Roswell: ne pas tout mélanger

Il faut, à mon avis, distinguer trois parties dans ce dossier compliqué de Roswell, si l'on veut essayer d'y voir plus clair :

1) La découverte du champ de débris étranges

C'est cette découverte par le fermier Brazel sur son ranch, à environ 130 km au nord-ouest de la ville de Roswell, qui a déclenché toute l'affaire :

le communiqué de presse extraordinaire du colonel Blanchard, commandant la base des bombardiers de Roswell, annonçant la découverte d'un "disque volant", puis la réfutation le soir même par le quartier-général au Texas. Depuis que le commandant Marcel, qui avait été chargé de cette récupération, a parlé en 1978 pour affirmer qu'il avait bien récupéré des débris très étranges, d'origine non-humaine, de nombreux témoins crédibles ont été retrouvés, allant dans le même sens, par plusieurs équipes d'enquêteurs, notamment ceux du Center for UFO Studies (CUFOS), l'organisme fondé par l'astronome Hynek qui fut pendant vingt ans le conseiller scientifique de l'armée de l'Air.

Cette partie du dossier est extrêmement solide, contrairement à ce qu'affirme Lagrange, qui a procédé dans son livre à un véritable jeu de massacre, omettant des témoignages importants et dénaturant les autres. Les meilleures enquêtes, celles de Kevin Randle et Donald Schmitt, du CUFOS (trois livres publiés, en 1991, 1994 et 1995), sont décisives sur cette première partie de l'affaire. Dans le livre du sociologue Lagrange (pas encore éminent, heureusement), elles se trouvent réduites à leur plus simple expression : quelques pages de critiques systématiques dans le chapitre 11 (pages 141 à 148) !

Ce sont au total quelque 500 témoins, directs ou indirects, qui ont été retrouvés par l'ensemble des enquêteurs, et ce n'est peut-être pas fini, malgré l'ancienneté de l'événement. Je vais citer quelques-uns des témoignages les plus importants, qui suffiront pour montrer que la thèse des ballons (ballon météo en 1947, train de ballons Mogul en 1994), de l'armée de l'Air américaine, est une fable ridicule.

Ce sont ces enquêtes qui ont conduit le député républicain du Nouveau-Mexique Steven Schiff à demander fin 1993 une enquête au Congrès. Celle-ci a été réalisée par la cour des comptes qui en dépend, le General Accounting Office (GAO), de janvier 1994 à juillet 1995. Confrontée à cette enquête à laquelle elle devait se soumettre, L'armée de l'Air n'a pas "devancé l'appel", comme dit faussement Lagrange : elle a

tenté de lui couper l'herbe sous les pieds en se pressant de publier avant elle son propre rapport, en septembre 1994. On sait en fait que les enquêteurs du Congrès ont été furieux de cette manoeuvre.

Le rapport de l'armée de l'Air publié en 1994 ne faisait pas 800 pages, comme se complait à le répéter Lagrange, mais 23 pages seulement. Le GAO a publié le sien, d'épaisseur équivalente, en juillet 1995, et c'est seulement en septembre que l'armée a finalement publié les fameuses 800 pages, dont la plus grande partie ne sont qu'un dossier technique sur les ballons, ne prouvant rien. Auparavant, il fallait aller à la bibliothèque du Pentagone pour les consulter! On songe aux volumes de l'enquête sur l'assassinat de Kennedy où figure par exemple un rapport sur la dentition de la mère de l'assassin présumé, Lee Harvey Oswald.

Le GAO a constaté la destruction non motivée de plusieurs années d'archives de la base de Roswell, de 1946 à 1949, mais cela n'est pas une preuve décisive de dissimulation. En revanche, contrairement à ce que laisse croire Lagrange, les enquêteurs du Congrès n'ont absolument pas accepté l'explication des ballons. Leur opinion se résume en une phrase, non citée par Lagrange, alors qu'il cite longuement le reste du texte : "Le débat sur la nature de ce qui s'est écrasé à Roswell continue" (Rapport du GAO de juillet 1995, première page). Selon deux journalistes, Jack Anderson et Michael Binstein (Washington Post, 1er juin 1995), les enquêteurs ont acquis la conviction que l'armée de l'Air essayait de cacher quelque chose de très important (*something big*).

2) La découverte, sur un autre site, d'un ovni et de cadavres d'humanoides, récupérés en grand secret par les militaires.

Cette partie est plus difficile, et le scénario est encore controversé entre les enquêteurs, concernant le lieu exact, la date, la description de l'ovni et des cadavres. Certains témoins sont devenus douteux, ayant modifié leur récit, mais il y a quand même de fortes présomptions sur la réalité de cet épisode. En fait, il y a quand même une réelle convergence des témoignages. La date, par exemple, est discutée à quelques jours près mais est toujours proche du début de juillet 1947. De même, les témoignages sur les cadavres convergent pour décrire des corps petits et très minces, avec une grosse tête.

Comme on pouvait s'y attendre, Lagrange, après avoir escamoté les témoignages les plus convaincants de la première partie, s'attarde longuement sur les difficultés de la deuxième, mettant en vedette les témoins sur lesquels les enquêteurs eux mêmes s'interrogent, comme Jim Ragsdale et Frank Kaufmann.

3) L'affaire du film du prétendu cadavre de Roswell.

Le producteur anglais Ray Santilli n'a apporté aucune preuve de son authenticité, et il y a quasi-unanimité des enquêteurs sur Roswell pour condamner ce film comme un faux. Pour certains, c'est une banale escroquerie, mais pour d'autres (je partage ce point de vue) il y a des arguments sérieux pour penser qu'il s'agit d'une manipulation, montée avec beaucoup d'habileté par des spécialistes de désinformation pour torpiller les enquêtes sur Roswell.

Comme prévu, Lagrange fait de cet épisode suspect le point focal de l'affaire de Roswell, et c'est l'amalgame : faux cadavre, donc fausse affaire de Roswell. Or, le lien entre le cadavre et l'affaire tient uniquement aux affirmations de Santilli, qui n'a fourni aucune preuve d'authenticité. Il s'agit donc là d'un amalgame parfaitement malhonnête.

Quelles sont les raisons de soupçonner une manoeuvre de désinformation? Une première raison est que ce film, tout en étant assez impressionnant (le cadavre est d'un réalisme saisissant, et il n'est pas du tout prouvé qu'il soit en latex comme l'affirme Lagrange), comporte néanmoins des différences flagrantes par rapport aux descriptions des témoins de Roswell : tous ont parlé de corps très minces, avec quatre doigts (ou cinq, selon Kaufmann), mais jamais six! De même, le récit du photographe anonyme "révélé" par Santilli est tout à fait invraisemblable. On ne peut croire qu'il a pu garder chez lui une série de bobines top-secrètes couvrant une autopsie entière. La date de début juin pour le crash est contraire à tous les témoignages de Roswell, etc.

Il me paraît évident qu'un faussaire, montant une escroquerie pour de l'argent, aurait évité des erreurs aussi grossières, soucieux au contraire de faire durer sa supercherie le plus longtemps possible. Or ce film contenait dès le départ des éléments de nature à le faire couler rapidement, après le premier choc de ces images étonnantes. L'hypothèse d'une grosse plaisanterie est aussi peu vraisemblable car elle risque de coûter très cher un

jour à leurs auteurs, comme à Santilli. Il y avait forcément toute une équipe, d'où un risque énorme de fuites, à moins qu'il s'agisse de tout autre chose.

Alors, "à qui profite le crime"? La date d'apparition du film nous met sur la voie : quelques semaines avant la fin de l'enquête du GAO! Si c'est un faussaire qui a fait le coup, il a apporté une aide providentielle à l'armée de l'Air américaine. Le bruit médiatique fait dans le monde entier a pratiquement éclipsé l'enquête du Congrès, publiée dans la plus grande discrétion fin juillet 1995. Dans l'esprit du public, le cadavre est devenu l'affaire Roswell : "Roswell, vous connaissez? Ah, oui, le cadavre bidon!". Il reste donc une hypothèse, celle de l'opération de désinformation pour torpiller Roswell. Le fin de l'opération serait d'ailleurs de parvenir à convaincre tout le monde qu'il s'agit d'une banale escroquerie, mais je prends le risque de supposer que nous ne sommes pas près d'en avoir la preuve, avec procès et peines de prison à la clé.

Lagrange n'a pas manqué cet amalgame. C'est lui qui a écrit l'article d'une pleine page paru dans *Libération* du 8 août, mélangeant tout, et s'intitulant : *L'armée US dégonfle ses ovnis. Une commission du Congrès met un coup d'arrêt à une vieille rumeur*. Sur le cadavre, cet article reprenait même une plaisanterie parue dans le grand "dossier" de Lagrange dans *Science et Vie* de début août, racontant que le cadavre avait le sang vert. Lagrange m'a assuré que ce n'était pas lui qui avait mis le sang vert, mais il avait donné le ton. Ce détail qui fait mouche a été cité par une bonne partie de la presse française, qui a fait confiance au sociologue Lagrange. *Le Point* a raconté que le GAO avait approuvé "sobrement" l'histoire des ballons, et *L'Événement du Jeudi* a compris pour sa part que c'était le GAO qui avait découvert l'explication des ballons ! Voilà à quelle Bérézina médiatique peut conduire un tissu de mensonges habillé de sociologie "contextualisante", à la manière de Lagrange. Le sang vert venait tout naturellement, dans le contexte.

Un autre angle d'attaque vient maintenant meubler le "contexte" du dossier ovni, que Pierre Lagrange développe longuement dans son livre. C'est le thème de l'ufologie pénétrée par l'extrême-droite. Nous avons droit à la galerie de portraits d'ufologues américains de la *Lunatic Fringe*, dont les idées recourent en effet la thèse du complot chère aux milices d'extrême-droite. Lagrange dénonce aussi dans cette perspective les *X Files*, avec leur obsession du complot, un thème repris actuellement dans la presse française (*Télérama*,

Libération...). En France, nous avons ce cher Jimmy Guieu, auquel Lagrange ne manque pas de consacrer plusieurs pages (plus qu'aux enquêtes du CUFOS!). Il a aussi trouvé le moyen d'accuser Jean Sider de propos racistes, dans la nouvelle revue *Anomalies* dont il est rédacteur en chef. C'est là que le discours de Lagrange devient odieux. Que croit-il prouver ainsi? On pourrait multiplier les amalgames du même genre, par exemple démontrer que l'université française a des tendances totalitaires car il y a eu des staliniens dans ses rangs. Allons-nous assister à une politisation lamentable de l'ufologie ?

Revenons plutôt à notre affaire de Roswell. A côté de cela, l'enquête menée par l'équipe de TF1, Jacques Pradel et Nicolas Maillard, a abouti à une émission de bonne qualité, le 23 octobre 1995, au cours de laquelle Santilli a été poussé dans les cordes en direct. Je salue ici, comme Lagrange, l'excellent travail d'enquête de Nicolas Maillard, qui a d'ailleurs été reconnu aux Etats-Unis, notamment par Kent Jeffrey. Je regrette seulement que le dossier de Roswell ait été traité si rapidement. Etant l'auteur d'un livre sur l'affaire, j'étais invité à l'émission mais Jacques Pradel, malgré toute sa courtoisie, n'a pu me donner que très peu de temps pour en parler. Sur le cadavre, déjà bien suspect à ce moment-là, j'ai eu juste le temps de dire qu'il était quand même très intéressant car il s'inscrivait peut-être dans une démarche de sensibilisation du public à plus long terme. Si cette hypothèse est un jour confirmée, nous aurons assisté à une opération très subtile, à double fond : d'abord un coup de frein à des enquêtes qui avançaient trop vite; ensuite un test d'opinion et une action de sensibilisation, une vaccination en vue de difficiles révélations. Mais nous sommes là dans le domaine des suppositions.

Permettez-moi de revenir maintenant sur quelques uns des témoignages qui ont convaincu des enquêteurs, sceptiques au départ, comme Randle et Schmitt, de la réalité du crash de Roswell.

Les témoignages clés de Roswell

Le commandant Jesse Marcel était le responsable de la sécurité des bombardiers atomiques des Etats-Unis, le genre de responsabilité qu'on ne confie pas au premier imbécile venu, surtout au début de la guerre froide et alors que les Russes n'avaient pas encore la bombe atomique. Rappelons-le car son témoignage est aujourd'hui violemment dénigré par l'"expert"

Robert Todd, qui l'a traité de menteur. Il l'a écrit dans un bulletin d'une rare violence, intitulé, de manière très appropriée, "La lettre de la bouse de vache" (*The Cowflop Letter*). Rendons grâce à Pierre Lagrange de ne pas avoir osé mentionner ces propos injurieux de Robert Todd, qu'il cite néanmoins comme une "autorité" à de nombreuses reprises. Le sceptique bien connu Philip Klass a lui-même rectifié le tir en publiant l'opinion du colonel Blanchard sur Marcel qui figure dans son dossier militaire : "Exceptionnellement qualifié dans son affectation. Qualités morales supérieures" (*Skeptics UFO Newsletter*, mars 1996).

Marcel a décrit, ainsi que plusieurs autres témoins, notamment son propre fils Jesse Junior, aujourd'hui médecin, et Bill Brazel, le fils du fermier, les débris retrouvés sur le ranch de Brazel: tous ont affirmé qu'ils étaient extrêmement insolites et ne pouvaient provenir de ballons ni de leurs cibles-radar. Il y a de rares témoignages contraires, mais ils sont peu crédibles. L'un de ceux-ci, sur lequel je vais revenir plus loin, est le témoignage du fermier Brazel lui-même, mais il était alors sous escorte militaire après avoir passé la journée du 8 juillet à la base aérienne, ce que se garde bien de préciser Pierre Lagrange dans son livre. Comme on pouvait s'y attendre, ce témoignage est reproduit dans le gros dossier de l'armée de l'Air (article du *Roswell Daily Record* du 9 juillet). En dépit de la pression exercée sur lui, Brazel a réussi à glisser aux journalistes, à la fin de l'entretien, que ce n'étaient sûrement pas des ballons! Il a été ensuite gardé au secret pendant plusieurs jours, aux dires de tous ses proches et voisins, et n'a plus jamais voulu en reparler.

Selon tous les témoins qui ont eu en main des échantillons de débris (ils sont au moins une dizaine), ceux-ci étaient à la fois extrêmement légers et extrêmement résistants. Ils étaient ininflammables. Certains, à l'aspect de feuilles métalliques, pouvaient être pliés mais ne pouvaient être déformés, même avec une lourde masse, car ils reprenaient toujours leur forme initiale. Jesse Marcel était si impressionné par cette découverte qu'après avoir rempli sa voiture de débris, qu'il avait récoltés pendant toute la journée du lundi 7 juillet, il s'est arrêté chez lui à deux heures du matin pour les montrer à sa femme et à son fils. Marcel et son fils ont fait la même description de certains débris particulièrement étranges, des petites poutrelles avec des symboles imprimés en relief sur le côté, ressemblant à des hiéroglyphes.

Selon le témoignage de Marcel et d'autres témoins, ces débris étaient éparpillés sur une grande surface, de près d'un kilomètre de long, et

ils provenaient donc vraisemblablement d'une explosion au-dessus du sol. La solidité des débris implique que l'explosion avait dû être très violente : ceci exclut les ballons, qui ne pouvaient exploser, étant gonflés à l'hélium, gaz inerte (les ballons Mogul étaient du même type que les ballons-météo, juste un peu plus grands). J'ai discuté de cet aspect qui me paraissait important avec Karl Pflock, le partisan des ballons Mogul, lors du symposium annuel du MUFON en 1995 (le MUFON est le principal organisme d'enquêtes américain). Après avoir tourné un moment autour du pot, Pflock a fini par admettre que, sans doute, il y avait eu une explosion. Mais une heure après, invité au débat final du symposium, Pflock affirmait de nouveau, sans la moindre nuance d'hésitation, qu'il s'agissait de ballons! Incidemment, le sceptique américain Philip Klass, abondamment cité par Lagrange, a assisté sans mot dire à notre petit entretien et a simplement commenté à la fin : "Bon! Je vais fumer ma pipe dans le jardin".

La description précise des débris exclut également les cibles-radar, emportés par les ballons-météo ou par les ballons Mogul, contrairement à ce qu'affirme Lagrange avec assurance : celles-ci étaient faites de feuilles d'aluminium collées sur du papier ou de la toile, tendues sur des baguettes de balsa qui les faisaient ressembler à des cerfs-volants plus qu'à tout autre engin aérien, sans même parler de soucoupe volante! Elles étaient si fragiles que, pour les ballons Mogul dont les cibles étaient un peu plus grandes que le modèle habituel, on avait demandé au fabricant de les consolider avec du ruban adhésif. Il se trouve que c'était un fabricant de jouets, et il avait utilisé un stock de papier collant décoré avec des fleurs stylisées, ce qui a permis aux sceptiques de soutenir, sans rire, que c'est cela que le commandant Marcel avait pris pour des inscriptions extraterrestres! C'est même devenu l'un des arguments majeurs des sceptiques pour soutenir la thèse des ballons Mogul.

Soyons sérieux : il est tout simplement impossible que le commandant Marcel, spécialiste du renseignement aérien et familier de tout ce qui volait, y compris les ballons-météo (on en lançait tous les jours à Roswell), ait pu confondre un instant des cibles radar à l'allure de cerfs-volants, montées sur baguettes de balsa, avec l'un de ces mystérieux "disques volants" aux performances extraordinaires tels que décrits par de nombreux témoins dans les journaux.

Lagrange a dû se rendre compte qu'il y a là un point très faible de la thèse des ballons car il

s'évertue sur de nombreuses pages à défendre l'idée, très "psycho-sociologique", que les gens n'avaient alors qu'une idée confuse sur la nature de ces étranges disques volants, ou "soucoupes volantes", ce qui pourrait expliquer la bévue des aviateurs de Roswell : pardonnons-leur car ils ne savaient pas ce qu'ils disaient! Mais l'argument est très curieux car il contredit complètement une théorie que Lagrange soutient par ailleurs, avec ses amis Meheust et Meurger, selon laquelle les soucoupes volantes sont nées dans la culture populaire de la science-fiction! Il est certain que le thème des extraterrestres volant sur d'étranges machines, fusées ou soucoupes, était déjà courant dès cette époque. En conséquence, les aviateurs de Roswell savaient très bien ce qu'ils voulaient dire en annonçant la découverte d'un *flying disc*, et tout le monde les a très bien compris, d'ailleurs. Le jour de leur annonce, la base avait été assaillie de coups de téléphone. Quant à la théorie des soucoupes fantasmés de science-fiction, elle insulte littéralement des dizaines de milliers de témoins du monde entier.

Revenons aux ballons de l'armée de l'Air. On n'aurait pas osé imaginer une telle bévue, même dans un film de Laurel et Hardy, et elle a été d'ailleurs corrigée en un clin d'oeil par l'adjutant-météo Irving Newton, convoqué brièvement par le général Ramey devant la presse dans son bureau de Fort Worth (il n'avait même pas pris la précaution de les lui montrer avant). Newton a immédiatement reconnu des débris de ballon et de cible-radar, qui empestaient le néoprène décomposé. Seulement voilà, comme on va le voir, ce n'étaient pas les mêmes débris!

Irving Newton, aujourd'hui à la retraite, est l'un des cinq témoins présentés par l'armée de l'Air à l'appui de sa thèse des ballons (c'est maigre, face aux 500 témoins des enquêteurs privés). Il ridiculise aujourd'hui Marcel en disant que celui-ci avait essayé de le convaincre, dans le bureau de Ramey, que les débris de ballons présentés à la presse étaient bien des débris de soucoupe volante. Mais il contredit ainsi son premier témoignage, publié par William Moore dans son livre de 1980, le premier livre paru sur Roswell. Newton pensait alors que Marcel avait simplement essayé de se donner une contenance, ce que l'on peut comprendre de la part d'un officier d'élite, tourné en ridicule devant la presse.

Si le commandant Marcel avait commis une telle erreur, quelqu'un d'autre aurait dû la lui signaler aussitôt, car Marcel n'était pas seul. Il avait passé toute la journée du lundi 7 juillet à

ramasser des débris en compagnie du capitaine Sheridan Cavitt, responsable du service de contre-espionnage de la base de Roswell. Celui-ci a nié sa présence aux enquêteurs privés jusqu'en 1994, date à laquelle, interrogé par l'armée pour appuyer sa thèse sur les ballons Mogul, il a bien confirmé qu'il était là, et a affirmé qu'il avait reconnu tout de suite des débris de ballons! Il a même prétendu qu'il les avait trouvés tout seul, rapidement, n'ayant jamais rencontré le fermier Brazel!

Cavitt est un témoin majeur de l'armée de l'Air pour soutenir sa thèse des ballons. Son entretien avec le colonel Weaver, des services de Renseignement du Pentagone, est retranscrit intégralement sur trente pages dans le rapport militaire, *The Roswell Report*. Pourquoi Cavitt n'a-t-il pas dit aussitôt à son collègue, et ami (ils jouaient au golf ensemble) Jesse Marcel : "Ah, mais ce sont des ballons"? Il ne se souvient pas, m'a dit l'enquêteur Karl Pflock, l'un des premiers artisans de la thèse des ballons Mogul, qui l'a interrogé à ce sujet. Le capitaine Cavitt n'a pas songé non plus à rattraper par la manche le colonel Blanchard avant qu'il annonce la découverte de la soucoupe le lendemain. Le témoin vedette de l'armée de l'Air a une mémoire à géométrie variable : au début de l'entretien, il ne se rappelle pas de la présence de Marcel avec lui, puis, non seulement il s'en rappelle mais il précise même le modèle de sa voiture. Incidemment, il y a dans l'entretien de Cavitt une minute de vérité lorsqu'il dit de Karl Pflock : "je l'aime bien, c'est notre meilleur *debunker*!" Voilà une vraie gaffe, qui en dit long sur Cavitt et Pflock : *debunker*, c'est le mot américain pour "désinformateur".

Comment le colonel Blanchard a-t-il pu, non seulement faire la même erreur grossière que Marcel et l'annoncer le jour même par communiqué de presse, lorsque Marcel et Cavitt lui ont montré, le 8 juillet au matin, les débris qu'ils avaient rapporté dans deux voitures (et il en restait beaucoup à inspecter sur le terrain)? La seule explication proposée par l'armée de l'Air est qu'il était surexcité (*overexcited*) par les histoires de soucoupes volantes. Mais alors, comment expliquer que Blanchard soit resté injoignable par les journalistes après la publication de son communiqué, et même qu'il soit parti en congé pour trois semaines dans l'après-midi, sans attendre la fin de la journée et l'inspection des débris envoyés d'urgence au général Ramey, au quartier-général de Fort Worth? Cette explication de l'armée de l'Air ne tient pas debout.

Le communiqué de presse avait été diffusé par le lieutenant Walter Haut, aujourd'hui retraité à

Roswell, que j'ai rencontré. Haut m'a dit que la plus grande discipline régnait sur cette base d'élite, dont le personnel était trié sur le volet, et que jamais le colonel Blanchard, ancien élève de West Point et futur général à quatre étoiles, n'aurait pris seul une initiative aussi fracassante. Selon Haut, ce communiqué de presse avait été forcément décidé en haut lieu. Aujourd'hui encore, ce scénario du 8 juillet - communiqué de presse du matin et démenti hâtif du soir - reste mystérieux, mais une chose est sûre, en revanche: à Fort Worth, la presse n'a pas vu les vrais débris, comme le prouvent les témoignages suivants.

La mise en scène de Fort Worth

Il y a au moins trois témoignages qui prouvent de manière décisive qu'il y a eu mise en scène dans le bureau du général Ramey à Fort Worth le soir du 8 juillet. Un premier point est que, selon ces témoignages, il y a eu deux transports de débris par avion à Fort Worth au cours de la journée du mardi 8 juillet : d'abord les échantillons des vrais débris, ensuite des débris de ballon et de cible-radar. Jesse Marcel a raconté, notamment à Walter Haut, comment il avait apporté lui-même, sur ordre de Blanchard, des échantillons des vrais débris, dans des cartons, qu'il avait remis en mains propres au général Ramey. Celui-ci l'avait emmené dans la salle des cartes pour qu'il lui montre le lieu précis de la découverte. A leur retour, les débris n'étaient plus dans le bureau de Ramey.

Le deuxième témoignage est celui de Robert Porter, mécanicien de vol à bord du B-29 où se trouvait Marcel. Son témoignage est authentifié par l'armée elle-même car il est reproduit dans son rapport. Porter a décrit les paquets dans lesquels se trouvaient les mystérieux débris : grands comme des cartons à chaussures, soigneusement enveloppés de papier brun fixé avec du papier collant, si légers qu'on les aurait crus vides. Il est rigoureusement impossible que ces petites boîtes aient pu contenir les débris, d'assez grande taille, photographiés dans le bureau du général Ramey.

Porter note aussi, détail significatif, la présence à bord de plusieurs officiers, dont l'adjoint de Blanchard, le lieutenant-colonel Payne Jennings : c'était donc un vol très important, et il est intéressant que ce détail ait été gommé dans le rapport militaire, mais il figure dans la déclaration sous serment de Porter (voir en annexe). Imaginez la scène : une brochette d'officiers de la base d'élite des bombardiers atomiques, apportant des débris de ballon, météo ou Mogul, peu importe,

soigneusement emballés dans de petites boîtes en carton, à bord d'un quadrimoteur B-29. Hautement comique! Selon Porter, on avait informé l'équipage qu'il transportait des débris de soucoupe volante, mais au retour, ce n'étaient plus que des débris de ballon, ce que Porter n'a pas cru. Son opinion est également censurée dans le rapport militaire. Quant à Lagrange, lui, il a tout supprimé!

Le troisième témoignage, décisif, est celui du général Thomas DuBose, à l'époque colonel et adjoint du général Ramey. Celui-ci, dans un entretien publié en 1991 (*MUFON UFO Journal* de janvier 1991), affirme avoir réceptionné des débris de ballon et de cible-radar, non pas dans de petites boîtes, mais dans un *grand sac de toile*. De plus, Marcel n'était pas dans cet avion, et il s'agissait donc, très probablement, d'un autre vol, d'une autre livraison! DuBose a apporté lui-même ces débris dans le bureau de Ramey et les a étalés sur le sol: "J'ai porté ce sac dans le bureau de Ramey. C'était un ramassis de débris (*a bunch of trash*). Nous avons défilé le paquet et l'avons étalé sur le sol".

Ce sont ces débris lamentables qui ont été montrés à la presse, photographiés et identifiés immédiatement par l'adjutant météo Newton. Le général DuBose affirme qu'il n'a jamais vu les vrais débris, ce qui explique pourquoi il a dit dans l'un de ses entretiens qu'il n'y avait pas eu de substitution dans le bureau de Ramey. Il n'avait vu dans ce bureau que les débris qu'il y avait lui-même apportés. Un détail qui a semé un moment la confusion, en 1991, et qui est encore cité, devinez par qui, par Pierre Lagrange, dans *Science et Vie* d'août 1995, et dans son livre *La rumeur de Roswell*, pour prétendre qu'on avait montré les vrais débris aux journalistes, c'est-à-dire des débris de ballons!

Enfin, le général DuBose a révélé que cette mise en scène avait été faite sur ordre direct de Washington. C'est écrit noir sur blanc dans sa déclaration sous serment (voir en annexe). DuBose avait eu lui-même au téléphone le général MacMullen, chef adjoint du Strategic Air Command au Pentagone, qui avait aussi ordonné à Ramey et à DuBose d'oublier cela et de ne jamais en parler, pas même à leur famille. Ce témoignage est évidemment capital. Or il est détourné de son sens par Lagrange en sept lignes : on aurait caché des parties secrètes du ballon Mogul !

Les sceptiques font encore observer que DuBose, dans sa déclaration écrite sous serment, parle de l'acheminement des échantillons le dimanche 6, et non pas de la journée du mardi 8.

AFFIDAVIT

My name is Thomas Jefferson DuBose.

My address is: [Redacted]

I retired from the U.S. Air Force in 1959 with the rank of Brigadier General.

1) In July 1947, I was stationed at Fort Worth Army Air Field [later Roswell Air Force Base] in Fort Worth, Texas. I served as Chief of Staff to General Roger Ramey, Commander, Eighth Air Force. I had the rank of Colonel.

2) In early July, I received a phone call from Gen. Clements McMullen, Deputy Commander, Strategic Air Command. He asked what we knew about the object which had been recovered outside Roswell, New Mexico, as reported by the press. I called Col. William Blanchard, Commander of the Roswell Army Air Field and directed him to send the material in a sealed container to me at Fort Worth. I so informed Gen. McMullen.

3) After the plane from Roswell arrived with the material, I asked the Base Commander, Col. Al Clark, to take possession of the material and to personally transport it in a B-26 to Gen. McMullen in Washington, D.C. I notified Gen. McMullen, and he told me he would send the material by personal courier on his plane to Benjamin Chidiaw, Commanding General of the Air Materiel Command at Wright Field [later Wright Patterson AFB]. The entire operation was conducted under the strictest secrecy.

4) The material shown in the photographs taken in Gen. Ramey's office was a weather balloon. The weather balloon explanation for the material was a cover story to divert the attention of the press.

5) I have not been paid or given anything of value to make this statement, which is the truth to the best of my recollection.

Thomas J. DuBose
(Signature)

191/6/41
(Date)

Signature witnessed by:

Spade R. Split
(Name)
Notary Public
State of Florida
County of Orange

Public Office, State of Florida
My Commission Expires Dec. 31, 1991
Renewed Every Four Years - Commission No. [Redacted]

AFFIDAVIT

1) My name is Robert R. Porter.

2) My address is: [Redacted]

3) I am retired () employed as:

4) In July 1947, I was a Master Sergeant in the U.S. Army Air Force, stationed at Roswell, New Mexico. I was a flight engineer. My job entailed taking care of the engines in flight, maintaining weight and balance, and I was responsible for fuel management. We mostly flew B-29s.

5) On this occasion, I was a member of the crew which flew parts of what we were told was a flying saucer to Fort Worth. The people on board included: Lt. Col. Payne Jennings, the Deputy Commander of the base; Lt. Col. Robert E. Barrowclough; Maj. Herb Wunderlich; and Maj. Jesse Marco. Capt. William E. Anderson said it was from a flying saucer. After we arrived, the material was transferred to a B-25. I was told they were going to Wright Field in Dayton, Ohio.

6) I was involved in loading the B-29 with the material, which was wrapped in packages with wrapping paper. One of the pieces was triangle-shaped, about 2 1/2 feet across the bottom. The rest were in small packages, about the size of a shoe box. The brown paper was held with tape.

7) The material was extremely lightweight. When I picked it up, it was just like picking up an empty package. We loaded the triangle-shaped package and three shoe box-sized packages into the plane. All of the packages could have fit into the trunk of a car.

8) After we landed at Fort Worth, Col. Jennings told us to take care of maintenance of the plane and that after a guard was posted, we could eat lunch. When we came back from lunch, they told us they had transferred the material to a B-25. They told us the material was a weather balloon; but I'm certain it wasn't a weather balloon. I think the government should let the people know what's going on.

9) I have not been paid or given anything of value to make this statement, which is the truth to the best of my recollection.

Robert R. Porter
(Signature)

June 7, 1991
(Date)

Signature witnessed by:
Ruth N. Ford 6/7/91
(Name)

AFFIDAVIT OF GEORGE "JUD" ROBERTS

1) My name is George "Jud" Roberts.

2) My address is: [Redacted]

3) I am retired () employed as:

4) In July 1947, I was a minority stockholder and manager of KGFL Radio in Roswell, New Mexico. We did an interview with W.W. "Mac" Brazel, the rancher who found some debris on his property. We hid him out at the home of the station owner, W.E. Whitmore, Sr., and recorded the interview on a wire recorder.

5) The next morning, I got a call from someone in Washington, D.C. It may have been someone in the office of Clinton Anderson or Dennis Chavez. This person said, "We understand that you have some information, and we want to assure you that if you release it, it's very possible that your station's license will be in jeopardy, so we suggest that you not do it." The person indicated that we might lose our license if as quickly as three days. I made the decision not to release the story.

6) I made an attempt to go out to the crash site to see it for myself, but I was turned back by a military person who said we were in a restricted area.

7) At that time, there was quite a clamp on any discussion concerning this event. We just decided for Walter Haut's sake that we should sit tight and not say anything, even though in our own minds, we had some question about the validity of the weather balloon explanation. Weather balloons were launched about a block from our station every day. We didn't accept the official explanation, but we had no evidence to the contrary.

8) I have not been paid or given anything of value to make this statement, which is the truth to the best of my recollection.

George J. Roberts
(Signature)

12/30/91
(Date)

Signature witnessed by:

SIGNATURE GUARANTEED
SOUTHWEST BANK OF ROSWELL, N.M.
(Name) ROSWELL, NEW MEXICO
Nancy Montgomery
Assistant Cashier

Trois documents révélateurs: les affidavits de Robert Porter, du général DuBose et de George Roberts. Un affidavit est une déclaration sous serment, faite auprès d'un notaire, en présence d'un témoin, et qui permet à tout citoyen américain de porter témoignage. Une telle déposition (sans équivalent dans le Droit français) a une valeur juridique.

C'est exact, il y a eu un premier vol le dimanche-soir pour les débris apportés par Brazel. Ils n'ont fait que transiter à Fort Worth, pour être portés directement, d'urgence, au Pentagone, et c'est DuBose qui a dirigé l'opération. Mais DuBose parle aussi, très clairement, de la mise en scène du mardi soir : "Le matériel montré sur les photographies prises dans le bureau du général Ramey était un ballon-météo. L'explication par le ballon-météo était une couverture (*cover story*) pour détourner l'attention de la presse". Pouvait-il s'exprimer plus clairement?

Brazel et la presse censurés

Il y a un autre épisode à analyser ici, le témoignage du fermier Brazel le mardi soir à Roswell, publié dans la presse le lendemain, mercredi 9 juillet, car il est mis en avant par l'armée et la cohorte des sceptiques à l'appui de la thèse des ballons. Il est exact que Brazel a décrit des débris assez piteux, mais il est parfaitement établi qu'il avait fait ce témoignage, le mardi 8 au soir, fortement encadré par les militaires! Résumons la véritable histoire du témoignage de Brazel, corroborée par de nombreux témoins.

Le dimanche 6, Brazel arrive à Roswell avec des échantillons de débris et les montre au shérif George Wilcox. Une équipe de la base aérienne, appelée par celui-ci, vient très vite prendre ces débris pour les montrer au colonel Blanchard. Pendant ce temps, Le shérif appelle aussi un journaliste de la radio KGFL, Frank Joyce, qui interviewe Brazel au téléphone. A la base, le colonel Blanchard ordonne à Marcel d'aller inspecter le vaste champ de débris décrit par Brazel. Le soir du 6, Brazel conduit Marcel et Cavitt à son ranch, où ils passent la nuit. Il les conduit le matin au champ de débris, qui va les occuper toute la journée, puis retourne à son travail. Mais entre temps, le patron de la radio KGFL, Walt Whitmore, a appris la nouvelle par son journaliste Joyce. Il va discrètement chercher Brazel, le ramène chez lui le lundi 7 au soir et enregistre un entretien qu'il compte diffuser le lendemain. Or on va lui interdire cette diffusion! Voici un extrait du témoignage sous serment du partenaire de Whitmore, George "Judd" Roberts (Whitmore était déjà décédé à l'époque des enquêtes), qui confirme l'incident :

"En 1947, j'étais actionnaire minoritaire et directeur de la radio KGFL à Roswell. Nous avons fait un entretien avec W. W. "Mac" Brazel, le fermier qui avait trouvé des débris sur son terrain. Nous l'avons caché à la maison du propriétaire de

la station, W. E. Whitmore Sr., et enregistré l'entretien sur un magnétophone.

"Le lendemain matin, j'ai reçu un appel de quelqu'un à Washington, D.C.. C'était peut-être quelqu'un du bureau de Clinton Anderson ou de Denis Chavez. Cette personne m'a dit : "Nous comprenons que vous détenez une certaine information, et nous voulons vous assurer que si vous la diffusez, il est très possible que la licence de votre station soit menacée, et nous vous suggérons donc de ne pas le faire". Cette personne a indiqué que nous pourrions perdre notre licence en pas plus de trois jours. J'ai pris la décision de ne pas diffuser l'histoire" (voir le texte anglais en annexe).

Ce témoignage, sur lequel Lagrange ne dit pas un mot dans son livre, est évidemment très important car on voit déjà apparaître ici les premiers indices du secret et de la désinformation. Il est d'ailleurs corroboré par d'autres témoignages allant dans le même sens. On connaît bien le témoignage, qui fut l'un des premiers découverts par les enquêteurs, de Lydia Sleppy, opératrice à la station de radio KOAT d'Albuquerque, Nouveau-Mexique. Elle a raconté comment le journaliste Johnny McBoyle l'avait appelée avec beaucoup d'excitation depuis Roswell pour lui annoncer la découverte d'une soucoupe. Mais, alors qu'elle commençait à taper la nouvelle sur télétype, la machine s'était arrêtée et avait imprimé un message du FBI lui interdisant cette transmission! De son côté, McBoyle, après avoir quitté un moment le téléphone, était revenu pour lui dire, très ennuyé, de tout oublier.

Un autre témoin intéressant, non cité par Lagrange (la liste s'allonge) est George McQuiddy, éditeur à l'époque de l'un des deux quotidiens de Roswell, le *Roswell Morning Dispatch*. Dans sa déclaration signée sous serment, McQuiddy raconte comment, peu de temps après que le lieutenant ait apporté le fameux communiqué de presse, la base aérienne avait appelé le journal pour signaler que le communiqué était une erreur et qu'il ne fallait pas le diffuser, mais c'était trop tard. Si l'on en croit ce témoin, le revirement des militaires avait été décidé dès le milieu de la journée, peut-être à partir du moment où ils avaient réussi à boucler le site des débris. McQuiddy raconte aussi qu'il était un ami proche de Blanchard et qu'il l'avait questionné plusieurs fois sur cette histoire, mais il restait évasif. C'est seulement deux ou trois mois plus tard qu'il finit par lui dire : "Le matériel que j'ai vu, je n'en ai jamais vu nulle part ailleurs de semblable dans toute ma vie".

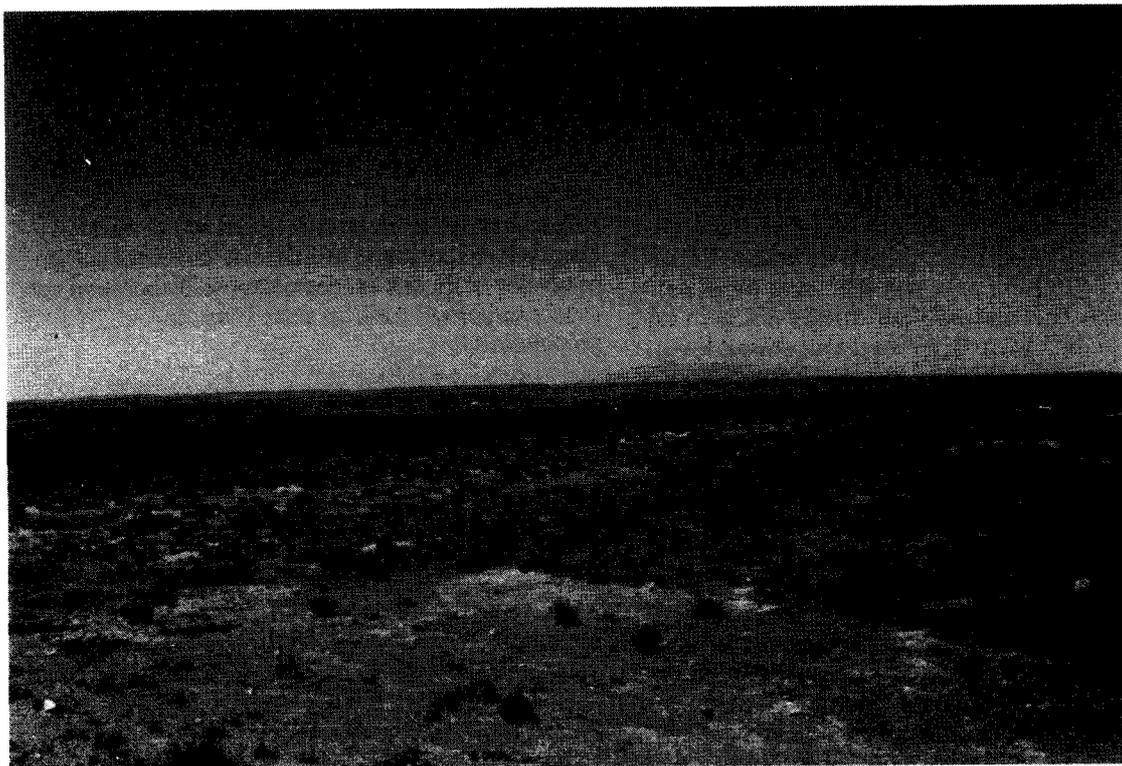
Le matin du mardi 8, les militaires, avec l'aide de Whitmore, ont conduit Brazel à la base aérienne, où il a passé la journée. Il n'est réapparu que le soir, sous bonne escorte militaire, pour se faire interviewer par la presse de Roswell. Il a alors décrit des débris de ballon insignifiants, ne constituant qu'un faible volume, sans doute pas plus grands qu'un "dessus de table". Le lot complet des débris, une fois rassemblé, ne devait pas peser plus de cinq livres, précise Brazel! Il cite même, détail monté en épingle aujourd'hui encore, la présence d'un peu de papier collant avec des dessins de fleurs imprimés dessus.

Quelle histoire pour cinq livres de ballon !

Une série de questions vient tout de suite à l'esprit : quel diable a poussé Brazel à apporter un peu de ces débris lamentables à Roswell? Pourquoi n'a-t-il pas tout apporté dans sa camionnette?

Quelle mouche a piqué les officiers de Roswell pour aller, un dimanche soir de week-end férié, inspecter le terrain, perdu à 130 km au nord-ouest de Roswell, où se trouvaient moins de cinq livres de débris de ballon? Selon les enquêteurs qui ont visité ce terrain, la route est très pénible, avec plus de 20 km de route de terre cahotante, se terminant par près de 2 km hors piste. Dans son entretien avec le colonel Weaver, Cavitt affirme qu'il a trouvé facilement ces débris de ballon, sans l'aide du fermier Brazel, qu'il n'a jamais rencontré !

Autre question : qu'ont donc fait toute la journée Marcel et Cavitt sur le terrain, aux prises avec cinq livres de ballon crevé, Marcel passant chez lui à deux heures du matin et réveillant sa famille pour lui montrer ces minables débris? Comment ont-ils pu convaincre le patron des bombardiers atomiques, avec ces cinq livres de ballon, d'annoncer la découverte d'une soucoupe volante? Plusieurs témoins, voisins de Brazel, et le



Le paysage, dans les environs du "site aux débris". On voudrait nous faire croire, aujourd'hui, que le capitaine Cavitt s'est rendu, sans l'aide de Brazel (qui seul connaissait l'endroit), à 130 km de la base (dont 20 km de chemin caillouteux, et 1,5 km hors de tout chemin), et qu'il serait miraculeusement tombé sur les débris "de ballon". Il aurait consacré toute une journée à ramasser précieusement cinq livres (moins de 2,5 kg) de ballon crevé! Mieux: son chef, le colonel Blanchard, aurait pris cela pour une épave de soucoupe volante. Quand on songe aux responsabilités (absolument uniques au monde) confiées à cet officier d'élite, on mesure la totale ineptie de cette explication à base de ballon.

commandant Edwin Easley, responsable de la police militaire de la base, ont dit qu'il avait été ensuite retenu à la base plusieurs jours, ce dont il s'était plaint amèrement car il pensait avoir bien fait son devoir patriotique.

Il y a un autre témoignage accablant pour cette histoire de ballons, celui de l'assistant du capitaine Cavitt, le sergent-chef Lewis Rickett. Rickett a raconté comment Cavitt l'avait emmené pour une visite du site des débris, où se trouvait toute une troupe occupée à les ramasser et à ratisser le terrain, sans doute le 8 ou le 9 juillet. Il restait donc encore un peu de ces cinq livres de ballons! Rickett se rappelle avoir tenté de plier l'un de ces débris extraordinairement légers et résistants, sans succès, ce qui lui avait valu un quolibet des officiers présents : "Le petit malin! Il essaie de faire ce que personne n'a réussi".

Rickett se rappelle également que Cavitt lui avait enjoint de tout oublier de cette visite. Cette question du témoignage de Rickett est évoquée dans l'entretien de Cavitt, publié dans le gros dossier de l'armée de l'Air en 1995. L'auteur du rapport, le colonel Weaver, lui demande ce qu'il pense de ce témoignage, et Cavitt, qui vient de dire qu'il avait beaucoup d'estime pour son assistant Rickett, suggère que cet ordre de tout oublier, qu'il ne conteste donc pas, était peut-être une manière de plaisanter car ils n'étaient pas très fiers d'avoir perdu leur temps sur cette histoire de ballon. En effet : quelle histoire pour inspecter cinq livres de ballon crevé, déjà ramassés par Marcel et Cavitt lui-même le lundi 7 toute la journée! Que faisait toute cette troupe sur le terrain ce jour-là? Cette fable des ballons est une bouffonnerie, une histoire à dormir debout.

Le détail des dessins de fleurs, cité par le fermier Brazel sous escorte militaire, est cependant intéressant car il suggère que les militaires de Roswell avaient connaissance de ce matériel qui avait servi à consolider les cibles-radar des ballons Mogul, lancés à White Sands et retombant un peu partout. Ils n'étaient pas tous retrouvés par l'équipe de lancement, a précisé le professeur Moore, qui en a récupéré un à quelques kilomètres seulement de la ville de Roswell. Il est fort possible que la base de Roswell en ait retrouvé un, remisé dans un coin de son service météo : voilà peut-être l'origine des débris expédiés par avion pour la mise en scène de Fort Worth. Ainsi, le général Ramey a peut-être montré à la presse, effectivement des débris de ballon Mogul, mais ce n'étaient pas les vrais débris!

Une immense découverte

Les témoignages qui précèdent sont très loin de faire le tour de l'affaire de Roswell. Il faudrait encore rappeler, par exemple, les témoignages d'anciens militaires de la base sur les transports de caisses entières de débris par plusieurs avions de transport militaire C-54, vers les bases aériennes de Wright et Kirtland. Mais ceux qui précèdent constituent le noyau central du dossier, corroboré par une pléiade d'autres témoignages, que j'ai détaillés dans mon livre *Sont-ils déjà là ? Ovnis: L'affaire Roswell*.

On peut affirmer comme virtuellement prouvée la découverte près de Roswell des restes d'un engin de fabrication non-humaine. Les conséquences de cet événement sont immenses, et elles impliquent l'hypothèse que ce secret a été maintenu depuis cinquante ans de manière très rigoureuse. Pas totalement, cependant, car sinon nous n'aurions pas l'occasion d'en discuter. Il faudrait encore faire la critique d'un autre aspect longuement développé par les sceptiques comme Pierre Lagrange, qui soulignent l'absence de preuve de tels secrets dans les archives déclassifiées. Bornons-nous ici à observer qu'un secret reste un secret. D'autre part, même dans les documents divulgués, qui ont dû pourtant être soigneusement triés, on trouve des indications claires d'une politique militaire de cover-up sur les ovnis dès la fin des années quarante. J'aborderai cet aspect important dans un autre livre, en préparation.

Roswell: la preuve qui vient de Moscou

Jean Sider

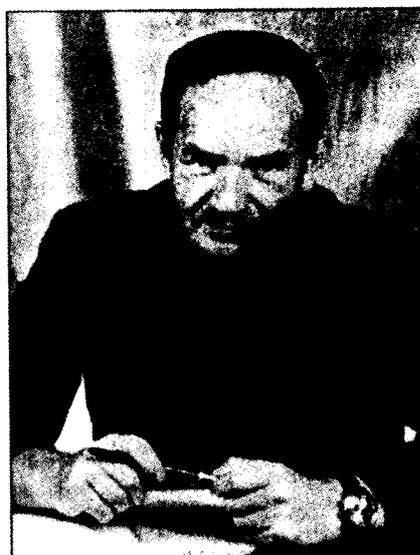
Tous nos lecteurs connaissent maintenant en long et en large l'affaire du crash d'ovni de Roswell, qui a fait l'objet de plusieurs articles dans LDLN depuis que l'incident a été exhumé en 1978. A ce propos, je rappelle à ceux qui l'ignoraient encore qu'un très bon livre a été publié en France sur cet événement hors du commun: *Sont-ils déjà là ?*, de Gildas Bourdais, Presses du Châtelet, Paris.

Bien entendu, les socio-psycho et autres rationalistes vous répètent, à longueur de pages comme lors de leurs innombrables interventions radiophoniques et télévisuelles, qu'il ne s'agit que d'un mythe né de rumeurs incontrôlées et amplifié par les fanatiques des extraterrestres. Un ouvrage bourré de prétentieuses allégations réductionnistes et de malhonnêteté intellectuelle (1) vient d'ailleurs de sortir en librairie pour déboulonner l'affaire et la ramener à une fiction. Venant d'être insulté par son auteur dans une publication vouée au debunking en matière de phénomènes paranormaux en général et d'OVNI en particulier, je m'abstiendrai de citer son nom et le titre de son indigeste logorrhée...

Un ex-ufologue reconverti dans la démolition de l'atterrissage de Trans-en-Provence écrivait en 1980 dans LDLN 198, p.35, en parlant de deux célèbres debunkers: "On peut tout fusiller en ufologie, en s'y prenant comme ces messieurs, mais c'est du travail malveillant et inutile, du sabotage organisé..."

Il avait raison, et il a encore raison, même si depuis, il s'est intégré dans le peloton d'exécution!

Et si ces messieurs adorent fusiller les témoins, même de deuxième main, je leur propose de tenter de flinguer M. Valeri Pavlevitch Bourdakov, scientifique russe de haut niveau,



Valeri Pavlevitch Bourdakov

adjoint du fameux Dr Korolev, l'expert en fusées de l'ex-URSS, homologue soviétique de Werner von Braun.

En effet, en mars 1993, les journalistes de télévision américains George Knapp et Bryan Gresh se rendirent à Moscou et purent y rencontrer M. Bourdakov. Ce savant leur apprit que Staline avait été mis au courant du crash de Roswell, et qu'il avait demandé deux choses à un spécialiste en fusées de très haut niveau:

1. une étude sur les observations d'OVNI à la suite du crash de Roswell (selon *UFO*, vol.8 n°3, revue américaine vendue en kiosques, p.6)
2. une estimation de la situation concernant l'affaire de Roswell.

L'expert aurait ensuite avisé Staline que l'ovni récupéré à Roswell était réel, et n'était pas un engin fabriqué aux Etats-Unis (selon *UFO*

Times, n°36, juillet-août 1995, revue des socio-psycho britanniques, p.7... des socio-psycho moins bornés que leurs collègues français!)

On note déjà des différences de taille dans les termes employés pour désigner le type d'étude demandé, mais l'information de base est identique: *Staline a été mis au courant du crash de Roswell*. Aucune des deux sources ne cite de date, mais Staline étant décédé en 1953, il a dû nécessairement être mis dans la confiance très tôt après que l'incident se fût produit.

Pour savoir de quoi il retourne exactement, il faut se reporter à l'émission de Jacques Pradel "l'Odyssée de l'Etrange" du 23 octobre 1995 à 20 h 50 sur TF1, que j'ai enregistrée. A un moment, au bout d'environ une heure de discussions diverses à propos du vrai cadavre de faux extraterrestre, Pradel nous annonce qu'il s'est rendu à Moscou pour interviewer Valery Bourdakov, ayant probablement été mis sur sa piste par un informateur américain spécialisé sur Roswell. Puis il nous propose une courte séquence où l'on voit M. Bourdakov qui répond en russe à une série de questions qu'une interprète traduit en français, ainsi que les réponses, bien évidemment (2). En voici ce qu'on apprend de la bouche même de Bourdakov:

En 1948, Staline demanda à Korolev, patron des programmes de fusées, de faire la lecture de tous les rapports d'observations d'OVNI faites à travers le monde, qui avaient été transmis par les espions soviétiques, en particulier aux Etats-Unis, et qui étaient archivés au Kremlin. Par "espions", je crois qu'il faut surtout entendre "le personnel des ambassades", qui épluchait les journaux étrangers en quête d'informations pouvant intéresser les services secrets.

Trois jours plus tard, Staline entra dans la salle du Kremlin où Korolev travaillait, et lui dit: "Alors, camarade, que pouvez-vous me dire?". Korolev fit une réponse en trois points:

1. Des ovnis circulent réellement dans notre atmosphère.
2. Ils ne sont pas dangereux dans l'immédiat pour la sécurité nationale de l'URSS.
3. L'affaire est sérieuse, et il faut continuer les recherches.

Quelques années plus tard, Korolev demanda à Bourdakov son propre avis sur ces rapports. Ce dernier lui fit en gros la même réponse que ci-dessus, et Korolev lui dit: "C'est exactement ce que j'ai dit à Staline en 1948."

Ensuite, celui qui pose les questions demande à Bourdakov s'il y avait parmi les rapports "collectés par les espions" des données sur le crash de Roswell. Voici la réponse qu'il reçut:

"Une partie des documents concernait Roswell. Ils évoquaient notamment *la présence de corps d'extraterrestres* qui auraient trouvé la mort lors du crash. Moi, je pense que toute cette histoire est un coup monté par les militaires américains. A mon avis, il y eut une panne au décollage d'une fusée, au Nouveau-Mexique. Il y avait une base de lancement de fusées là-bas. Lorsque von Braun, l'ingénieur allemand, est arrivé aux Etats-Unis, c'est dans le désert du Nouveau-Mexique que l'on a installé cette base secrète. Pour camoufler un accident grave, une panne, les militaires ont inventé l'atterrissage d'un vaisseau interplanétaire" (sic).

J'ai reproduit exactement les paroles que l'interprète a prononcées en traduisant les propos de V. P. Bourdakov.

Je remarque trois choses importantes:

1°) En 1948, les services secrets soviétiques étaient au courant du crash de Roswell et des *corps de prétendus extraterrestres*.

2°) En 1948, aucune information sur la récupération de corps d'ufonautes n'avait filtré dans la presse à propos de Roswell. La première mention de telles créatures apparaît en 1950 dans le livre de Frank Scully, *Behind the Flying Saucers* (Henry Holt & Co, New York). Et encore, on n'y parle pas du crash de Roswell en 1947, mais d'un crash près d'Aztec, au Nouveau-Mexique, en 1948, incident totalement imaginaire inventé par un escroc notoire nommé Silas Newton.

3°) Le témoignage de Valeri Bourdakov confirme partiellement les infos quelque peu déformées fournies par *UFO* (*ex-California UFO*) et *Ufo Times*, références citées précédemment. Il précise la nature de l'"étude" demandée, et apporte des détails non fournis par ces deux revues. Surtout, il indique que ce scientifique est de bonne foi, puisqu'il rationalise

le crash à sa manière. Notons à ce sujet que son hypothèse paraît inappropriée, car on ne comprend vraiment pas pour quelles raisons un accident de fusée aurait été transformé en crash d'ovni avec cadavres d'extraterrestres pour les autorités soviétiques, et en ballon-sonde pour le public américain.

En vérifiant l'hypothèse de Bourdakov, je me suis rendu compte qu'il y avait bien eu un accident de fusée, le 3 juillet 1947 à White Sands Proving Ground, au Nouveau-Mexique, pas très loin du site du crash d'ovni. Une fusée V-2, sur sa plate-forme de lancement, eut un gros problème. Huit techniciens furent aspergés d'acide. L'information ne fut pas tenue secrète: on la trouve dans la grande presse du 4 juillet 1947 (3), selon Kevin Randle et Donald Schmitt dans *The Truth about the UFO Crash at Roswell*, p.120. De plus, pourquoi introduire la notion de cadavres ? A l'époque, on n'envoyait même pas de singes dans l'espace: il faut attendre le Projet Hermes, avec un tir de fusée portant un singe rhésus, réalisé pour la première fois le 11 juin 1948, donc trop tard pour valider une certaine "rubrique des singes écrasés" étalée par un debunker français de la pire espèce dans un ouvrage d'essence rationaliste qui se vendit en solde trois mois après sa première diffusion.

A mon sens, lesdits "espions" n'ont pu obtenir les documents sur Roswell, car j'ai du mal à imaginer qu'ils aient réussi à se les procurer par leurs propres moyens. En effet, étant donné que toute l'affaire avait été magistralement étouffée dans l'oeuf par une mise en scène à base de ballon-sonde, et qu'aucune information sur d'éventuels cadavres n'avait filtré, je pense plutôt que c'est le Pentagone lui-même qui a fourni les documents à l'Ambassade d'URSS à Washington. Tout cela sera expliqué en détails dans un ouvrage qui doit paraître fin 1997 ou début 1998.

Jusqu'à preuve du contraire, le crash de Roswell tient toujours. Mieux, il prend une dimension insoupçonnée jusqu'ici, car ce qu'a divulgué le journaliste George Knapp aux Etats-Unis n'a pas la même résonance que ce qui a été divulgué par Bourdakov sur TF1. Aussi critiquable que puisse être Jacques Pradel avec cette histoire de cadavre de faux extraterrestre, c'est grâce à lui (et à un Anglais qui a voulu

s'enrichir sans trop se fatiguer) que l'histoire du crash de Roswell rebondit et devient plus crédible que jamais. Un bien curieux retournement de situation !

Quant à MM. les debunkers, j'attends non sans une certaine curiosité de voir comment ils vont s'y prendre pour "descendre" Bourdakov. Ils ont le choix entre l'erreur de traduction (ce qui serait plus qu'étonnant) et la corruption pour l'obtention d'une déclaration de complaisance (ce qui le serait également, Bourdakov étant un scientifique de très haut niveau, qui réduit lui-même le crash à un accident de fusée).

Au nom de tous ceux qui ne cherchent que la vérité, je transmets mes plus vifs remerciements à MM. George Knapp et Jacques Pradel. J'ai presque envie de remercier Ray Santilli !

(nuit du 8 au 9 décembre 1996)

1: très intellectuelle! (NDLR)

2: Il s'agit bien de Bourdakov, car sa photo a été publiée dans *UFO*, vol.9 N°1, p.10.

3: *The Chicago Sun* et *The Los Angeles Times*, par exemple.

bouleversements de dernière minute

Il ne nous est pas possible de signaler la totalité des âneries et contre-vérités en tous genres qui sont publiées au détriment de l'ufologie.

Cette fois, il nous a paru utile de réagir à des manipulations récentes et particulièrement énormes. Ceci nous a amenés, en fin d'année, à remanier le sommaire de ce numéro.

Vous trouverez dans LDLN 342 la suite des découvertes de Jan Aldrich sur la vague de 1954, celles de Julien Gonzalez sur des événements stupéfiants survenus en France en 1946, une récente enquête de Jean-Marie Bigorne sur une rencontre rapprochée, et bien d'autres choses encore...

UCU

le livre du colonel Corso: ...matière à réflexion !

LDLN, N° 345, Mai - Juin 1997

Joël Mesnard

Au tout début de l'été, le livre du colonel Philip Corso, *The Day after Roswell*, est enfin paru aux Etats-Unis. C'est incontestablement la bombe que nous annoncions dans notre dernier numéro (p.44), mais il est encore trop tôt pour dire à qui cette bombe est destinée. Elle fera probablement de gros dégâts, mais dans quel camp ?

Pour le moment (mi-août 1997), tout est calme. Ce livre, qui devrait logiquement produire un ras-de-marée sans précédent, ne fait l'objet d'aucun commentaire. C'est comme s'il n'existait pas.

Ce pesant silence est de ceux qui précèdent les orages, et il nous rappelle celui qui, au printemps 95, avait suivi la première diffusion du film de l'autopsie. Mais cette fois-ci, la situation est différente: ce n'est plus l'origine du message qui pose problème, c'est le message lui-même.

Voici deux ans, le film Santilli, bien loin d'apporter la moindre preuve dans l'affaire de Roswell, avait déclenché une manipulation de grande ampleur, qui s'était soldée par de très violentes attaques contre l'ufologie et par une longue série de cérémonies médiatiques à la gloire de la déesse Raison. (Elle est rarement nommée, mais son beau sourire légèrement conservateur et autoritaire éclaire la scène en permanence.)

Cette fois, la situation paraît plus ouverte, et il n'est pas totalement impossible que le livre de Corso, en définitive, constitue un apport à l'ufologie. Si ce devait être, en fin de compte, le cas, cet apport ne pourrait être que capital, et il bouleverserait toutes les données. Il suffirait pour cela que les révélations du colonel soient vraies, et qu'elles trouvent assez rapidement de solides confirmations émanant d'autres hommes courageux.

Mais n'anticipons pas !

des révélations sans pareilles

Le colonel Corso nous apporte un éclairage absolument nouveau sur la récupération de l'objet volant et de son équipage, récupération qui aurait eu lieu de nuit, et aussitôt

après l'accident. Mais ce que l'on retiendra surtout de son livre, c'est un ensemble d'assertions que l'on peut résumer en cinq points:

1°) L'armée américaine a récupéré près de Roswell, au début du mois de juillet 1947, l'épave d'un vaisseau extraterrestre, ainsi que les membres de son équipage, dont un était encore vivant (un autre ayant été abattu alors qu'il tentait de s'échapper). Les autorités militaires ont aussitôt pris des mesures draconiennes pour camoufler l'événement et prévenir tout risque de fuite.

2°) Au cours des semaines qui ont suivi, le camouflage de l'incident de Roswell a évolué en politique du secret sur les OVNI, avec debunking organisé et manipulation de l'opinion publique. L'affaire a été gérée par ce que l'auteur nomme « le groupe de travail », ou plus simplement « le groupe ».

3°) La présence du phénomène a d'emblée été interprétée par les militaires comme une menace, du fait que les disques volants refusaient tout contact et s'intéressaient de toute évidence aux installations scientifiques et militaires de pointe. Ce jugement a été

renforcé (dès les années cinquante, semble-t-il) par le double constat des mutilations de bétail et des abductions.

4°) La guerre froide et la course aux armements ont eu pour but principal la mise au point de technologies permettant, en cas de besoin, de contrer une éventuelle tentative d'invasion *par les extraterrestres*. Depuis les survols de l'URSS par les U-2 jusqu'à l'Initiative de Défense Stratégique du Président Reagan, les ET ont été, à l'insu de presque tous, les véritables ennemis potentiels, la tension Est-Ouest s'apparentant plutôt à un simple prétexte.

5°) L'exploitation des matériaux trouvés à Roswell a grandement facilité la conception et la mise au point des technologies nouvelles destinées, précisément, à permettre de lutter militairement contre les ET.

On notera que ces révélations ne constituent pas en elles-mêmes des nouveautés. Tout cela a, peu ou prou, déjà été « révélé » par divers auteurs appartenant à la frange la plus spéculative de l'ufologie. Même dans des œuvres aussi respectables que celles de Jean Sider, figurent des éléments que l'on retrouve sous la plume de Corso. (C'est le cas, par exemple, dans le chapitre 1 d' *OVNI: Dossier secret*.)

Le suspense insoutenable créé par le livre de Corso tient au fait que ces affirmations, cette fois, n'émanent pas d'ufologues plus ou moins bien informés, mais bel et bien d'un homme qui a rempli de hautes fonctions, à un poste qui lui permettait d'être dans le secret. Cette différence est capitale.

bien placé pour savoir

Dès 1943, à Rome, Corso s'est vu confier des missions importantes. Chargé du rétablissement d'une autorité civile dans la ville, il fut reçu à ce titre par le Saint Père, puis contribua à déjouer à la fois les agissements des communistes et ceux de la Mafia.

Au début des années cinquante, on retrouve Corso, devenu officier de renseignement, au sein de l'Etat-major du général McArthur, en Corée. Quelques années plus tard, avec le grade de lieutenant-colonel, il est l'antenne du National Security Council auprès du Président Eisenhower, à la Maison Blanche.

Au début de 1961, il est nommé à la tête de la Foreign Technology Division de l'US Army, au Pentagone, sous les ordres du général

Trudeau (envers qui il affiche, dans son livre, une affection et une admiration sans bornes).

C'est dans le cadre de cette affectation (qui allait durer jusqu'à la fin de 1962), qu'il fut chargé par son chef d'organiser l'exploitation des débris récupérés à Roswell. Il précise qu'au cours de ces deux années, il mena une sorte de double vie. En effet, les attributions « classiques » de sa fonction étaient l'étude et l'exploitation des technologies militaires mises au point dans divers pays, amis ou ennemis (Il cite l'exemple des armements sur hélicoptères, mis au point en France: manifestement l'adaptation des missiles antichars SS10 et SS11 sur Djinn, puis sur Alouette II). Ces attributions classiques lui servaient en quelque sorte de couverture pour un tout autre rôle, qui consistait à exploiter, dans des buts militaires... rien moins qu'un lot des débris de Roswell, confiés à l'US Army par le général Twining, qui en avait attribué d'autres (et apparemment bien davantage) à l'US Air Force et à l'US Navy.

Ces débris, ainsi que des documents écrits tels que des rapports d'autopsies, étaient restés inexploités pendant treize ans et demi, et le général Trudeau jugeait urgent, début 61, de chercher à en tirer enfin quelque chose.

Si l'on se fie à son livre, il ne fait pas de doute que le colonel Corso, officier intègre et perspicace, dévoué à sa mission, ait tenu en maintes circonstances des rôles importants. Il nous raconte par exemple celui qu'il aurait joué, de sa propre initiative, en 1962, au tout début de la crise de Cuba. Les services de renseignement américains détenaient les preuves photographiques de la livraison à Castro, par l'URSS, de missiles ballistiques menaçant directement les Etats-Unis. En congé à Hyannisport, le Président Kennedy semblait temporiser, comme s'il avait craint de prendre des mesures pour contrer ce nouveau défi. Voyant cela, le colonel Corso aurait contacté un journaliste et lui aurait livré l'information, ainsi que les photos des missiles débarquant dans le port de la Havanne. Il aurait ainsi directement provoqué leur publication dans deux quotidiens importants, et contraint le Président à agir.

On peut trouver étonnant qu'un homme de cette trempe, ayant assumé de telles responsabilités, ait achevé sa carrière militaire sans être promu au grade de général. Selon Gildas Bourdais, cette bizarrerie pourrait s'expliquer par le fait que Corso était « un homme de l'ombre », et que le grade de colonel, moins voyant que celui de général, se prêtait mieux à l'ac-

complissement de sa mission. Il se peut que cette explication soit la bonne, car Corso insiste sur l'omniprésence des agents soviétiques à Washington, au début des années soixante, et sur la nécessité dans laquelle il se trouvait, d'échapper à la curiosité des hommes de la CIA, en qui il voyait de loyaux collaborateurs de l'ennemi, ou peu s'en faut.

aucune preuve, mais des détails qui passent mal

Peut-on croire aux révélations du colonel Corso ? Si ce qu'il dit est vrai, l'idée qu'on se fait généralement de l'histoire de la seconde moitié du XXème Siècle est à revoir totalement.

Est-ce possible ? Est-ce seulement envisageable ? Avons-nous été menés en bateau pendant 50 ans par des dirigeants confrontés à une situation aussi effrayante qu'inavouable ? Serait-ce, au contraire, Corso (un homme aujourd'hui très âgé) qui tenterait d'accréditer une vision des choses proprement démentielle ? Comment savoir ?

Il y a peu de chance que les clés se trouvent dans le livre, mais en l'absence d'autres éléments, il faut tenter d'en faire une lecture entre les lignes. Ce livre est une énigme, dans laquelle l'auteur est, qu'on le veuille ou non, le suspect numéro 1. En effet, un certain nombre d'éléments, dans l'ouvrage, sont de nature à éveiller quelques soupçons...

Ainsi, lorsqu'il nous raconte dans quelles circonstances il lui a été donné d'observer un cadavre d'extraterrestre, dans la nuit du 6 au 7 juillet 1947, à Fort Riley, dans le Kansas. L'histoire est plutôt dure à avaler :

Il était de garde, cette nuit-là, et son rôle consistait notamment à effectuer une ronde pour vérifier que les sentinelles se trouvaient bien à leurs postes respectifs. Un convoi routier était arrivé de Fort Bliss (au Texas), se dirigeant vers Wright Field (dans l'Ohio), et faisait étape pour la nuit à Fort Riley.

Le major Corso arriva devant un bâtiment qui aurait dû être gardé par un sergent nommé Bill Brown, qu'il connaissait d'ailleurs très bien, tous deux faisant partie de la même équipe de bowling. Le bâtiment, interdit d'accès pour la nuit, abritait le chargement que les camions devaient emmener, le lendemain, à Wright Field.

Or le sergent Brown n'était pas à son poste...

Corso s'approcha de la porte ouverte, et entendit Brown qui, de l'intérieur, l'appela à voix basse.

Brown lui expliqua qu'il y avait quelque chose d'absolument extraordinaire dans ce bâtiment: les gars qui conduisaient les camions lui avaient expliqué qu'ils transportaient un chargement incroyable... quelque chose qui n'était pas de ce monde, et qui avait été récupéré dans le désert du Nouveau-Mexique.

Corso dit à Brown de monter la garde devant la porte (ce qu'il n'aurait jamais dû cesser de faire !), et pénétra dans le bâtiment obscur, s'éclairant seulement de sa lampe-torche.

Il aboutit à des caisses, rangées contre un mur et recouvertes de bâches. Il souleva une bâche, et entreprit de soulever le couvercle, simplement cloué, d'une des caisses...

Chacun devine sans peine la suite: il trouva, dans un récipient transparent, le cadavre d'une créature de petite taille (environ 1,20 m), baignant dans une sorte de gelée ou de liquide épais. Cette créature à la peau grise avait des mains à quatre doigts, et une très grosse tête, avec un nez minuscule.

Surmontant son émotion, Corso souleva le couvercle du récipient, et toucha la peau du personnage...

Il referma ensuite la caisse, en remettant les pointes au-dessus de leurs trous et en les enfonçant à l'aide de sa torche. Il remit en place la bâche, et s'empressa de sortir, non sans préciser à Brown que, bien entendu, il devait garder le silence sur cette affaire.

Voilà l'histoire. Gardons-nous bien de prétendre qu'elle est fautive, mais soulignons combien elle est difficile à prendre pour argent comptant.

En effet, compte tenu des mesures, plus qu'énergiques, prises pour réduire au silence de nombreux témoins du crash (comme le shérif Wilcox ou le pompier Dan Dwyer, parmi bien d'autres), comment comprendre que le chargement ait été placé sous la seule garde d'un quelconque sergent, et abandonné pour la nuit par ceux qui étaient dans le secret ?

Et pourquoi avait-on déchargé les camions ? Pour le plaisir d'avoir à les recharger le lendemain matin ? Était-il impossible de garder les camions eux-mêmes ?

Comment un chargement tellement secret, plus secret qu'aucun chargement jamais

biopilotage en position couchée ? des convergences avec d'autres sources

L'étrange livre du colonel Corso aborde une quantité de sujets très intéressants, concernant l'incident de Roswell, l'exploitation technologique des matériaux récupérés, et des entreprises peu ou pas connues, comme le Projet Horizon, qui prévoyait l'établissement sur la Lune d'une base habitée en permanence, dès les années soixante !

Il insiste sur le fait que les ufonautes de Roswell, équipés de bandeaux enserrant leurs volumineuses têtes, paraissaient faire corps avec l'engin, dépourvu de moteur, de réservoirs de combustible et de gouvernes. L'idée semble s'imposer, chez Corso, d'un mode de pilotage « par ondes psychiques », supposées captées par le « bandeau ». La mention de panneaux portant, en creux, la forme de mains a rappelé à Jean Sider un article du *Rouergue Républicain* des 7 et 8 novembre 1954 (article reproduit en p.112 du cahier iconographique qui accompagne son récent ouvrage sur 1954). Il y est question de « sortes de ventouses correspondant à la place des mains et des genoux », le pilote conduisant « à quatre pattes ». Le nombre de doigts (six) rappelle le film Santilli, et notamment les plaques portant les empreintes de mains.

En outre, la position du pilote, couché comme on l'est sur une moto de course, a déjà été évoquée dans le témoignage de « S. Théau », relaté dans *Ultra Top Seret*, le premier livre de Jean Sider, pp. 365 à 379. Mais ce n'est pas tout: l'idée d'un pilotage par ondes cérébrales est évoquée dans un courrier du Pr. Jacques Webert, publié dans le récent livre d'André Lécossois, *Sites mystérieux et Extraterrestres* (Ramuél, 1997), p.205. Or ce Pr. Jacques Webert affiche, trois pages plus loin, des convictions qui rappellent... celles de Corso, notamment au sujet d'une présence extraterrestre sur la Lune, à l'époque des missions Apollo.

transporté dans un camion de l'US Army, pouvait-il être accessible, simplement en soulevant une bâche et en déclouant, sans outils appropriés, le couvercle d'une caisse ?

Mais il y a plus incroyable encore: essayez donc de déclouer le couvercle d'une caisse, et de le refermer ensuite, simplement en remettant les clous dans leurs trous ! Si vous y arrivez, vous aurez eu une chance extraordinaire: les clous étaient tous bien parallèles les uns aux autres. Cela arrive rarement ...

Elle était vraiment aussi mal clouée que mal gardée, cette caisse ! Comment donc les hommes chargés de la sécurité, qui terrorisaient les témoins de Roswell pour les faire taire, avaient-ils pu commettre deux bourdes aussi énormes ? C'est difficilement concevable.

Et d'autres passages du livre sont tout aussi stupéfiants, comme lorsque Corso nous dit, le plus simplement du monde, p.145, que vers 1960, les extraterrestres disposaient d'une base sur la lune. Ou lorsqu'il nous raconte (p. 107) que dans les années cinquante, deux prototypes d'ovnis-made-in-USA ont été expérimentés, sans succès, sur la base de Norton, en Californie...

Dans un cas comme dans l'autre, il se peut que ce soit vrai (allez donc savoir !), mais ce n'est pas le genre d'assertion que l'on glisse abruptement dans la conversation, comme le fait

ici Corso. S'il détient des preuves de ce qu'il affirme, que ne nous en dit-il davantage ? Un simple commentaire de sa part, ou un peu de précautions oratoires, aideraient le lecteur à ne pas craquer.

Ce genre de « révélation » rebutera probablement bien des lecteurs, même parmi ceux qui sont convaincus de la réalité de Roswell.

des connotations suspectes

Autres détails choquants: certains passages du livre qui rappellent des manipulations (probables ou certaines) dont on préférerait ne pas se souvenir. En voici cinq exemples:

1°) La liste des membres du « groupe de travail » (p. 74) est très exactement celle des membres du MJ12, telle qu'on la trouve dans l'article de Jean Sider, dans LDLN 283-284 de janvier-février 1988. Voici donc le MJ 12 remis en selle, sans que le nom soit prononcé.

2°) L'histoire de l'alliage de cuivre et d'argent (p.107) rappelle fâcheusement le petit objet métallique évoqué dans notre numéro 337, objet qui s'est ensuite avéré être d'origine bien terrestre.

3°) Deux pages plus loin, la mention d'empreintes en forme de mains dans des

panneaux rappelle plus fâcheusement encore la séquence « sous la tente » du tristement célèbre film de Santilli.

4°) A la page suivante (110), nous trouvons l'antigravitation et l'effet Biefeld-Brown. Ce sujet est surtout évoqué dans une littérature d'un genre assez spécial et d'une fiabilité douteuse. Faites des études de Physique, et vous serez sûr de ne jamais entendre parler de cette question.

5°) Une page plus loin encore (comme si ces allusions à des sources peu fiables se trouvaient groupées), il est question de soucoupes volantes expérimentées par les Allemands au cours de la seconde guerre mondiale (1), ce qui nous ramène à l'exemple précédent. C'en est trop.

de deux choses l'une...

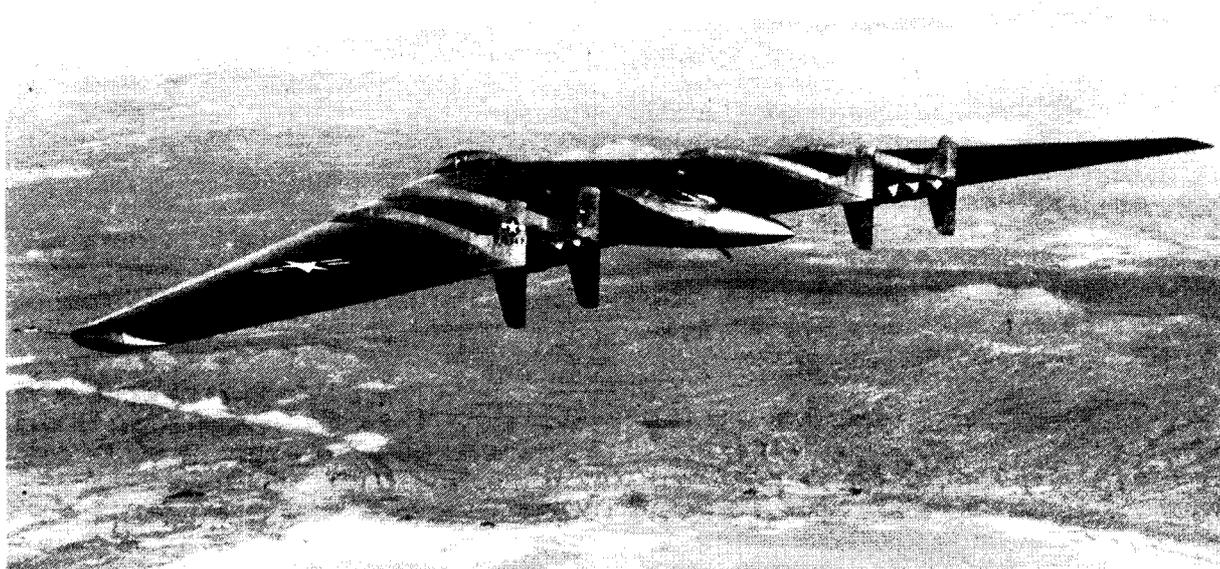
Ou bien *The Day after Roswell* est une ouverture sans précédent, une révélation à nulle autre pareille sur l'histoire *réelle* des cinquante dernières années, ou bien ce livre n'est rien

d'autre qu'un super-Mogul, une entreprise de même nature que ce « film de l'autopsie » (que nous aurions été bien inspirés d'ignorer dès le début).

Dans la première hypothèse, la révélation tarde à être reconnue comme telle. Dans la seconde, c'est la dénonciation qui se fait désirer. Dans un cas comme dans l'autre, on attend les preuves.

Il serait extrêmement intéressant de connaître l'opinion d'experts réellement objectifs sur les chapitres traitant du développement de diverses technologies de pointe (laser, fibres optiques, kevlar, informatique, etc...). Une connaissance en profondeur de la genèse de chacune de ces technologies est nécessaire, si nous voulons aboutir à un avis solide sur la crédibilité de l'ouvrage.

Ces commentaires « techniques » seront probablement publiés au cours des prochains mois. Il faudra faire attention aux conclusions qui pourraient en être tirées: si le livre du colonel Corso est en accord avec ce que l'on sait de la genèse de ces technologies, il ne faudra pas



Le colonel Corso s'étonne, p.52 de son livre, de ce qu'il appelle la ressemblance frappante entre le YB-49 (ci-dessus) et l'ovni de Roswell. Si l'on en juge par les croquis publiés à ce jour (voir note 2), cette ressemblance est quasiment inexistante. En outre, le YB-49 a été achevé plusieurs mois *avant* l'incident de Roswell. Corso écrit (en haut de la p.53) qu'il n'y avait pas de preuve d'une relation entre le YB-49 et l'objet de Roswell. C'est vraiment le moins qu'on puisse dire ! Tout cela est d'autant moins compréhensible que l'histoire de cet avion (abandonné en deux temps, le 28 novembre 1949, puis au début de 1951) est bien connue, et que le colonel Corso était assez bien placé pour en prendre connaissance ...

voir là une raison de prendre pour argent comptant les révélations les plus fracassantes du livre.

En outre, il appartient aux ufologues américains de vérifier un certain nombre de détails qui sont hors de portée du lecteur français moyen (comme le suicide du dénommé Frank Wiesner).

Beaucoup de lecteurs seront choqués par le rapprochement que suggère le colonel Corso (p.52) entre la configuration générale de l'objet prétendument récupéré à Roswell (2) et celle du YB-49. Certes, il n'affirme rien, et ne reprend pas ce rapprochement à son compte, mais enfin, lorsqu'il écrit que « le développement de l'aile volante s'est effectué plus de dix ans avant (sa prise de fonction) à la tête de la Foreign Technology Division », il invite le lecteur à imaginer que la trouvaille de Roswell ait pu influencer la conception du YB-49. Ce n'est pas sérieux. C'est *plus de vingt ans* qu'il aurait fallu écrire. La différence est de taille, puisqu'elle évacue l'hypothèse évoquée, sans contestation possible. Le YB-49 était en effet le descendant très direct (via le N-9M et le XB-35) de l'aile volante N-1M, dont le premier vol remonte au 3 juillet 1940, sept ans avant l'incident de Roswell.

Ces essais n'avaient rien d'ultra-secret: une séance de photos au profit de la presse a été organisée le 4 décembre 1941. Quant au premier YB-49, sa construction fut achevée, à Hawthorne, *au début* de l'année 1947 (3), donc avant Roswell.

Les considérations (p.73) sur une possible influence extraterrestre dans la conception de l'aile volante allemande Horten Ho IX (alias Gotha Go 229) sont tout aussi stupéfiantes. L'idée de l'aile volante remonte aux débuts de l'aviation, comme en attestent, entre autres, le Pterodactyl britannique, ou les réalisations d'Alexander Lippisch dans les années trente. En France, la petite aile volante SE 2100 a volé (correctement, sans plus) à Toulouse, dès 1946. Dira-t-on que ses concepteurs, ou encore l'ingénieur Charles Fauvel, ou bien ceux qui en Grande-Bretagne, au lendemain de la guerre, (chez de Havilland et chez Armstrong Whitworth), travaillaient sur des ailes volantes, avaient puisé leur inspiration dans des crashes d'ovnis ? De telles spéculations, sans la moindre preuve à l'appui, sans témoignage précis, et contre toute vraisemblance, n'ont aucune chance d'être

prises au sérieux. Elles ne peuvent qu'aggraver la confusion générale, et seront facilement exploitées par ceux qui s'efforcent de tourner en ridicule l'affaire de Roswell.

Ces remarques, comme celles qui précèdent, ne portent que sur des détails, et ne nous éclairent pas sur fond du problème: les révélations majeures du colonel Corso. Il se peut que ces révélations soient authentiques (en totalité ou en partie), et que les petites bizarreries qui émaillent le livre aient été conçues pour atténuer, ou pour étaler dans le temps, l'effet explosif de ces révélations. Ne cherchons pas à deviner, attendons patiemment d'en savoir plus.

Depuis un peu plus de deux ans, nous avons assisté à une effrayante série de manipulations visant à discréditer l'affaire de Roswell et l'ufologie en général. Nous savons tous que ces manipulations reposent, en grande partie, sur un procédé bien connu, celui de l'amalgame: on mêle des éléments vrais, qu'il s'agit de discréditer, à des assertions manifestement fausses, ou qui seront massivement jugées comme telles. Le lecteur moyen, n'ayant pas les moyens de faire le tri, rejette tout en bloc, et le tour est joué.

Il y a une multitude de choses extrêmement intéressantes, dans le livre (4) du colonel Corso. Pourquoi faut-il qu'on les trouve mêlées à des considérations suspectes, d'autant plus suspectes qu'elles émanent de l'ancien chef de la Foreign Technology Division, nécessairement doué d'un grand bon sens et d'une grande culture dans le domaine qui était le sien ?

1: sur cette question faussement compliquée des prétendues soucoupes allemandes, voir surtout l'article intitulé *Deutsche Flugkreisel, Gab's die?* publié dans la revue *Lufffahrt*, pp. 1361 à 1371 (*Lufffahrt International* 9, *Lufffahrt-Lexikon*: 5020-100-1)

2: voir le dessin dans *LDLN* 327, p. 35

3: voir par exemple *Aerophile*, vol 1 n°4, p.199

4: *The Day after Roswell*, col. Philip J. Corso et William J. Birmes, Pocket Books (Simon & Schuster)

Roswell: la saga continue.

LDLN, N° 347, SEP-OCT 1997

Jean Sider

Tout le monde connaît (plus ou moins bien) la célèbre affaire des faux documents relatifs à un prétendu Majestic-12, groupe de douze personnalités américaines qui aurait été créé pour maintenir le secret sur le crash de Roswell, de juillet 1947 (1).

En dépit de cet élément frauduleux, nous savions de diverses sources qu'un groupe très secret avait été constitué à cette époque. La conjoncture créée par la « chute » d'un ovni avec ses passagers non humains nécessitait logiquement la création d'un comité secret chargé de gérer la situation.

Le problème restait, de savoir *qui* en faisait partie.

Sachant que l'équipe du «Majestic-12 » n'est pas à prendre au sérieux, il nous faut tenter de déterminer les membres de l'équipe réelle, à partir d'éléments plus solides. Or il se trouve que le général Arthur Exon, témoin « de seconde main » qui fut interrogé par les enquêteurs Kevin Randle et Donald Schmitt, a livré des données intéressantes, qui vont nous permettre de reconstituer ce probable groupe top-secret

le témoignage d'un général

Si l'on se reporte au livre de Kevin Randle, *Conspiracy of Silence* (Avon Books, New York, 1997), voici ce que le général Exon lui révéla, aussi bien de vive voix que par courrier:

- Le crash de Roswell provoqua la création d'un comité superviseur, comprenant les plus hauts responsables du pouvoir.

- Le général le surnomme « The Unholy Thirteen », ce qui, en langage familier, peut se traduire par quelque chose comme « les treize pontes ». (Le colonel Corso appelle ce comité « the Group ». Apparemment, il ne portait pas de nom précis). Il se composait donc de treize personnes (et non douze), dont cinq sont

nommément identifiées par le général, tandis que sont simplement évoquées les fonctions d'une sixième.

Parmi les cinq membres identifiés figurent le Président Harry Truman en personne, le général Carl Spaatz, qui était le chef de l'Air Force, et le ministre Stuart Symington. Trois noms qu'on ne trouve pas parmi les membres du prétendu Majestic-12 !

Deux autres personnalités sont identifiables par leurs fonctions: le Ministre de la Défense, James Forrestal, et, probablement (2) le contre-amiral Roscoe Hillenkoetter, qui occupait alors le poste de Director of Central Intelligence, supervisant l'ensemble des services de renseignement

La sixième personnalité citée est désignée par ses fonctions: Chief of Staff (chef d'état-major), Kevin Randle estime qu'il faut entendre par là: chef d'état-major de l'armée. En juillet 1947, c'était le général Dwight Eisenhower qui occupait ce poste. Randle pense donc que « Ike » était parfaitement désigné, de par ses fonctions, pour faire partie des « treize pontes ».

Je remarque que quatre de ces six personnalités appartenaient au National Security Council (Conseil National de Sécurité), qui fut officiellement mis en place le 26 juillet 1947, soit quelques jours seulement après l'incident de Roswell, ou, si l'on préfère, quelques semaines après le premier déferlement de « soucoupes volantes » sur le territoire des Etats-Unis.

Or comme les membres du National Security Council étaient au nombre de onze, je me demande si par hasard les sept personnages non cités ne seraient pas tout simplement les sept autres membres du NSC

Voici d'ailleurs la liste des membres du NSC en juillet 1947

Ma source est un extrait du Manuel du Gouvernement des Etats-Unis, reçu directement du service des relations publiques de la Maison Blanche, à Washington D.C., suite à une demande en bonne et due forme que j'avais envoyée.

- Le président des Etats-Unis.....Harry S.Truman
- Le ministre des Affaires étrangères.....George C.Marshall
- Le ministre de la Défense.....James Forrestal
- Le ministre de l'Armée de terre.....Kenneth C.Royall
- Le ministre de la Marine.....John L.Sullivan
- Le ministre de l'Armée de l'air.....W.Stuart Symington
- Le directeur du bureau des ressources de la
sécurité nationale.....Arthur M.Hill
- Le secrétaire de l'Exécutif.....Sidney W.Souers
- L'adjoint au secrétaire de l'Exécutif.....James S.Lay, Jr.
- Le coordinateur de l'Etat-Major du PrésidentHarold Shantz
- Le Directeur de la centrale du renseignement....Roscoe H.Hillenkoetter

J'en conclus que le groupe dont parle le général Exon sous le nom de « the Unholy Thirteen » devait être composé des onze membres du National Security Council, plus les généraux Dwight Eisenhower et Carl Spaatz

On ne trouve parmi eux aucun scientifique tel que ceux figurant dans la liste du Majestic-12 (Vannevar Bush, Donald Menzel, Detlev Bronk, Lloyd V. Berkner). Au reste, le général Exon a bien précisé à Kevin Randle que le groupe des « treize pontes » n'était constitué que *des plus hauts responsables du pouvoir*, et ceux-ci, à l'époque, étaient seulement des personnalités politiques et militaires

Le Majestic-12 me semble donc à éliminer définitivement, même si le physicien nucléaire et ufologue professionnel Stanton Friedman s'accroche encore à cette légende comme un naufragé à une bouée de sauvetage. Aux Etats-Unis, il paraît être le seul à penser encore que le Majestic-12 a bel et bien existé, et son prestige s'en ressent

autre magouille ?

Dans le volumineux et fort beau livre de Timothy Good, *Beyond Top Secret* (3), on trouve un document digne d'intérêt, bien que me paraissant un peu trop sensationnel pour être vraiment une pièce officielle. Il s'agit d'un memorandum à en-tête du Central Intelligence Group, daté du 19 septembre 1947, adressé au Joint Intelligence Committee et signé du contre-amiral R. H. Hillenkoetter, Director of Central Intelligence.

Notons que le CIG (Central Intelligence Group) était le service de renseignement qui fut remplacé par la CIA (Central Intelligence Agency). En principe, la CIA fut officiellement créée le 15 septembre 1947, mais elle ne devint opérationnelle qu'à la fin du même mois, ce qui laisse à penser que l'en-tête au CIG n'a rien d'anormal, bien au contraire, comme nous allons le voir.

Ce memo précise d'abord qu'un programme classifié de renseignement est justifié par l'intrusion d'ovnis au-dessus des installations les plus secrètes liées à la défense, et que les dossiers relatifs aux observations d'ovnis, le personnel et les crédits du CIG seront transférés à la CIA (ce qui montre bien qu'à la date du 19 septembre 1947, la CIA n'était pas encore en place).

Puis, chose intéressante pour nous, sont précisées les informations suivantes:

- Un appareil aérien inconnu a été récupéré au Nouveau-Mexique le 6 juillet 1947, à 10 miles au nord-ouest du Pic Oscura, ainsi que des débris dans un champ à 75 miles au nord-ouest de la base aérienne de Roswell. (4)

- Un autre appareil similaire a été récupéré à 30 miles à l'est de la base aérienne d'Alamogordo, le 5 juillet 1947

- L'armée est convaincue que ces engins et les débris ne sont pas des produits de l'industrie américaine

En aucun endroit de ce document il n'est fait allusion à des corps de petits humanoïdes, ni à une possible origine extraterrestre de ce qui fut découvert. Dans la perspective d'un coup

monté, c'est étonnant. Dans l'hypothèse d'un memo authentique, cela s'explique assez bien, car le dernier paragraphe demande au destinataire de fournir tous les renseignements possibles sur d'éventuels engins de reconnaissance à longue portée qu'auraient pu posséder les Soviétiques. Or le colonel Corso dans son livre *The Day after Roswell* (5) précise bien qu'un cover-up interne fut instauré sur les épaves diverses provenant d'ovnis. Aux organismes chargés de les analyser et de les exploiter, on raconta qu'il s'agissait de matériaux d'origine soviétique.

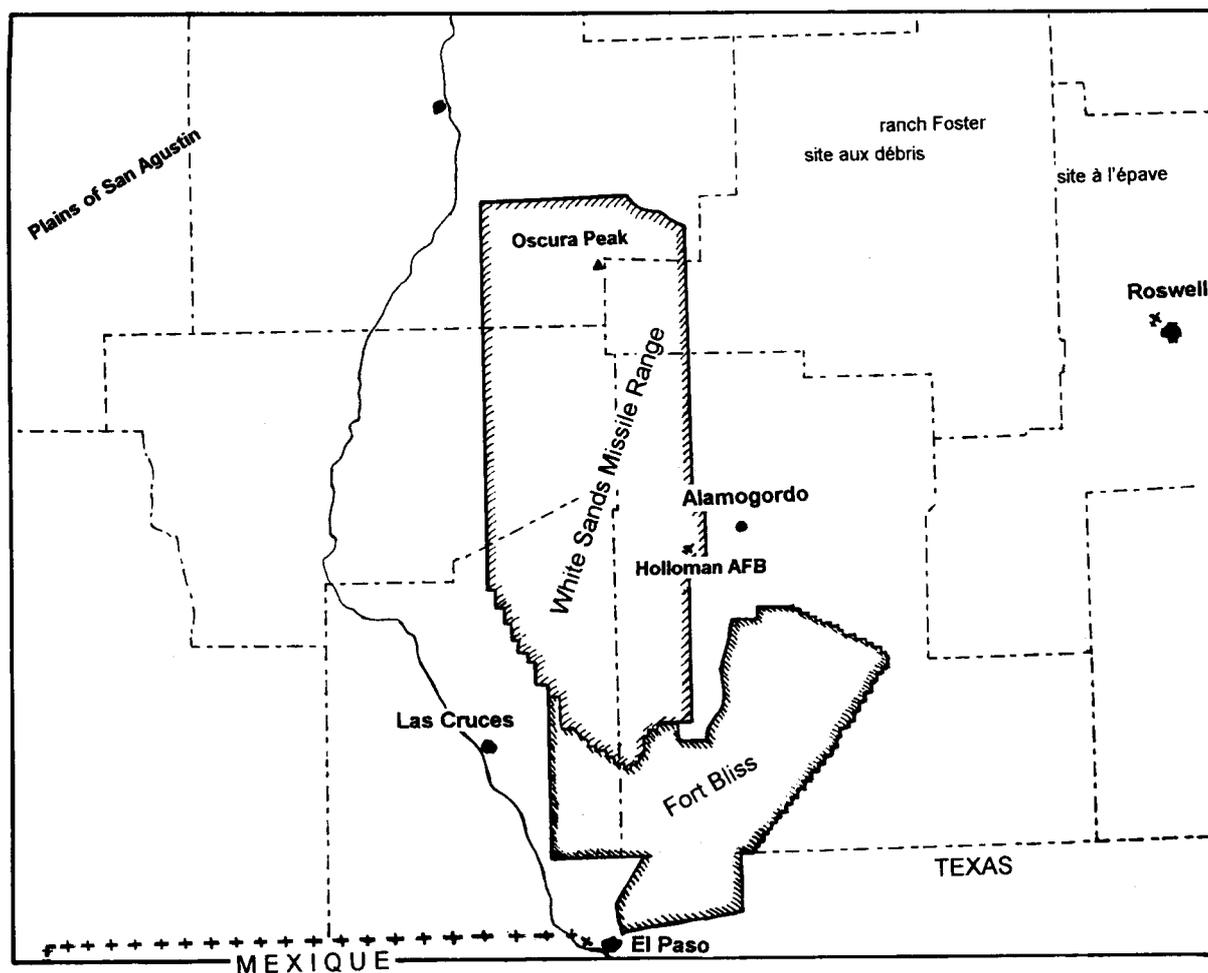
De plus, moins on parle d'une affaire importante, plus on a de chances de la conserver secrète. En conséquence, le memo n'avait pas à apporter ces précisions, étant donné ses raisons d'être. Ce qui me chiffonne, c'est l'emploi de la terminologie suivante: *509th Atomic Bomb Group*. Normalement, on disait: *509th Bomb Group*. Serait-ce une gaffe du faussaire? Rappelons que le *509th Bomb Group* était à cette époque la seule unité de

bombardiers B-29 spécialement équipés pour l'arguer des bombes atomiques.

Notons également que le paragraphe 3, à propos des débris confiés pour examens à des scientifiques, dit ceci: « Jusqu'à ce qu'une directive précise du Président soit émise... » Il s'agit du Président Truman, bien entendu.

Donc, si le memo est un canular, il ne tient pas compte de la liste des membres du *Majestic-12*, dans laquelle le Président Truman ne figure pas. Par contre, le général Exon a affirmé que Truman fut bien un membre du groupe des « treize pontes », ce qui est logique, puisqu'il se trouvait au sommet du pouvoir.

D'autre part, le memo « évacue » le crash des Plaines de San Agustin, puisqu'il n'en parle pas, d'autant que le site de l'incident allégué se trouve à plus de 70 miles d'Oscura Peak, et à plus de 110 miles de la zone du second crash signalé dans ce memo.



conclusion

Si ce courrier censé émaner du contre-amiral Roscoe Hillenkoetter est un faux, il est nettement mieux fait que celui qu'on trouve à l'origine de l'affaire Majestic-12. En dehors de la désignation apparemment suspecte signalée ci-dessus, je n'ai pas relevé d'autres anomalies. Toutefois, il faudrait prendre le temps de le passer au peigne fin, lettre par lettre, mot par mot. A ce propos, un chercheur américain connaissant bien le style d'écriture des agences d'Etat à la fin des années quarante pourrait certainement nous éclairer davantage sur la nature réelle de ce document.

Ce qui est curieux, c'est le fait que ce memo, bien que divulgué en 1996 en Angleterre, n'ait pas encore provoqué de réactions (pour ou contre) chez les spécialistes américains, notamment les debunkers. Timothy Good me disait au début de 1997 qu'une édition américaine de son livre devait sortir, et il se peut qu'elle ait été retardée. Cela expliquerait l'inertie actuelle.

Si ce document s'avérait authentique, j'avoue qu'il arrangerait bien mes affaires. Depuis plusieurs années, j'évoque la possibilité d'un double crash, une sorte d'« accident sciemment provoqué sous forme d'une collision entre deux ovnis. Cette thèse est plus facile à envisager que celle d'un engin tombant en panne, la technologie des ovnis devant exclure un tel avatar. D'autre part, deux épaves ayant des particularités plus ou moins différentes, tout comme leurs occupants, pourraient expliquer les contradictions de certains témoignages. J'ai du reste émis cette hypothèse dans mon livre *OVNI. Dossier secret* (6), p 61. A l'époque, je fondais cette supposition sur le prétendu incident des Plaines de San Agustin (7), mais, le témoin Gerald Anderson s'étant discrédité, cet incident n'est plus à considérer comme valable.

J'ai également supposé que, le crash de Roswell s'étant produit non loin de la base qui abritait la seule unité de bombardiers atomiques au monde, on pouvait voir là une sorte de message symbolique destiné à dissuader les Américains d'envisager une guerre nucléaire contre l'URSS. Or, ce qui est extraordinaire dans cette perspective, c'est que le site allégué à dix miles à l'est du Pic Oscura est pratiquement celui de « Trinity » (première explosion, expérimentale, d'une bombe atomique, quelques semaines avant Hiroshima)

Si intox ou magouille il y a, la coïncidence est remarquable !

Il est à noter que Timothy Good dit avoir obtenu le « memo Hillenkoetter » auprès d'un Américain nommé Timothy Cooper. Or, cet homme a fourni à Leonard Stringfield, en 1990, quatre récits de crashes d'ovnis, ou de petits humanoïdes. Ils furent d'ailleurs publiés dans le dernier de ses fameux « status reports », le n°6 en juillet 1991. Trois de ces récits sont suspects, le quatrième (le crash d'Oscura Peak, dans le périmètre du gigantesque White Sands Missile Range) étant le plus crédible. Même Kevin Randle dans son livre *A History of UFO Crashes* (8) dit n'avoir pas suffisamment de données sur cette affaire pour pouvoir trancher dans un sens ou dans l'autre.

D'autre part, si faux il y a, le faussaire ne s'est pas fondé sur l'histoire que Cooper a fournie à Stringfield. En effet, il est dit dans *Status Report n°6* que l'ovni fut remarqué lors de sa chute par du personnel de White Sands, le 4 juillet, et que des unités furent envoyées sur les lieux le jour-même. Ce qui contraste avec le memo Hillenkoetter, qui stipule que l'ovni fut récupéré le 6 juillet seulement, soit deux jours plus tard.

Alors ? Que faut-il conclure de ces divers constats ?

En l'absence de tout élément déterminant, le lecteur fera lui-même son choix entre les hypothèses suivantes :

- 1- Le memo est un faux, mais le crash d'Oscura Peak est possible
- 2- Le memo est un faux, et le crash d'Oscura Peak est un canular
- 3- Le memo est authentique, et le crash d'Oscura Peak est réel

L'avenir nous permettra peut-être de savoir, à la lumière de ce que découvriront les chercheurs américains comme Kevin Randle et Michael Swords. On pourra prouver la contre-façon, mais pour l'authenticité, c'est une autre histoire.

31 octobre 1997

1: Voir l'article de Jean Sider dans LDLN n° 283-284, de janvier-février 1988.

2: La mention « the intelligence circle including the President » (les milieux du renseignement, y compris le Président) désigne assez nettement le contre-amiral.

3: Sidwick & Jackson, Londres, 1996

4: Les miles que les Américains utilisent pour mesurer les distances sont des « statute miles », qui valent 1 609 m.

5: Pocket Books, New York, 1997. Au sujet de ce livre, voir LDLN 345

6: Le Rocher, Paris, 1994.

7: Voir LDLN 308, p. 6.

8: Avon Books, New York, 1995

UCO

autorités, qui avaient déployé des soldats de la base sur les lieux avant l'atterrissage, comme pour tester leur réaction - une interprétation plausible que je ne contesterai pas. Mais de la même façon que Vallée, voulant ridiculiser ceux qui croient en l'existence d'une grande base souterraine peuplée d'Aliens à Groom Lake, rapporte dans son livre qu'il leur posa la question: "Qui ramasse les ordures?", je renverrai la balle à Vallée en lui posant à mon tour une question peut-être bien plus embarrassante: *Avec quelle source d'énergie et par quel mode de propulsion ces drones silencieux qu'il nous décrit peuvent-ils voler?* Les moteurs-fusées sont toujours bruyants et exigent un poids élevé de carburant, solide ou non, si le vol doit durer longtemps. La propulsion par turbine rotative (pour la sustentation) peut être presque silencieuse si la source d'énergie est électrique, et elle rendrait compte du léger bourdonnement des objets. Mais le rapport poids-puissance pour des accumulateurs produisant cette énergie serait réditoire, s'agissant d'un engin volant, et c'est également vrai d'un réacteur nucléaire. La propulsion par MHD, enfin, qui rendrait compte de la luminosité nocturne des objets et de leurs performances, exigerait encore plus d'électricité et supposerait résolu le problème de la fusion contrôlée, qui ne l'est toujours pas en cette fin de siècle, près de 20 années après l'affaire de Bentwaters. Comment peuvent donc voler les faux Ovnis de Groom Lake et d'ailleurs, s'ils n'utilisent pas une technologie fondée sur une autre physique? J'attends que Vallée m'en donne la réponse. Celle-ci existe peut-être, mais j'avoue que je ne l'ai pas encore trouvée.

LDLN, N° 348, NOV-DIC 1997

« The Day after Roswell »: révélations ou imposture ?

Gildas Bourdais

Bientôt un an après sa parution, en juin 1997, le livre du colonel Philip J. Corso et de son coauteur William J. Birnes, *The Day after Roswell*, continue à susciter une polémique virulente aux Etats-Unis. Nous avons déjà fait une première analyse de ce livre dans le numéro 345 de LDLN. Où en sommes-nous maintenant, avec quelques mois supplémentaires de recul? Gildas Bourdais fait le point sur les critiques de ce livre controversé. Il nous en propose ici une synthèse, et suggère qu'il est trop tôt pour classer cette affaire, qui pourrait bien rebondir.

Les révélations fracassantes d'un vieux colonel à la retraite

Avant de tenter un premier bilan des critiques qui se sont abattues de toutes parts sur ce livre, rappelons brièvement son contenu.

Philip Corso, lieutenant-colonel à la retraite de l'armée de Terre des Etats-Unis, âgé de plus de quatre-vingts ans, dévoile son rôle dans des études secrètes sur les débris du crash de Roswell. Il se limite en fait à un épisode assez court, la transmission en grand secret à des laboratoires civils ou militaires, au cours de 1961 et 1962, de quelques matériaux provenant de

Roswell, qui dormaient depuis quatorze ans dans un placard de la Division des Technologies Etrangères de l'armée de Terre, au Pentagone. Mais Corso replace cet épisode dans le contexte de l'histoire cachée des études qui auraient été faites en grand secret depuis 1947, à la suite du crash de Roswell, et qui auraient eu des conséquences historiques considérables.

Un aspect intéressant du livre est la description des rivalités très vives qui existaient, non seulement entre les trois armes, mais avec d'autres administrations comme la CIA, chacun essayant de tirer la couverture à soi. Il s'agissait pour son chef, le

général Trudeau, de jouer un rôle dans ces recherches ultra-secrètes, à l'insu des autres services. Corso reste assez vague, en revanche, sur ce qu'a pu faire depuis 1947 l'armée de l'Air, détentrice - peut-être avec la Marine - de la plus grande partie des débris de Roswell, sans parler d'autres découvertes éventuelles concernant les ovnis.

Toujours au sujet de Roswell, Corso nous raconte comment il a aperçu le cadavre de l'un des extraterrestres, alors qu'il était officier de garde une nuit à Fort Riley dans le Kansas, en juillet 1947. Ce cadavre était dans un caisson spécialement aménagé, transporté par camion avec toute une cargaison de matériels provenant du crash de Roswell, vers la base de Wright-Patterson, puis l'hôpital militaire Walter Reed à Washington pour l'autopsie des cadavres. Que penser de cet épisode, a priori incroyable ? C'est l'une des nombreuses questions que pose ce livre embarrassant.

Cela dit, le livre de Philip Corso ne se limite pas à ces suites du crash de Roswell. Tout en nous racontant sa carrière militaire, qui comporte des aspects remarquables, Corso nous brosse un tableau inquiétant de la guerre cachée contre les aliens, sur fond de guerre froide et de rivalité entre les armes et les services secrets. Une vision, il faut bien le dire, assez proche de celle de certains milieux d'extrême-droite. Il affirme même que les militaires américains ont réussi à mettre au point des systèmes de défense anti-ovnis, et qu'ils ont abattu un ovni (le premier mais sans doute pas le dernier) sur la base de Ramstein en Allemagne, en 1974 ! Mieux encore, cette lutte secrète était le véritable objectif caché du programme de "Guerre des étoiles" du Président Reagan, et c'est aussi cette guerre secrète contre les extraterrestres qui aurait contribué à mettre fin à la guerre froide, après que Reagan ait offert une protection américaine à Gorbatchev ! A la fin du livre, le colonel Corso finit par se donner la stature d'un grand défenseur méconnu de l'humanité...

Une provocation, une imposture, ou une histoire au moins en partie authentique ?

Une première constatation s'impose : ce livre n'a pas arrangé les choses en ce qui concerne le dossier du crash de Roswell, sur lequel la polémique n'a cessé de se renforcer depuis le début des années 90. Au sujet de Roswell, deux camps se sont formés aux États-Unis, de force plus ou moins égale, au sein même d'organisations comme le MUFON et le

CUFOS, pour ou contre le scénario du crash. En revanche, le livre du colonel Corso paraît à beaucoup si invraisemblable, et il comporte tant d'erreurs manifestes, qu'il trouve bien peu de défenseurs, même parmi les ufologues les plus engagés en faveur de Roswell. Il constitue, pour des sceptiques comme Karl Pflock et Philip Klass, une cible de choix, à tel point que certains se demandent s'il ne s'agit pas d'une nouvelle manœuvre de désinformation contre Roswell et, plus généralement, contre la thèse du secret sur les ovnis.

Pour d'autres, c'est tout simplement une imposture lucrative. C'est l'opinion de l'un des principaux enquêteurs sur Roswell, Kevin Randle, qui m'a écrit ceci, le 5 janvier 1998 :

"...Je suis désolé mais je ne crois pas un mot de ce qu'il dit...Pourquoi aurait-il inventé cette histoire? Pour l'argent. Et parce que personne ne semblait intéressé par le récit de ses exploits militaires".

Par contre, le physicien Robert Wood, docteur en physique de l'université Cornell et conseiller scientifique du MUFON, a jugé ce livre crédible (*MUFON Journal*, août 1997) :

"Je prédis que ce livre trouvera sa place sur la liste des livres très importants sur les ovnis au cours des prochaines années. Il devrait être dans toutes les bibliothèques d'histoire américaine et sur les ovnis, car il est le premier à décrire un processus crédible d'ingénierie "à rebours" (*reverse engineering*) sur des matériaux extraterrestres".

On voit tout de suite que le débat n'est pas simple.

Pour tenter de mettre de l'ordre dans la masse des critiques, qui ont commencé avant même la parution du livre, dès mai-juin 1997, je propose de distinguer trois niveaux de critiques :

- *Des erreurs ponctuelles ou des invraisemblances sur tel ou tel point de l'histoire ;*
- *Des critiques plus graves, et plus générales ;*
- *Des critiques mettant en cause Philip Corso lui-même, et son coauteur, William Birnes.*

1- Les erreurs ponctuelles

Les erreurs avérées sont si nombreuses que je renonce à en faire un inventaire complet. A titre d'échantillon, voici trois erreurs citées régulièrement par les uns et les autres :

-Corso décrit le cadavre avec quatre doigts (p. 32), mais fait ensuite référence aux six doigts (p. 78) du trop fameux film de l'autopsie mis sur le marché en 1995 par le producteur anglais Santilli.

-Corso dit avoir sollicité l'avis du mathématicien von Neumann en 1961 (pp. 106 et 116) alors que celui-ci était mort en 1957.

-Corso place le quartier-général de la 8ème armée à Fort Bliss, Nouveau-Mexique, alors qu'il était à Fort Worth, Texas, comme le savent les connaisseurs de l'affaire de Roswell.

Il faut dire ici que le coauteur de Corso, l'écrivain et journaliste William Birnes, semble avoir été le véritable rédacteur du livre (bien que ceci ne soit pas clairement dit). Birnes est agent littéraire, éditeur, et auteur de livres à succès sur des histoires criminelles. Il semble ne s'être pas embarrassé de scrupules excessifs pour embellir le récit de Corso. Il a d'ailleurs endossé ces erreurs, parmi d'autres, lors de deux entretiens, l'un avec Robert Leach (*UFO Magazine* américain, septembre/octobre 1997), l'autre avec Michael Lindemann (sur Internet dès juin 1997, repris dans *UFO Magazine* anglais de novembre/décembre 1997). Dans le cas de von Neumann, il avait voulu dire que Corso avait consulté

les papiers du mathématicien ! Quant aux six doigts et Fort Bliss, c'étaient de vulgaires coquilles, qu'il n'avait pas eu le temps de corriger, pressé par le calendrier de fabrication du livre. Admettons : tous ceux qui ont écrit un livre savent que ce genre de situation peut arriver ! Regrettons cependant que l'on ait fait les choses aussi légèrement pour un livre de cette importance.

Karl Pflock, l'homme qui, le premier, avait proposé l'explication de Roswell par les ballons Mogul, reprise ensuite par l'armée de l'Air, n'a pas manqué de faire une critique cinglante du livre (*Mufon UFO Journal* de juillet 1997). Il relève, par exemple :

-que le bombardier B-2 est attribué à la firme Lockheed alors qu'il a été construit par Northrop ;

-une erreur sur le nom de la fusée - Wac-Corporal au lieu de Vanguard - qui avait échoué dans la première tentative de lancement d'un satellite américain, en 1957 ;

-que le bombardier supersonique soviétique "Backfire" était, selon Corso/Birnes, opérationnel dès les années 50, alors qu'il ne l'a été que dans les années 80 ;

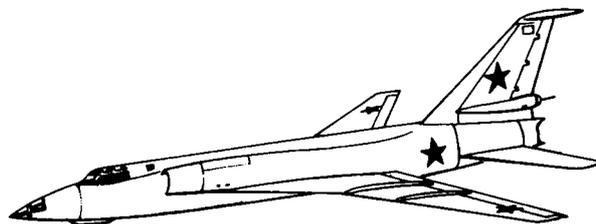
Backfire, Backfin... le colonel a sûrement confondu

A la fin des années cinquante, les Occidentaux apprirent l'existence d'un nouveau bombardier soviétique, auquel l'OTAN attribua le nom de code « Backfin ». En effet, ignorant les désignations exactes des avions soviétiques, les Américains et leurs alliés avaient pris l'habitude, dès le début de la guerre froide, de leur donner des noms (qui commençaient par B pour les bombardiers, F pour les chasseurs, C pour les avions de transport, H pour les hélicoptères, et M pour les autres).

L'apparition du « Backfin » causa un certain émoi, jusqu'au jour où, en 1960, les militaires occidentaux apprirent, non sans soulagement, que le nouveau bombardier n'était pas produit en série.

Il semble hautement probable que le colonel Corso, dans son livre, a voulu parler du « Backfin », et non du « Backfire » entré en service il y a une vingtaine d'années seulement. C'est une confusion mineure, sans grande importance.

J.M.



Le « Backfin » qui, en 1959, inquiéta l'OTAN. Les Soviétiques s'arrangèrent pour faire croire qu'il était opérationnel, alors qu'il n'allait jamais dépasser le stade expérimental. La manipulation semble avoir fait deux victimes tardives, avec MM. Corso et Birnes.

-que le général Trudeau avait joué un rôle majeur, selon Corso, dans le projet "Corona" de satellite espion, sous couvert du programme de la NASA "Discoverer", alors que c'était un projet 100% CIA-Air Force, et que l'armée et la NASA n'avaient rien à y voir. Sur ce point, nous pouvons faire confiance à Karl Pflock, ancien agent de la CIA !

Le sceptique Philip Klass a recensé de son côté une copieuse série d'erreurs, dont certaines déjà citées par d'autres, dans cinq pages son bulletin *Skeptics UFO Newsletter* de janvier 1998. Certaines sont si minimes qu'elles font plutôt rire, mais elles montrent qu'il a passé le livre au peigne fin. En voici deux à titre d'exemple :

-Corso se contredit lui même. Il donne deux dates différentes pour la création de l'Advanced Research Project Agency (ARPA) : 1958 à la page 234, 1957 à la page suivante !

-Les débris de Roswell et quelques papiers d'archives qui dormaient dans quatre tiroirs au Pentagone, ont été transférés au bureau de Corso, par quatre hommes à la page 40, mais ceux-ci ne sont plus que deux à la page 64 !

Mais oublions ces peccadilles pour passer à des erreurs de plus gros calibre.

2- Des erreurs et des invraisemblances plus graves

• Les armes à laser et à particules

Corso révèle à la fin de son livre que les Américains ont mis au point des lasers à haute énergie, montés sur missile et lancés dans l'espace ("space-based high energy lasers, or HELs"), et des armes à faisceau de particules dirigé, testées en orbite (pages 268 et 273), capables de détruire les ovnis. Ceci est faux, s'exclame Philip Klass dans son bulletin : "contrairement à ce qu'affirme Corso, les Etats-Unis ne possèdent aucun laser à haute énergie lancé par missile, ni arme à faisceau de particules dirigé". Il semble bien, en effet, que là encore, l'équipe Corso-Birmes a commis une grosse bévue car, s'il existe bien des essais d'armes de ce type, ils sont faits depuis le sol (essai d'attaque d'un satellite par faisceau laser, depuis White Sands ; essais en vol de faisceau laser à bord d'un Boeing 747, qui ont été dévoilés en 1996 (voir notamment *Le Monde* du 5 décembre 1996, et *Science et Vie*, numéro hors série "Aviation 1997").

En fait, ces armes exigent une grande quantité d'énergie, ce qui explique pourquoi elles n'ont jamais été installées sur satellite. Cependant, c'était bien le projet de la "Guerre des étoiles" du Président Reagan.

• Une scène imaginaire à la CIA ?

Une erreur d'assez gros calibre, semble-t-il, a été citée sur Internet le 9 octobre 1997 par Brad Sparks, un critique virulent qui explique qu'il n'a pas acheté le livre : il s'est contenté de le feuilleter en librairie pour ne pas donner d'argent à une telle fraude. Il s'agit de l'épisode où le colonel Corso rend visite au Directeur des opérations clandestines de la CIA (*covert operations*) et le menace de son pistolet, pour ne plus être pris en filature par des agents de la CIA !

Tout est faux dans cette histoire, explique Brad Sparks. Le nom du Directeur, d'abord : Frank G. Wisner et non Frank Wiesner. Le lieu, ensuite. Ce n'était sûrement pas à Langley, le nouveau bâtiment de la CIA dont la construction n'était pas encore achevée à ce moment-là (en mai 1961, quelques jours après la prise de fonction de Corso auprès du général Trudeau). Le Directeur lui-même, enfin. Wisner, malade, avait été remplacé à ce poste depuis trois ans, d'abord par Richard Helms puis par Richard Bissell, l'architecte de l'invasion manquée de la Baie des Cochons ! En 1961, poursuit Sparks, Wisner n'était même plus à Washington. On lui avait donné un poste moins dur à Londres, depuis 1959, puis il avait quitté la CIA en 1962. Pour couronner le tout, Corso signale le suicide de Wisner, qui était selon lui un traître à la solde du KGB, quelque temps après : on le trouva pendu dans une chambre d'hôtel à Londres. Encore faux, s'exclame Sparks. Wisner s'est suicidé, en effet, mais c'était dans la ferme familiale de Galena dans le Maryland, le 29 octobre 1965, et il s'était tué avec un fusil. Toujours selon Sparks, Wisner était profondément déprimé par l'écrasement de la révolution hongroise de 1956, qu'il avait alors soutenue mais que l'administration Eisenhower avait laissé faire sans bouger. Si Sparks dit vrai (et aucun démenti n'a été publié, apparemment), il y a là vraiment de quoi s'interroger sur tout le livre. Mais poursuivons quand même l'inventaire.

• Le récit du crash de Roswell

Dès le début du livre, un malaise s'installe chez le lecteur connaissant bien le dossier de Roswell. Corso et Birnes nous offrent un récit très spectaculaire, mais posant bien des questions, du

crash de l'ovni et de sa récupération en secret, dans la région de Roswell.

Un récit qui est, de l'aveu même des coauteurs, entièrement composé à partir de témoignages recueillis par les enquêteurs sur Roswell. Or ce sont des témoignages actuellement controversés, comme ceux de Kaufmann et Ragsdale. De plus, il y a des erreurs et des incohérences flagrantes, notamment sur les dates. On apprend par exemple que le démenti de Fort Worth avait été publié dès le 8 juillet au matin, alors que c'est l'heure du communiqué de Roswell annonçant la découverte de la soucoupe ! Autre détail donnant le ton : le colonel William "Butch" Blanchard devient "Bull" Blanchard. Et puis il y a de grosses surprises dans ce récit. Selon Birnes-Corso, le major Marcel était sur les lieux de la récupération de l'ovni et des cadavres, alors que celui-ci n'en a jamais dit un mot (peut-être l'a-t-il caché, mais c'est pure spéculation, et très fragile, de surcroît). Plus fort encore, il y avait encore deux aliens vivants lorsque l'armée est arrivée, et l'un d'eux, qui tentait de s'enfuir, a été abattu par un soldat !

Il est regrettable de trouver des erreurs aussi flagrantes ou des spéculations aussi incertaines, dans un best-seller dont les auteurs savaient bien qu'ils allaient être sous le feu des critiques les plus virulentes.

• Pas de radar à Roswell

L'ufologue Jan Aldrich, du MUFON, connu pour son remarquable "Projet 1947" (le recensement de toutes les observations d'ovnis en 1947), est complètement sceptique sur le crash de Roswell, comme sur les rumeurs de secret militaire au sujet des ovnis. Lui-même ancien officier de l'armée de Terre, il n'a cessé pendant tout l'été 1997 de bombarder les livres de critiques sur Internet, notamment sur des points précis relevant du domaine militaire, en particulier dans le récit du crash de Roswell.

Retenons au moins une critique (sur Internet le 31 août). Ce récit du crash commence par le repérage de l'ovni par les radars de la région, y compris à Roswell (on reconnaît là la version de Frank Kaufman). Hélas, il n'y avait pas de radar à Roswell, explique Aldrich. J'en ai personnellement la preuve par des documents de l'époque que m'ont communiqué indépendamment le professeur Charles Moore et Stanton Friedman. Cependant, il existait déjà, à l'époque, des radars mobiles sur camion, et l'on ne peut donc exclure la présence de l'un d'eux à Roswell ou dans les environs.

Nous sommes confrontés, manifestement, au problème du "best-seller" bien ficelé pour accrocher un maximum de lecteurs. Aldrich reconnaît lui-même "la plume" de William Birnes dans toutes ces erreurs : "Apparemment, Birnes ne s'est pas coordonné avec Corso pour éliminer ces erreurs grossières. Comment Corso aurait-il pu faire des erreurs aussi ridicules sur des questions militaires ?"

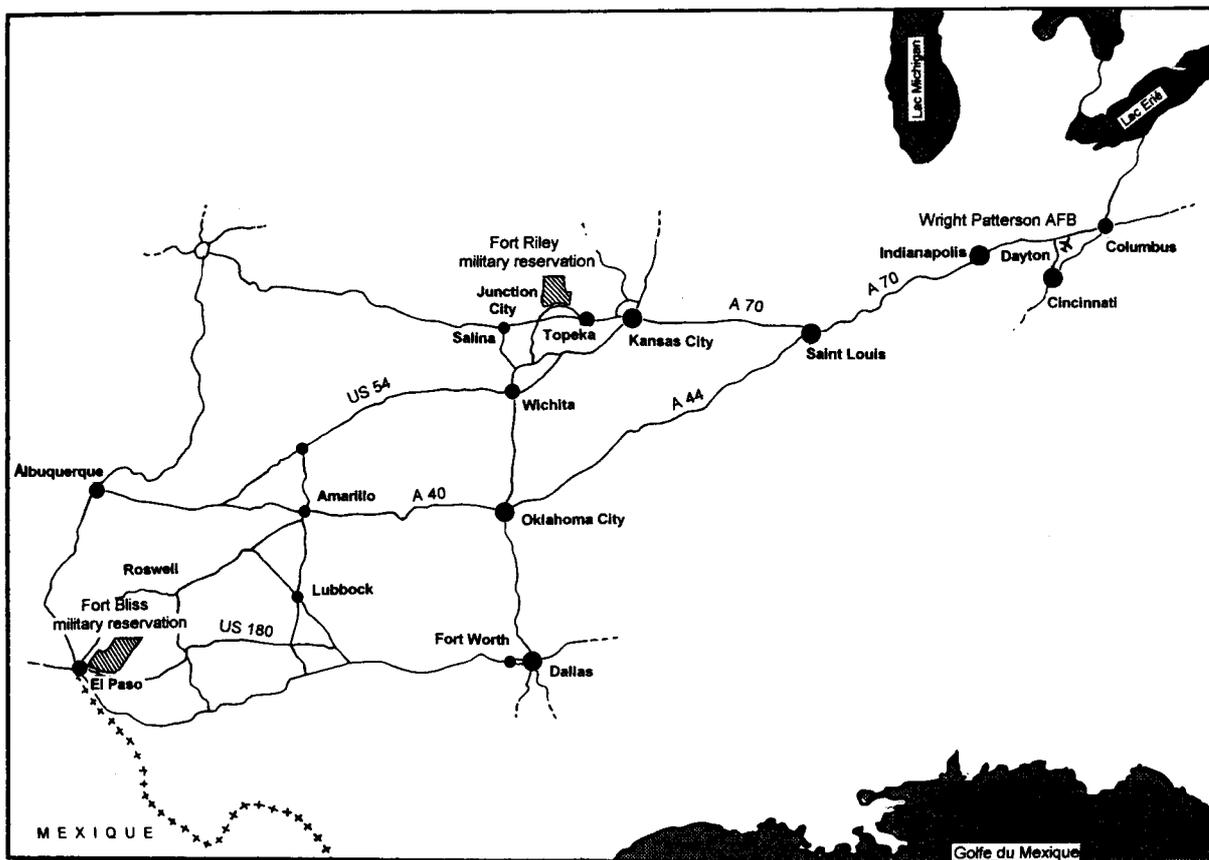
Budd Hopkins, dans une critique cinglante du livre sur laquelle nous allons revenir, épingle par exemple le récit très journalistique de la colère de Staline en 1947, à la lecture du *Roswell Daily Record* dans son bureau du Kremlin, parce que ses espions sont mal informés sur le crash de Roswell ! Mais nous savons bien que ce procédé d'écriture est d'usage courant dans la presse comme dans l'édition, et l'argument n'est pas suffisant pour écarter l'histoire, même s'il dévalorise un livre qu'on aurait voulu irréprochable.

• L'épisode de Fort Riley

Il y a plusieurs aspects difficiles à admettre dans cet épisode surréaliste de la découverte d'un cadavre d'extraterrestre par Philip Corso, dans une caisse d'un chargement militaire lors d'une nuit de garde à Fort Riley. Joël Mesnard en a fait une critique serrée : pourquoi avait-on déchargé les caisses des camions ? Pourquoi étaient-elles si mal gardées ? Comment Corso a-t-il pu déclouer puis reclouer le couvercle de la caisse, en s'éclairant d'une simple lampe portable ? Je renvoie à ce sujet le lecteur au numéro 345 de LDLN.

Une autre critique a été faite de cet épisode, l'itinéraire bizarre du convoi. En supposant que les débris étaient d'abord arrivés, de nuit, à la base de Roswell, comme l'on décrit des témoins, Corso-Birnes prétend qu'ils furent acheminés, d'abord plus au sud, sur le vaste terrain militaire de Fort Bliss, près de la frontière du Mexique (voir la carte). C'est de là qu'ils auraient été ensuite transportés par convoi routier jusqu'à Wright-Patterson dans l'Ohio en passant par Fort Riley au Kansas.

Le détour par Fort Bliss paraît assez invraisemblable. Pourquoi aller d'abord vers le sud pour remonter ensuite vers le nord ? Mais nous avons déjà remarqué que Corso, ou plus exactement le rédacteur Birnes, a confondu Fort Bliss et Fort Worth. On donc peut supposer qu'il a ensuite persisté dans



l'erreur, d'autant plus qu'il parle de Fort Bliss comme étant au Texas (page 29) alors que ce vaste terrain militaire se trouve, pour sa plus grande part, au Nouveau-Mexique. Il raconte (page 56) que, à Fort Bliss, "l'état-major du général Ramey" a décidé de la destination finale des débris. C'était évidemment à Fort Worth ! Remplaçons Fort Bliss par Fort Worth et le texte devient clair : le convoi routier, à l'instar des convois aériens déjà connus, serait passé par le quartier général de Fort Worth, avant d'aller à Wright-Patterson, via Fort Riley. Incidemment, l'idée que l'état-major de Ramey aurait pris de lui-même une telle décision fait rire également : le général DuBose a raconté comment toute l'opération avait été dirigée depuis le Pentagone.

Reste la question du crochet par Fort Riley. Cet itinéraire a été jugé peu crédible car, comme le montre la carte des principales routes, il y avait un itinéraire nettement plus court en prenant la route 44 de Oklahoma City à Saint Louis. Cet argument ne me paraît pas décisif car on peut supposer que les militaires avaient le souci d'acheminer ce précieux convoi par les routes et les lieux d'étapes jugés les

plus sûrs, lesquels n'étaient pas forcément les plus directs.

Cela dit, il y a une autre objection. Selon les témoins de l'époque, les débris, et surtout les cadavres, avaient été transportés par avion (ils sont cités dans mon livre *Sont-ils déjà là ? Extraterrestres: l'affaire Roswell*) (1). Mais, là aussi, cette critique ne paraît pas décisive. On peut supposer que, toujours pour des raisons de sécurité maximum, la décision avait été prise de transporter au moins une partie du matériel par la route, dans un convoi d'apparence banale.

• *Soucoupes nazies, antigravitation, et soucoupes made in USA*

Voici l'un des points qui font légitimement sursauter le lecteur : on apprend (p. 111) que les Allemands avaient mis au point des soucoupes volantes pendant la guerre. Il faut savoir que cette rumeur, apparue vers 1952, a longtemps circulé mais a fait long feu, après enquêtes minutieuses. Remarquons que cette fausse rumeur est apparue

justement à l'époque où s'était renforcé le *debunking* des ovnis. Cela tombait bien, à l'époque, pour "expliquer" les nombreuses observations d'ovnis : il suffisait de supposer que ces prototypes allemands avaient été repris en secret aux Etats-Unis et, pourquoi pas, en URSS. Il est évidemment fâcheux de voir ressortir cette affaire dans le livre du colonel Corso ! Très gênant également est le rapprochement incongru, déjà souligné par Joël Mesnard dans LDLN, entre la soucoupe de Roswell et la conception des ailes volantes de la compagnie Northrop, qui était déjà une longue histoire en 1947.

Je serais pour ma part plus circonspect sur les allusions concernant l'antigravitation (p.110). Je sais bien que les physiciens les plus compétents nous expliquent, un peu agacés, que l'antigravitation est à ranger au rayon des chimères impossibles. Cependant, les rumeurs se renforcent d'année en année quant à la mise au point de techniques de ce type aux Etats-Unis, de sorte qu'il vaudrait mieux rester prudent sur ce sujet. Aurions-nous là une retombée des études ultra-secrètes sur les ovnis ?

Remarquons aussi que ces bruits, circulant notamment sur Internet, visent le bombardier B-2 qui est justement une aile volante du constructeur Northrop. Il s'agirait d'un système d'appoint, fonctionnant seulement en vol, par accumulation de charges électriques sur le bord d'attaque de l'aile, qui aurait pour effet d'alléger l'appareil. Y aurait-il, dans le livre de Corso, une exploitation maladroite et confuse d'informations plus ou moins authentiques ? Il est à craindre que celui-ci ait cherché, avec son coauteur, à renforcer son histoire, en y ajoutant des informations et des rumeurs non vérifiées, au risque d'endommager gravement la crédibilité globale du livre.

On connaît les rumeurs circulant depuis des années sur des études secrètes d'ovnis accidentés, voire d'ovnis en bon état dans le cadre de contacts ultra-secrets, études qui se poursuivraient à la "Zone 51" ou en d'autres lieux. Le colonel Corso y fait à son tour allusion, signalant même (page 107) des tentatives de mise au point de copies de soucoupes, dès les années 50 sur la base de Norton en Californie. Pour ma part, je me garde d'en rire car j'ai acquis la conviction que toutes ces rumeurs contiennent probablement une part de vérité.

• Le transistor, le circuit intégré, le laser, inventés grâce à Roswell ?

L'un des arguments les plus embarrassants à l'encontre du livre du colonel Corso est que cette façon de réécrire l'histoire de pas mal de découvertes

technologiques d'après-guerre ne tient pas la route. En première analyse, il semble bien, en effet, que le calendrier de ces découvertes soit sans rapport avec Roswell, ni en 1947, ni en 1961-1962.

Le transistor, d'abord. Les premières recherches sur les semi-conducteurs remontent aux années 20 et 30, notamment en Allemagne et en Grande-Bretagne. Pendant la seconde guerre mondiale, les Américains découvrent les propriétés du germanium et du silicium, excellentes pour des diodes de réception des signaux radar. Des recherches importantes sont poursuivies, de 1942 à 1945, à l'université Purdue et au M.I.T. Le physicien William Shockley, qui est entré aux laboratoires Bell en 1942, y entreprend lui aussi des recherches sur les semi-conducteurs. Après la guerre, il met au point, avec Bardeen et Brattain, une première triode au germanium. C'est le transistor "à pointes", présenté à la Direction de Bell le 23 décembre 1947 et dévoilé au public en 1948 (*New York Times* du 1er juillet 1948). L'étape suivante sera le transistor à jonction, beaucoup plus pratique, qui sera mis au point par Shockley en 1951. On a vraiment l'impression d'une progression régulière et continue des connaissances, tout le contraire d'un miracle soudain.

De même, les premiers circuits intégrés commencent à émerger au cours des années 50. Philip Klass cite son propre article sur le sujet, paru dans *Aviation Week* du 8 avril 1957 ! Cette nouvelle technologie, qui va révolutionner l'informatique, est développée par les sociétés Texas Instruments (un brevet le 6 février 1959) et Fairchild Semiconductor, créée par William Shockley (brevet du 30 juillet 1959). C'est la société Fairchild qui va commercialiser le premier circuit intégré en 1961. Le colonel Corso est-il arrivé trop tard ?

A-t-il eu plus de chance avec le laser ? Il ne le semble pas.

L'astrophysicien Pierre Guérin m'a fait valoir cet argument, qui lui paraît décisif : c'est la découverte du "pompage optique", en 1950 par Alfred Kastler à l'Ecole normale supérieure, qui a mené aux masers et aux lasers, et qui lui a valu le prix Nobel de physique en 1966. L'effet laser proprement dit a été étudié dès 1951 par l'Américain Charles Townes et par les Russes N.G. Bassov et A.M. Prokhorov, qui recevront tous les trois le prix Nobel en 1964. Quelques dates : en 1954, Townes, Gordon et Zeiger construisent le premier oscillateur maser (à ammoniac). En 1958, Townes et Schawlow montrent la possibilité de produire de la lumière cohérente par émission

stimulée dans un résonateur optique. En 1960, Maiman réalise aux Etats-Unis le premier oscillateur laser dans un cristal de rubis. La même année, le premier laser à gaz est réalisé par Javan et Bennet. Là aussi, apparemment, on observe un progrès régulier et continu des connaissances, bien avant l'irruption supposée du colonel Corso avec sa valise de débris de Roswell. Quant aux fibres optiques, elles ont été découvertes en Grande-Bretagne, en 1955 !

Cette simple énumération de dates suffit-elle à balayer les prétentions du colonel Corso, et même les bénéfices supposés du crash de Roswell à partir de 1947 ?

En premier lieu, il y a peut-être là une interprétation abusive du livre de Corso. Que dit-il, en réalité ? Que les débris de Roswell ont eu pour effet, dès 1947, de favoriser et d'accélérer les recherches dans ces domaines de pointe. Son action en 1961-62 est venue s'ajouter, de manière indépendante et ponctuelle, à ce processus enclenché en 1947. Vu sous cet angle, le récit de Corso n'est-il pas déjà moins invraisemblable ?

• *Les révélations de ACC confirment-elles le livre de Corso ?*

Voici un épisode curieux du débat en cours aux Etats-Unis, au sujet de l'invention du transistor. Début août 1997, une petite société d'informatique, American Computer Company (ACC), établie à Cranford dans le New Jersey, faisait état d'une information de source confidentielle affirmant, indépendamment du livre de Corso, que les laboratoires Bell avaient bénéficié secrètement, en 1947, de la découverte de Roswell pour la mise au point du transistor. Qui était l'auteur de cette information sensationnelle ? Un expert et ami de longue date, a précisé le président de ACC, Jack Shulman, qui affirme aussi que ni lui ni son ami n'étaient au courant du livre de Corso !

Peu après, l'enquêteur Bob Wolf révélait sur Internet que ACC l'avait mis en contact avec cet expert et que celui-ci lui avait donné des informations plus détaillées. Selon Wolf, c'est un consultant en informatique résidant à Fort Monmouth, New Jersey, travaillant pour le National Electronics Space Command, et l'armée de l'Air. Une telle précision est surprenante : l'USAF ne va-t-elle pas l'identifier rapidement ? Et s'il s'agissait d'une fuite plus ou moins "organisée" ?

Quoi qu'il en soit, cet expert a donné à Bob Wolf des informations fort détaillées, que celui-ci a diffusées sur Internet (2 septembre 1997). Le mystérieux expert aurait lui-même recueilli ces informations auprès de personnes impliquées dans ces recherches à l'époque. Selon cette source pour le moment anonyme, en juin 1947 les laboratoires Bell n'avaient que des diodes au germanium assez primitives. C'est en septembre que l'armée leur aurait confié des objets trouvés à Roswell, baptisés "landers extraterrestres numéro 1 et 2". Ceux-ci furent étudiés au laboratoire de Murray Hill. On découvrit dans ces objets certains fragments microscopiques qui ressemblaient à des dispositifs ayant été "théorisés" par des scientifiques, mais les physiciens de Bell n'avaient aucune idée sur la manière de les reproduire. Ils parvinrent, cependant, à mettre au point un effet d'amplification électronique avec des matériaux similaires, mais ils gardèrent cela pour eux et firent un rapport négatif à l'armée. Sept mois plus tard, les juristes de Bell déposaient les brevets du premier transistor, qui allaient contribuer largement à la prospérité de cette entreprise.

Par la suite, les militaires comprirent qu'ils avaient été joués, et ils lancèrent une enquête, baptisée "Project Starpoint", mais celle-ci ne put avoir aucune conséquence légale. Que croire de cette histoire ? Pour leur part, les dirigeants de l'American Computer Company se déclarent prudemment incapables de la confirmer ou de l'infirmier, mais le doute s'est bel et bien installé sur cette découverte du transistor, qui paraissait si limpide au départ. Il faut souligner que, si la preuve pouvait être apportée d'un détournement de découverte militaire par Bell à son profit, cela aurait des conséquences financières incalculables.

Cet épisode bizarre n'est peut-être pas terminé, et il comporte des aspects rocambolesques ou inquiétants. Selon son président Jack Shulman, ACC a reçu, peu après ses premières révélations sur Internet, un mystérieux Fax contenant des codes militaires secrets qui révélaient un défaut de fonctionnement sur un satellite de l'armée de l'Air. Shulman l'a remis aux autorités de l'Air Force, mais les locaux de ACC ont été cambriolés. Son système sophistiqué de sécurité a été désactivé et ses archives ont été fouillées. Deux des cambrioleurs auraient été identifiés comme faisant partie du personnel de sécurité de AT&T (société issue du découpage de Bell). Ce cambriolage aurait eu pour but, selon ACC, de la faire accuser d'espionnage en implantant de fausses preuves dans ses archives !

Shulman rappelle d'autre part l'assassinat mystérieux au début des années 70 de l'ancien directeur des laboratoires Bell, John Morton, qui avait peut-être voulu révéler toute l'histoire... Dernier détail en date, qui nous ramène aux ovnis : selon le mystérieux informateur, décidément très bien renseigné sur les secrets militaires, la panne de satellite décrite dans le Fax avait été provoquée par l'énorme ovni qui avait survolé la ville de Phoenix le 13 mars 1997 !

• *La critique globale de Budd Hopkins*

Budd Hopkins est sorti de son domaine de prédilection, les enlèvements, dont il est l'un des grands spécialistes, pour faire une critique cinglante du livre du colonel Corso, dans son bulletin de l'Intruders Foundation (août 1997). Non seulement, argumente Hopkins, on ne voit pas d'effet évident de Roswell dans le calendrier des progrès technologiques, mais on ne voit rien non plus du branle-bas de combat scientifique qu'aurait dû provoquer à l'époque le crash de Roswell. Ainsi, Hopkins ne se contente pas de critiquer le livre, mais, à travers lui, toute l'hypothèse du crash et des suites supposées.

Budd Hopkins compare le crash de Roswell avec l'accident du Boeing de la TWA qui a donné lieu à une enquête approfondie, à une reconstitution de l'avion morceau par morceau. Si l'on avait trouvé un ovni accidenté près de Roswell, cela aurait dû provoquer une extraordinaire mobilisation :

"Dans une telle crise globale, pratiquement tous les scientifiques "informés" du pays, tous les ingénieurs en aéronautique, tous les physiciens et experts militaires, auraient laissé de côté des questions aussi triviales que les rivalités entre services et la compétition entre écoles dès qu'on leur aurait demandé de participer à cet effort scientifique sans précédent. ...Un tel projet serait passé en tête sur la liste des priorités de tous les laboratoires, branches du gouvernement et personnels militaires qui auraient été mis au courant de cette découverte".

J'ai pour ma part le plus grand respect pour Budd Hopkins, et c'est même un ami depuis que je l'ai rencontré au Forum de Brasilia. Cependant, je ne suis pas convaincu par cet argument, qui me paraît méconnaître les règles du secret militaire. Rappelons-nous ce qu'avait dit le Dr Sarbacher au physicien canadien Wilbert Smith, en 1952 : que les ovnis

étaient classés au plus haut niveau de secret, "deux points au dessus de la bombe H" (2).

Je trouve au contraire très vraisemblable le maintien du secret le plus rigoureux, et par conséquent l'extrême compartimentage des études, lors d'une découverte aussi extraordinaire qu'un véhicule extraterrestre. La description que nous fait Hopkins d'un immense effort national, impliquant des milliers de personnes, est totalement incompatible avec une politique de secret absolu. Une telle mobilisation aurait tôt fait, d'ailleurs, de devenir internationale, quand on sait qu'il y avait des espions à Los Alamos pendant la guerre, en dépit du secret entourant la bombe atomique !

Convenons cependant que le secret très poussé présente le grave inconvénient de ralentir la recherche. Le physicien Edward Teller, "père de la bombe H", s'en était plaint publiquement. Il avait même ironisé sur ce problème en proposant la levée totale du secret militaire aux Etats-Unis car les Soviétiques, incapables d'en faire autant chez eux, auraient été rapidement distancés dans cette fuite en avant ! C'était une boutade, évidemment, et la réalité est tout autre.

3- Les attaques personnelles

Venons-en au chapitre, toujours pénible et déplaisant, des attaques personnelles. Les critiques, sur ce plan, ont fait feu de tout bois, avant même la parution du livre. Sa carrière militaire a été mise en doute, ses opinions très à droite ont été soulignées (un procédé qui a déjà fait ses preuves en France). Surtout, on l'a accusé d'avoir trompé le sénateur Thurmond pour obtenir de lui une préface, en lui cachant le vrai sujet du livre. Or Corso, et plus encore Birnes, ont su répondre de manière convaincante, ou en tout cas mettre en doute la validité de ces critiques, de telle sorte que ces attaques, au départ les plus virulentes, sont devenues maintenant, me semble-t-il, les plus faibles.

• *La carrière militaire*

Les critiques se sont plu à mettre en doute ses qualités d'officier, faisant observer qu'il n'avait atteint que le grade de lieutenant-colonel. Jan Aldrich, lui même ancien officier, m'a fait le commentaire suivant, dans une lettre du 26 août 1997 :

"J'ai un résumé de ses états de service. C'est la carrière d'un officier qui a servi honorablement pendant 20 ans, et non pas celle du Sauveur de l'Occident. Il a été probablement écarté à deux

reprises pour la promotion comme colonel, et a donc dû quitter l'armée au bout de 20 ans".

Cependant, Aldrich a mis en valeur certains points, dans une communication sur Internet datée du même jour. "Il a obtenu un *General Staff Identifier*. Ceci est assez important et impressionnant". Il a eu des postes nombreux et variés, en dehors de sa spécialité militaire (l'artillerie), ce qui n'est pas favorable pour les promotions. Il a obtenu la *Legion of Merit*. "C'est une distinction significative", commente Aldrich, qu'il fallait vraiment mériter à l'époque.

Cela dit, toutes les étapes importantes de sa carrière ont été validées, et elles sont assez remarquables :

-Pendant et après la Seconde guerre mondiale, il a joué un rôle important à Rome, de 1944 à 1947.

-Il a participé notamment à l'opération "paper clip" de rapatriement de scientifiques allemands aux Etats-Unis.

-Pendant la Guerre de Corée, il a fait partie de l'équipe de Renseignement du général MacArthur, et il a été négociateur pendant les pourparlers de paix, pour la libération des prisonniers de guerre. C'est lui qui a révélé en 1992, devant un comité d'enquête du Sénat, que certains prisonniers de guerre américains avaient été envoyés dans des camps de travail en Sibérie au lieu d'être rapatriés.

-De 1953 à 1957, Corso a été en poste à la Maison Blanche, sous la présidence du général Eisenhower, pour le *National Security Council*.

-Il a été ensuite commandant du premier bataillon de missiles nucléaires tactiques, à White Sands puis en Allemagne.

-En 1961, enfin, il a été affecté comme chef de la Division des Technologies Etrangères (FTD : *Foreign Technology Division*) de l'Armée, sous les ordres du général Arthur Trudeau, dont il était ami depuis longtemps.

La durée de cette mission a donné lieu à toute une polémique. On a contesté qu'il y ait passé deux ans, comme il le dit dans son livre. Philip Klass, par exemple, affirmait encore, dans son bulletin de janvier 1998, que Corso n'avait passé qu'un an dans cette FTD, du 20 juillet 1961 au 18 juillet 1962, et qu'il ne l'avait dirigé vraiment que pendant les trois derniers mois, avant d'être transféré à un autre poste. Qu'en est-il exactement ? Selon Jan Aldrich, Corso n'a passé qu'un an, en effet, à la FTD, mais la FTD faisait partie de l'OCRD, au sein de laquelle il a poursuivi sa carrière du 5 mai 1961 jusqu'à sa retraite le 1er mars 1963. Ce qui fait quand même un an et dix mois au total. Aldrich ne précise pas ce qu'était l'OCRD, et je n'ai pas réussi à retrouver la signification de ce sigle,

mais il s'agit manifestement de la Recherche et du Développement, dirigée par le général Trudeau.

Cela sent un peu le dénigrement systématique. Ce qui apparaît clairement, en revanche, c'est que le colonel Corso a assuré des missions de confiance pendant toute sa carrière. Est-ce là le profil d'un menteur et d'un escroc ? Cet homme-là a-t-il pu inventer pour de l'argent une histoire rocambolesque de débris de Roswell ? C'est bien cette contradiction qui fait que l'on ne peut pas écarter ce livre aussi rapidement.

• *Le colonel Corso a-t-il trompé le sénateur Thurmond ?*

L'une des premières accusations portées contre le colonel Corso a été qu'il avait trompé le sénateur Thurmond pour obtenir une préface, en lui cachant l'histoire de Roswell. Rappelons l'affaire. Après avoir quitté l'armée en 1963, le colonel Corso avait travaillé quelque temps pour le sénateur Strom Thurmond, comme spécialiste des questions de sécurité nationale. Thurmond, élu pour la première fois en 1954, est le doyen du Sénat et il est un personnage important de la politique américaine. Président du comité du Sénat sur les armements, et général de réserve, il connaît aussi très bien les questions militaires. C'est dire combien était précieuse la préface élogieuse qu'il a accordée à Corso, qui se termine par ces mots : "Nous devrions être tous reconnaissants pour des hommes et des femmes comme le colonel Corso - des gens qui ont volontairement consacré leur vie au service de la nation et à la protection des idéaux qui nous sont chers - et nous devrions honorer les sacrifices qu'ils ont faits dans leur carrière et dans leur vie".

Le problème est que, au début de juin 1997, avant même la parution du livre, le bureau du sénateur Thurmond publia un communiqué de presse dénonçant la tromperie de Corso, qui avait présenté au sénateur un projet de mémoires de sa vie militaire, intitulé *I walked with Giants. My Career in Military Intelligence* : "Il n'y avait absolument aucune mention, suggestion, ou indication qu'aucun des chapitres et sujets listés traitaient des objets volants non-identifiés et de conspirations gouvernementales pour cacher l'existence de tels véhicules spatiaux".

C'était une accusation grave, déshonorante pour Philip Corso. Mais là aussi, les choses ne sont pas aussi nettes qu'il pouvait y paraître à première vue. Dès le 16 juin, dans un entretien avec un ufologue américain réputé, Michael Lindemann, et diffusé aussitôt sur Internet (*CNI News*), William Birnes

répliquait au nom de Corso, expliquant qu'il y avait eu, en effet, un premier projet de livre ne parlant pas des ovnis, mais il précisait : "La vérité est que la préface que le sénateur avait écrite pour le premier manuscrit de Phil Corso, *I Walked with Giants*, lui a été renvoyée par le colonel Corso, qui lui a demandé d'écrire une nouvelle préface pour son livre *The Day After Roswell*, et lui disant qu'il avait même inclus une anecdote sur le sénateur dans le livre. Le sénateur Thurmond avait accepté d'écrire la nouvelle préface - ce qu'il a fait - et l'a envoyée à Corso. J'ai les copies des deux préfaces, ainsi que l'autorisation signée de Thurmond de l'utiliser dans *The Day After Roswell*."

Toujours selon Birnes, il est très possible que l'équipe du sénateur n'ait pas été au courant de cet accord et de cette nouvelle préface. Ajoutons que cette explication a été répétée par Corso lui-même, à Roswell le 5 juillet, confirmant intégralement les dires de Birnes. Un compte-rendu détaillé en a été publié dans la revue britannique *UFO Magazine* (novembre/décembre 1997). Corso a expliqué qu'il connaissait depuis longtemps Strom Thurmond, "un individu très honnête, sincère et courageux", qui n'était sans doute pas au courant, de son côté, de la réaction de son staff : "Je ne pense pas que le vieil homme était au courant, et je pense qu'il va m'appeler. Nous avons été trop proches pendant trop d'années".

Et ce n'est pas tout. Selon Birnes, quand le staff a compris la situation, l'un de ses membres lui a dit "Ne comprenez-vous pas que le sénateur ne peut pas être sur la couverture, comme l'auteur de la préface, d'un livre qui dit que gouvernement des Etats-Unis a utilisé une technologie extraterrestre pour gagner la guerre froide ?" Quant à l'éditeur, Simon & Schuster, il a d'abord refusé de retirer la préface, arguant qu'il avait en sa possession une autorisation signée, puis a finalement accepté, mais seulement lors d'une réimpression. A-t-il été l'objet de pressions, faisant partie d'un vaste groupe, Viacom, qui a besoin de ses licences de télévision ? C'est ce que suppose Birnes, après un entretien confidentiel avec le service juridique de l'éditeur.

Un livre dont on n'a peut-être pas fini de parler

Il faut encore évoquer les critiques violentes sur les opinions politiques de Philip Corso (et du sénateur Thurmond par la même occasion), que certains ont taxées de racistes et pour ainsi dire néonazies. Ceci paraît grossièrement caricatural quand on sait que le colonel Corso, alors qu'il était en poste à

Rome à la fin de la Guerre, a assuré le passage en Palestine de 10000 Juifs réfugiés ! Il est vrai que certaines pages du livre frappent par leur virulence anticommuniste, mais depuis quand la crédibilité d'un auteur dépend-t-elle de ses opinions politiques ? Oublions donc cela.

Il reste des critiques assez graves d'où il ressort que ce livre est sujet à caution, marqué par trop d'erreurs et d'invéraisemblances. De plus, comme l'a remarquablement souligné Budd Hopkins, les prétentions du colonel Corso sont énormes, se donnant pour finir le rôle de grand défenseur de l'humanité. On a évoqué le grand âge de Corso, plus de quatre-vingts ans, pour suggérer que sa mémoire faiblissait, mais ce n'est pas du tout l'impression de ceux qui l'on rencontré, comme Michael Lindemann et George Knapp aux Etats-Unis, ou les ufologues italiens Roberto Pinotti et Maurizio Baiata, que j'ai rencontrés au Forum international brésilien. Ils ont m'ont dit avoir rencontré Corso à Rome (il est d'origine italienne), et ils ont pu vérifier qu'il avait toute sa tête et se rappelait bien cette ville où il avait séjourné. On ne peut donc invoquer l'excuse du grand âge.

Peut-on croire cependant que ce livre est une pure invention écrite pour l'argent ? Une information récente vient renforcer ces soupçons : on a appris que Corso et son fils sont attaqués en justice, à Los Angeles, par le producteur Neil Russell. Les causes de ce procès paraissent plutôt embrouillées : celui-ci avait acheté les droits sur ses mémoires en 1992, aussi bien sous forme de livre que de film, mais Corso demanderait maintenant une somme beaucoup plus élevée pour l'adaptation au cinéma, soutenu par son fils qui aurait même menacé de mort le producteur, et aurait également agressé un responsable de l'éditeur Simon & Schuster ! Il serait sage, me semble-t-il, d'en savoir plus sur cette affaire bizarre.

Ce livre ne serait-il qu'une sombre histoire d'argent ? On dit que le colonel Corso est à l'aise financièrement, et son fils encore plus. Alors, avait-il besoin de risquer ainsi le déshonneur public, sans parler d'éventuelles poursuites pour fraude ? Or, bientôt un an après sa parution, il n'y a aucun démenti officiel du livre. Pas le moindre communiqué de presse du Pentagone !

Cela a intrigué l'avocat Peter Gersten, qui fut le pionnier des actions légales, dès les années 70, pour obtenir des documents sur les ovnis, en vertu de la fameuse Loi sur la Liberté de l'Information (FOIA;

Freedom of Information Act). Gersten s'était retiré du domaine ufologique ces dernières années, laissant notamment son ami Barry Greenwood poursuivre seul la publication du bulletin *Just Cause* qu'il avait fondé. Mais après avoir rencontré Corso, il a décidé de reprendre du service, et il a déposé une demande légale auprès de l'Armée pour obtenir tous les documents relatifs aux débris de Roswell tels que mentionnés par Corso dans son livre (il vient aussi de reprendre en main le bulletin *Just Cause*, qui avait dérivé de plus en plus vers des positions sceptiques).

Questionné par Philip Klass, Gersten lui a dit mettre en question la fiabilité et les prétentions du livre, mais il a eu ce commentaire : "Je n'arrive pas à comprendre pourquoi il se serait manifesté juste pour mentir. Je ne comprends pas sa motivation". Bien entendu, pour Philip Klass, "une motivation possible est la gloire et la fortune. Le livre de Corso en est

maintenant à son sixième tirage (en novembre 1997) et il a atteint la notoriété internationale".

Une chose est plus que probable, en tout cas : nous ne sommes pas près de voir les papiers militaires que Corso affirme avoir lus et étudiés, sur Roswell, dans son bureau du Pentagone, à la Division des Technologies Etrangères, et encore moins les débris mystérieux !

(1) Gildas Bourdais, *Sont-ils déjà là ? Extraterrestres : l'affaire Roswell*. 1995, Presses du Châtelet (Diffusion Hachette).

(2) Gildas Bourdais, *Ovnis : 50 ans de secret*, 1997, Presses du Châtelet (Diffusion Hachette), pages 63, 296 et 297.

en montant au Vieux Chaillol

Didier Bordereaux

Une observation d'ovni ne saurait être mieux racontée que par ceux qui l'ont vécue. Remercions donc M. Bordereaux de nous confier ici son expérience. Elle est d'autant plus intéressante, qu'il évoque sa propre réaction -qui est assez surprenante- à la vue du phénomène. Il ne fait guère de doute que nous devons, de plus en plus, être attentifs à cet aspect des rencontres, rapprochées ou non, si nous voulons nous donner une chance d'en comprendre un jour la signification.

En juillet 1993, je me trouvais en vacances avec ma famille à Chaillol 1600, une petite station de ski située à 20 km au nord-est de Gap. Un matin, je décidai de faire l'ascension du Vieux Chaillol, un sommet de 3 160 m d'altitude, au nord-est de Chaillol. Le ciel était bleu, et il n'y avait pas de vent (j'ai retrouvé des photos de cette randonnée, qui confirment les conditions atmosphériques); pour atteindre ce sommet, le chemin remonte une vallée orientée sud-nord, grimpe en lacets jusqu'au col situé au fond de la vallée, puis se perd dans la caillasse au nord-est du col, et c'est en suivant des marques peintes sur des cailloux, entre les névés, que l'on arrive exténué au sommet. La ballade prend six heures pour monter, et la

moitié pour redescendre; j'ai dû partir vers 7 heures, comme à mon habitude, et revenir tranquillement en fin d'après-midi à Chaillol. Mis à part la forte dénivellation, la randonnée ne présentait aucune difficulté.

C'est peu après mon départ, une demi-heure à mon avis, alors que j'entamais les premiers lacets menant au col, et que je regardais droit devant moi le col, en haut au nord, en plein milieu de cette vallée en V, que je vis apparaître, venant de la gauche et allant vers la droite de mon champ de vision (c'est-à-dire de l'ouest vers l'est) un objet ayant les caractéristiques suivantes: taille apparente de 2 cm à bout de bras, forme hémisphérique d'un parachute, mais sans les suspentes (ni le para-